

GeMs - 3x03 - Le Chant d'Orphée

**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA



GEMS



épisode 3

PARADIS RETROUVE

LE CHANT D'ORPHEE

moy'[el]

GEMS

SAISON 3 : PARADIS RETROUVÉ

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciante. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

EPISODE 3 : LE CHANT D'ORPHEE

Les membres d'Orphée sont dispersés en divers lieux. Hèbre glacé, tu reçois sa tête et sa lyre, et, ô prodige ! tandis que le fleuve les entraîne, sa lyre fait entendre des plaintes, sa langue inanimée en murmure, et les échos du rivage y répondent. Déjà ces tristes débris ont quitté le fleuve, et la mer les dépose sur le rivage de Méthymne. Là, un serpent s'apprête à dévorer cette tête abandonnée sur un sable étranger : il lèche ses cheveux encore dégouttants de l'onde amère, et, la gueule ouverte, il va déchirer cette bouche harmonieuse. Mais enfin Apollon paraît, détourne la morsure et change en un dur rocher le serpent, dont la gueule s'arrête et se durcit béante. L'ombre descend dans la demeure des morts, et reconnaît ces lieux qu'elle a déjà visités : dans les champs réservés aux justes,

elle cherche, elle trouve
Eurydice, et la serre avec
amour dans ses bras. Là,
tantôt les deux ombres
s'unissent dans leur marche ;
tantôt Orphée suit son
épouse, tantôt il la précède,
et il peut regarder en arrière
sans perdre son Eurydice.

Ovide, Les
Métamorphoses, Livre XI
Traduction de Louis Puget,
Th. Guiard,
Chevriaux et Fouquier
(1876).



Où suis-je ?

Il se sentait aussi désorienté que le jour de sa « naissance. »
Devant lui s'étendait un paysage vallonné recouvert d'un tapis de
verdure aux nuances extraordinaires, sous un ciel de nuages
pommelés. Un vent brusque les fit courir vers l'ouest et caressa son
visage, lui apportant des parfums de terre et d'herbes sauvages. Il
respira à fond, s'emplissant les poumons jusqu'à les faire exploser et
relâcha l'air qui s'évapora en un long nuage argenté.

Quand il baissa les yeux, toutefois, il eut un choc en découvrant
deux pattes velues, l'une blanche jusqu'au coude, l'autre entièrement
grise. Il tourna la tête et vit un arrière-train et une queue en panache
de la même couleur ardoise.

Je suis un loup, réalisa-t-il.

Un son parvint à ses oreilles et il vit un autre loup approcher.

« *Bonjour, frérot,* » lui lança-t-il, en s'asseyant pour se lécher les
babines.

« *Nous nous connaissons ?* » émit-il, étonné.

« *Je suis Gilfaethwy.* »

Ce nom lui disait quelque chose. *Gallois, certainement.*

« Où sommes-nous ? »

« Dans ton rêve. J'ai un message à te transmettre et ça ne va pas te plaire. J'ai pensé que par cet intermédiaire, tu encaisserais mieux la nouvelle. »

Il secoua la tête.

« Je suis... »

« Toujours dans ton bocal, » assena brutalement Gilfaethwy

« Et pourquoi en loup ? »

« Pour le folklore. Tu sembles aimer les légendes galloises. Et je voulais te montrer comment c'était avant. Tu peux au moins l'apprécier avec des sens dignes de ce que je t'offre. »

« C'est magnifique, » admit-il, en balayant une nouvelle fois le paysage du regard. L'autre loup en fit autant et soupira :

« Oui, mais ça n'existe plus. » Puis il parut se reprendre : « Le temps presse et j'ai beaucoup de choses à te dire. Écoute attentivement. »

Un loup... J'ai rêvé que j'étais un loup.

La réalité l'agrippa férocement et planta dans ses sens des bruits de réacteurs et des bips incessants. La machine le rappela à l'ordre et avec résignation, il surveilla plusieurs routines. Néanmoins, des lambeaux de rêves s'accrochaient obstinément à sa conscience. Il n'avait jamais connu rien d'autre que cet endroit. Par quel mystère de l'inconscient était-il parvenu à imaginer la plaine vallonnée ? Et surtout les avertissements de son frère-loup ? *Je dois en parler à Sean, dès que possible.* Mais l'entreprise n'avait rien de simple. La domotique de la maison où l'informaticien s'était réfugié avait des sautes d'humeur. Gwydion savait juste que la génésie progressait à un rythme impressionnant et que les exodés envisageaient de quitter le dôme parisien dans deux jours. Cela signifiait aussi qu'il serait coupé de l'Écossais une fois que celui-ci serait dans la Zone. Il devait trouver un moyen pour rester en contact avec lui. Trop de choses se préparaient et il pressentait qu'il aurait un rôle à jouer. *D'où ce rêve étrange.* Il lança une recherche dans la base de données pour retrouver qui était *Gilfaethwy* et quelle place le loup occupait dans la mythologie galloise. Ce faisant, il intercepta une communication entre l'officier de bord et le dôme parisien. Une navette devait décoller pour rejoindre le *Pendragon*. L'émetteur réclamait des gens de confiance pour s'occuper du déchargement et que la cargaison soit confinée dans un lieu sécurisé du vaisseau. *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Que mijotent-ils encore ?* Un frisson d'excitation parcourut l'organe flasque qui lui servait de corps. Il venait peut-être de trouver un nouveau moyen de contrarier les plans de PPV. *Un dernier coup d'éclat avant le*

grand voyage ! se réjouit-il. Cette navette n'arriverait pas à destination. Il comptait lui trouver un bien meilleur usage.

EDEN.

Roulée en boule dans le lit de Gabriel, la clone ouvrit les yeux. Elle avait dormi et fait des rêves incroyablement agréables. Elle s'étira en soupirant. Quelque chose électrisait l'air.

« Comment te sens-tu ? » s'enquit un murmure dans sa tête.

Elle sourit.

« Une dure journée nous attend. »

« Vraiment ? »

« Le transfert doit avoir lieu aujourd'hui. »

Elle se redressa d'un bond, le cœur battant.

« Comment le sais-tu ? »

« Là où je suis, au cœur de la résonance, je ressens tout, Gaïl. Tous les clones qui viennent au monde, la souffrance de leur génésie, leur peur... et quelque part, cette enveloppe vide qui n'attend que moi. »

Son sang se glaça dans ses veines.

« Et si j'échouais... ? »

« C'est un risque que je veux bien courir. »

« Mais il n'y aura aucun moyen de revenir en arrière. Je pourrais... Je devrais te garder en moi. »

« Nous y sommes trop à l'étroit, surtout avec l'autre, même si elle se tient tranquille pour l'instant. Une fois réintégré dans mon corps, je pourrai t'aider à la combattre. Sans mon aide, elle finira par t'emporter. »

« Je sais. Tes bras me manquent trop. »

Elle sentit une hésitation.

« Qu'y a-t-il ? »

« Il y a deux génésies. À ce stade, je pourrais choisir... de prendre le corps de l'autre. »

« Ton jumeau ? Géryon ? »

« Imagine, j'aurais une apparence normale... ! »

« Non ! » s'exclama-t-elle tout haut.

Comment pourrait-elle le regarder en face et l'aimer avec le visage de ce monstre.

« C'est moi le monstre. »

Elle secoua la tête.

« Ne me demande pas ça, Gabriel. C'est toi que j'aime, toi tout entier. Si tu revenais sous cette apparence, après ce qu'il nous a fait... Je ne sais pas si je le supporterais. »

« Après quelques temps, peut-être. »

« Tu volerais cette vie ? Cela ne te ressemble pas. Ton enveloppe,

que deviendrait-elle ? Naîtra-t-elle avec une âme ? Avec ton âme ? »

« Je sens revenir ton éternelle question. Ce qui fait que je suis moi, c'est peut-être ce que je dois endurer dans ce corps difforme, avec ce visage bestial. Si je devenais beau, serais-je toujours le même ? »

« M'aimeras-tu toujours, alors que toutes les femmes seraient à ta portée ? » avoua-t-elle avant de se ressaisir : « Je regrette. Je suis égoïste. Si c'est ce que tu souhaites... »

« C'est une tentation difficile à combattre. Laisse-moi y réfléchir encore un peu. Pendant ce temps, prépare-toi. Et n'oublie pas de prendre des forces. Nous allons y puiser dangereusement aujourd'hui. »

« Très bien... Où dois-je m'installer ? »

« Dans un endroit où nous serons sûrs de ne pas être dérangés. Mais s'il devait t'arriver quelque chose, quelqu'un doit pouvoir te ramener. »

« Un clone ? Un inédit ? »

« Je n'en sais rien, Gaïl. Ce que nous allons tenter... »

« Je sais, » le coupa-t-elle d'un ton résolu. « Je trouverai bien, » ajouta-t-elle en quittant la cabane.

« Pas question que je mette ce machin ! »

La robe vola à travers la pièce pour atterrir sur la commode d'où Sara venait de la sortir. Avec un soupir, la vieille femme alla la ramasser, puis revint vers la clone. Gisèle lui lança un regard assassin, retroussant ses lèvres en un sourire menaçant.

« Si t'approches, la vieille, j'te dézingue. »

L'Allemande serra les dents, mais ne recula pas.

« Il est hors de question que tu gardes ces loques puantes, » dit-elle en désignant les vêtements de la GeM d'un doigt accusateur. « Si tu veux rester ici, tu dois prendre un bain et te changer. »

« Rester ici ? C'est hors de question ! Quand Python sera là... »

« Voilà plusieurs jours que tu es avec nous et ton... ami n'est toujours pas venu te chercher. Il serait temps de te faire une raison. »

« Il viendra, » affirma Gisèle, le menton tremblant.

Mais sa voix manquait de conviction. D'un geste ferme, Sara indiqua le baquet rempli d'eau chaude, puis déposa la robe sur le lit. Elle tourna ensuite le dos à la GeM, mais resta sur ses gardes. Comme elle allait ouvrir la porte, Gaïl entra. Elle jeta un bref coup d'œil à Gisèle, qui s'approchait avec méfiance du baquet.

« J'ai besoin de vous deux. »

« Pourquoi faire ? » lança la clone d'un ton rogue.

« Il faut agir maintenant pour le transfert, » répondit Gaïl en regardant Sara droit dans les yeux. « Je vais m'installer dans ma chambre. « Toi, » interpella-t-elle Gisèle, « tu resteras avec moi, je te

montrerais quoi faire. Pendant ce temps, pourriez-vous garder la porte et empêcher quiconque d'entrer ? » ajouta-t-elle pour la vieille femme plus doucement. Sara soupira :

« Ne pourrait-elle pas au moins se laver, avant qu'on ne s'y mette ? Pendant ce temps, j'irai chercher de quoi m'installer pour la journée. »

« D'accord. Dépêche-toi de te préparer ! » lança Gaïl à la GeM revêche.

« On pourrait au moins me demander mon avis ! » s'exclama cette dernière, mais il n'y avait personne pour l'écouter. « Sont tous dingues ici. »

Elle soupira et plongea un doigt dans l'eau.

LE DÔME.

Ludwig posa sa main sur l'épaule de Théo et lui tendit une tasse de café quand celui-ci ouvrit les yeux. Sean somnolait devant son écran. Sonia était à l'étage avec son père. Caroït s'octroyait lui aussi une pause et devait profiter d'un des canapés de la maison. Le médecin s'installa à côté du sidéro et commença à boire son thé, tout en observant les MArts.

« Rien de neuf ? »

« Si, j'ai vu une main tout à l'heure. Ça venait de la matrice de Géryon. Ça m'a fichu une trouille bleue. »

Ludwig releva l'utilisation du « ça », mais le garda pour lui. À quel moment ces créatures devenaient-elles « humaines » ? La question se posait déjà pour les fœtus des inédits, notamment par rapport à l'avortement ou aux expérimentations sur les cellules-souches. L'arrivée des GeMs avait simplifié le débat, du moins pour tout ce qui touchait aux expérimentations sur les embryons humains. PPV s'en donnait à cœur joie avec les clones, plus la peine de polémiquer. Toutefois, en tant que médecin, cette question venait parfois le tarauder, surtout quand il devait aider une femme de Potsdam à se débarrasser d'un enfant non voulu. Cela arrivait hélas souvent dans les Zones où les femmes étaient exposées plus qu'ailleurs aux violences et aux appétits de certains. À chaque fois qu'il avait dû intervenir, il avait ressenti un pincement au cœur. D'un autre côté, quelle vie connaîtrait ce bébé dans un environnement aussi hostile, déjà difficile pour les enfants désirés ? Les ressources, en outre, étaient limitées et impossible pour ces femmes d'avoir des moyens de contraception. Elles se retrouvaient trop souvent au pied du mur et seules à devoir prendre la décision. Ludwig ignorait si à EDen, les femmes venaient voir Sonia ou – plus probablement – Sylviane pour ce genre de questions. En tous cas, aucune n'était venue le consulter. Pour un clone, les choses étaient encore différentes, puisqu'ils naissaient adultes. Cependant, la conscience s'éveillait-elle en eux en

même temps que chez les inédits ou plus tardivement, afin d'éviter qu'ils souffrent trop, enfermés dans un bocal ?

Gil entra, accompagné de Caroït et de deux clones qui avaient fait de l'androgynie leur protecteur. Celui-ci essayait parfois de les chasser avec des gestes agacés, mais il y en avait toujours quelques-uns pour lui servir d'escorte. Ça n'avait probablement rien à voir avec l'attirance sexuelle que Gil pouvait susciter. Ces clones semblaient incapables de réfléchir par eux-mêmes, comme si leur servitude – combien de temps avait-elle pu durer ? – les avait privés d'intelligence.

« Je crois que c'est pour aujourd'hui, » lança l'androgynie d'un ton énigmatique, en fixant les MArts.

« Ah bon ? Et comment le savez-vous ? Vous l'avez lu dans votre boule de cristal ? »

Le GeM ne releva pas les sarcasmes de Caroït qui reprit :

« Il faudra au moins deux jours avant qu'ils viennent au monde. Ils ne sont pas encore arrivés à maturité. »

« Vous n'êtes pas en train de cultiver des légumes ! »

Le savant fusilla Théo du regard. Il semblait de mauvaise humeur, ce matin. Ludwig soupira : la journée allait être longue.

« Je sais ce que je ressens, » insista Gil. « Je sens un début de résonance qui émane d'eux. Gaïl va faire le transfert aujourd'hui, » assena-t-il, catégorique, avant de faire demi-tour : « Il vaudrait mieux que j'ai quelque chose dans l'estomac avant qu'elle ne prenne les commandes. »

L'Allemand nota son air malheureux. Il n'enviait pas son sort. Gaïl n'y allait pas de main morte, quand elle prenait le contrôle, ne songeant qu'à atteindre son but. À ce jeu-là, Gil était forcément perdant. Qui savait à quoi la clone était prête pour ramener Gabriel ? Hésiterait-elle à sacrifier l'androgynie ? Elle le connaissait à peine, n'avait pas pris le temps de s'y intéresser et, dans le contexte où il était arrivé, cela n'avait rien d'étonnant. Si elle avait accepté de lui céder la place dans l'expédition, elle ne ferait pas dans la dentelle le moment venu. *Oh ! oui, elle nous sacrifiera tous s'il le faut.* L'amour qui existait entre Gaïl et Gabriel confinait parfois à la folie. Ce qu'il avait vu, ces derniers mois, ce qu'il avait vécu auprès d'eux... Des inédits pouvaient-ils s'aimer aussi fort ? Dans une société d'inédits, où l'apparence jouait un tel rôle, Gabriel n'aurait eu aucune chance. Mais dans le monde des GeMs, en pleine construction, des valeurs pouvaient être changées et des miracles réalisés.

« Quelqu'un a vu Sol ? » demanda tout à coup Théo.

Il avait parlé si fort que Sean se réveilla en maugréant. Ludwig réalisa qu'effectivement, le vagabond s'était encore absenté sans que personne ne s'en aperçoive. La veille, il leur avait joué le même tour, mais avait réapparu avec des vêtements et de la nourriture dans deux

grands baluchons. Sa constitution lui permettait de se balader dans Paris sans craindre les rayonnements et sa discrétion d'échapper aux renifleurs et à la Milice. Il avait dû s'éclipser pour une nouvelle expédition. Le médecin espéra qu'il leur ramènerait aussi du café. Ils avaient sérieusement entamé les réserves de la maison Lenardini.

Il décida de rejoindre Gil dans la cuisine pour inspecter le frigo. L'androgynie était assis devant une assiette de spaghettis fumants qu'il arrosait généreusement de sauce tomate. Comme s'il n'avait pas remarqué Ludwig, il s'appliqua à enrouler une généreuse portion de pâtes autour de sa fourchette. Le médecin ne put s'empêcher de remarquer :

« Vous allez vous rendre malade. »

Le clone haussa les épaules, engouffra une énorme bouchée et mastiqua avec énergie. Ludwig vint s'asseoir à côté de lui et lui tapa plusieurs fois dans le dos quand il fut évident que Gil s'étouffait.

« Merci, » dit ce dernier, une fois qu'il eut repris sa respiration.

« À votre place, je prendrai mon temps. »

« Je veux en profiter, tant que je suis aux commandes. Je ne sais pas dans quel état je serais... après. »

« Vous êtes inquiet, n'est-ce pas ? »

« On le serait à moins. Je ne peux pas vous décrire ce que ça fait, de se regarder agir. Et puis, » poursuivit-il un ton en-dessous, « j'ai peur que Gaïl ne laisse quelque chose derrière elle. »

« Quelque chose ? Comme quoi ? »

« Quelque chose qui fera que je ne serais plus humain, qui fera que... Daisuke ne voudra plus de moi. »

Pour calmer son angoisse, il avala une nouvelle bouchée gargantuesque. Ludwig attendit qu'il ait terminé pour savoir la suite.

« Ce qu'il y a entre Gabriel et elle, ça me terrifie. Si elle échoue, pendant qu'elle est dans ma tête... »

L'androgynie n'osa pas poursuivre et se mordit la lèvre inférieure, contemplant son assiette d'un air malheureux.

« Je ne peux pas vous dire que tout va bien se passer, j'ignore ce qu'il va advenir, » avoua Ludwig. « Mais si vous réussissez, ça vous donnera un avantage incroyable sur nous, les inédits. »

« Si vous saviez comme je m'en fous. Je n'ai aucune envie de me retrouver au milieu d'une guerre entre clones et inédits. Je veux juste mériter ma place à EDen. »

« Si c'est votre seule préoccupation, vous pouvez arrêter tout de suite, car vous l'avez largement gagnée. Si c'est quelque chose d'autre, vous pouvez espérer que Gaïl ne vous bouffera pas tout cru. »

Il lui tapa sur l'épaule et le laissa à son repas. Mais avant qu'il ait quitté la cuisine, Gil l'interpella :

« Vous savez... Il y a deux corps de l'autre côté. »

Ludwig fronça les sourcils.

« De quoi voulez-vous parler ? »

« À votre avis, Gabriel va retourner dans le monstre ou choisir l'autre ? À sa place, je n'hésiterais pas... C'est vrai aussi que je ne le connais pas beaucoup... pas du tout, même. »

Avant que l'Allemand ait trouvé une réponse, Gil se replongea dans son plat de pâtes.

LE DÔME

« Monsieur, nous les avons retrouvés ! » annonça son secrétaire en entrant dans le bureau de Cazette qui le fixa d'un air peu convaincu. « Un voisin a signalé des déplacements suspects dans son quartier. Il a vu un homme à peine vêtu sortir plusieurs fois de chez... Giovanni Lenardini. »

Le gouverneur bondit de son siège.

« Vous en êtes sûr ? »

« Certain. L'ordinateur de la milice a fait la relation avec le Dr. Lénard et m'a aussitôt transmis l'alerte. »

« On les tient ! » jubila Cazette.

Il n'en pouvait plus de se sentir humilié par les échecs à répétition dans cette affaire. La famille Lenardini lui avait créé beaucoup trop de problèmes.

« Très bien, convoquez-moi une escouade, des gars habitués aux prises d'otages. »

« Pourquoi ? Vous tenez à les prendre vivants ? » s'étonna son ordonnance.

« Bien sûr ! Nous devons les interroger et savoir ce qu'ils fabriquaient précisément dans un de nos labos. Il est hors de question qu'il y ait des blessés ou des tués, vous m'entendez ! Alors trouvez-moi les meilleurs. Je veux les briefer moi-même, qu'ils comprennent les enjeux. Et pour l'amour de Dieu, faites en sorte de tenir les journalistes à l'écart. On a réussi à enterrer Lenardini, hors de question qu'un fait-divers le remette à la une, lui et sa fille. »

« Très bien, monsieur, je m'en occupe tout de suite. »

Pourtant, le secrétaire resta planté devant le bureau.

« Autre chose ? » demanda ce dernier.

« Ça, c'était la bonne nouvelle, monsieur. »

« Comment ça ? »

« Il y a eu une explosion de méthane au large de Terre Neuve. Heureusement, personne ne vit plus là-bas et nous avons pu maintenir le silence sur cet incident. Néanmoins, » ajouta l'ordonnance d'un air sombre, « les choses s'accélérent. Vous avez d'ailleurs un message du Commissaire à la Prévention du Climat qui vous demande de doubler les rotations des navettes pour le *Pendragon*. »

Les lèvres de Cazette se crispèrent.

« Nous verrons ça. Disposez. »

Gisèle se léchait les doigts d'un air gourmand quand elle vit Sara traverser la grand-place pour venir la rejoindre au réfectoire, l'air furibond.

« Gaïl et moi t'attendons depuis dix minutes. »

« Ben vous attendrez encore, j'ai pas fini. »

Son ton revêche fit sursauter les autres personnes attablées, qui lui jetèrent un regard empli de reproches. L'Anaconda les dévisagea avec mépris, au point qu'ils finirent par détourner les yeux en commentant son attitude à voix basse. Ça la fit éclater de rire, mais son plaisir fut gâché par le ton acerbe de la vieille femme :

« Tu n'es qu'une égoïste. »

« M'occuper de mes fesses, c'est ce que je fais le mieux. »

L'expression outrée de l'aïeule devenait carrément jubilatoire. Elle n'eut pas le temps d'en rajouter davantage. Des habitants d'EDen venaient de débouler sur la grand-place, en traînant avec eux un homme qui se débattait.

« Gisèle ! » brailla-t-il.

La clone se leva d'un bond.

« J'vous avais bien dit qu'il me retrouverait, » lança-t-elle à Sara, avant de rapidement déchanter.

« Ma clone ! Qu'est-ce que vous avez fait de ma clone ? »

« Ma clone ? » répéta la vieille femme, les mains sur les hanches. « C'est ton petit nom d'amour ? On dirait plutôt qu'il vient faire une réclamation aux objets perdus. »

Gisèle se précipita vers Python qui venait de s'écrouler. L'atroupement ne semblait pas l'impressionner plus que ça.

« J'vous interdis de m'toucher ! » vitupérait-il, en sortant un poignard de sa botte.

« J'suis là ! » s'exclama la GeM, en fendant la foule. Elle s'agenouilla devant l'Anaconda, en piteux état. Son visage était couvert de boue et de griffures.

« On l'a retrouvé alors qu'il sortait d'un conduit d'aération où mêmes les chats n'osent pas aller.

« C'est un serpent, ça rampe partout, ces bestioles-là. »

« On s'en va ! » éructa Python en attrapant Gisèle par le poignet.

« Ça m'étonnerait. »

La clone leva la tête pour croiser le regard de Gaïl.

« J'vois pas comment tu vas nous empêcher de quitter ce trou à rats ! »

« J'ai quelques idées, la première consistant à te clouer au sol avec la résonance. »

« J'te servirai pas de cobaye ! »

« Je te rendrais probablement un immense service. Tout ce que je te demande, c'est d'avoir un peu de jugeote. Ici, tu peux manger tous

les jours, avoir un toit sur la tête et des gens pour veiller sur ta sécurité... »

« Pour me garder en prison, oui ! »

« La prison, il n'y a que toi qui la fais exister, avec ta mauvaise volonté. Tout pourrait se passer beaucoup mieux si tu faisais un effort. »

« Tue-moi tout de suite ou laisse-moi partir ! » s'entêta Gisèle.

Gaïl parut sur le point de dire quelque chose, puis son regard se voila. C'était impressionnant à voir... et peut-être vrai, ce qu'on disait sur elle, qu'elle n'était pas seule dans sa tête.

« Gaïl, qu'est-ce que tu fais ? Ne perds pas ton temps avec elle. Tu n'arriveras pas à la sauver contre son gré. »

« Qu'en sais-tu ? »

« Crois-moi, je le sais, j'ai essayé. Ce genre d'individus semble irrémédiablement attiré par le mal. Tout ce qu'on obtient, en essayant de les retenir, c'est d'être entraîné avec eux. On trouvera un autre point d'ancrage, pendant le transfert. »

« Qui ? Ginny ? Gérald ? Gauvain ? Guenièvre ? Et si ça se passe mal, tu te sens capable de les sacrifier avec nous ? »

« Pas plus que de la sacrifier elle, à vrai dire. »

« Tu ne la connais même pas. »

« Peut-être, mais elle est innocente, dans cette histoire ! De quel droit nous servirions-nous d'elle ? »

« Très bien, fais ce que tu veux, » gronda finalement Gaïl. « Si tu as envie de crever dehors, après tout... »

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers le Havre. Quelqu'un aida l'Anaconda et Gisèle à se mettre debout. La foule s'écarta, mais on surveillait leur réaction.

« Attends ! » s'écria Gisèle alors que Python claudiquait déjà vers la sortie. « Si je t'aide sur ce coup-là, on pourra rester tous les deux, Python et moi ! »

« Tout dépend si tu as l'intention de rendre tout le monde fou ou si tu accepteras de faire un effort. M'accompagner sera perçu comme un geste de bonne volonté. »

Gaïl continuait de marcher.

« T'es si pressée que ça ? » demanda Gisèle.

« S'il tient à toi et qu'il voit que tu ne le suis pas, il reviendra. Sinon... tu seras fixée. » Sara les rejoignit sur le perron. « Si vous êtes prêtes toutes les deux, on va commencer. »

« Une minute ! » interpella une voix autoritaire.

Elles firent volte-face pour tomber nez à nez sur Aymeric. Gisèle ne l'aimait pas du tout. Il la regardait comme une bête malfaisante.

« Je peux savoir ce que vous manigancez ? »

« Je dois m'isoler pour contacter Gil et tenter le transfert, » répondit

Gaïl entre ses dents serrées.

« Et bien sûr, tu fais ça dans ton coin, sans rien dire à personne. »

« J'ignorais que j'avais besoin d'une permission. »

« D'une permission, non, mais d'un soutien... Pourquoi t'obstines-tu à faire cavalier seul ? » lui reprocha l'avocat. « Ou à t'entourer de gens qui... »

« De gens qui quoi ? » releva Gisèle.

« Qui ne se sont pas vraiment dignes de confiance. Sans vouloir vous offenser, Sara. »

La vieille femme se contenta de hocher la tête.

« J'essaie de limiter les répercussions sur EDen, » réagit Gaïl. « Désolée si mes décisions vous froissent, mais je n'ai plus le temps d'en discuter. »

« Dis-moi au moins si on peut t'aider ? »

« Non. Maintenant, tout repose sur Gil et moi. »

« Et sur Gabriel, bien sûr. »

« Bien sûr. »

« Alors, bonne chance. »

Gaïl sembla étonnée qu'il renonce si vite à son sermon. Gisèle minaуда :

« Et moi, j'ai pas droit à un p'tit câlin, avant de tenter la grande aventure ? » Aymeric recula avec une expression de dégoût. « Oh ! fais pas le fier, ce qu'il y a entre mes cuisses, ça intéresse tous les hommes. »

Elle éclata de nouveau de rire, alors que l'ancien avocat battait en retraite. Quand elle se retourna, Gaïl lâcha pour tout commentaire :

« Idiote. »

Penaude, la GeM les suivit à l'intérieur.

LE PENDRAGON.

« *Tu dois te hâter.* »

C'était plutôt perturbant de se voir happer dans le monde imaginaire où le loup l'attendait. Gwydion redressa la tête, pris de vertige. Ses oreilles de prédateur cherchaient la voix qui venait de parler. Gilfaethwy apparut derrière un bouquet d'arbres perdus dans l'immensité de verdure.

« *Tes amis sont en danger. Il faut que tu interviennes.* »

« *Comment ?* »

« *Je ne sais pas, moi,* » s'impatienta son compagnon, en se léchant les babines. « *Détourne une navette, pour qu'ils puissent s'enfuir.* »

« *Bien sûr, c'est tellement simple,* » fit l'IO, d'un ton narquois. « *Et la Milice leur filera le train pour leur tomber dessus à l'atterrissage.* »

« *Tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Il y aura une diversion.* »

Gilfaethwy s'évapora et Gwydion bascula dans la réalité avec des

palpitations de son cortex, qui faillirent déclencher quelques alarmes. *Si mon « fréro » continue de me tarabuster comme ça, je ne conserverai pas encore longtemps mon intégrité mentale*, maugréa-t-il, tout en suivant les conseils du loup. Une demi-douzaine de navettes avait déjà transité par ses soutes. Il savait ce qu'elles contenaient : matériel génétique, MArts de dernière génération, calculateurs de terraformation... Un véritable trésor que PPV souhaitait visiblement mettre à l'abri. L'équipage avait même reçu un message, quelques minutes plus tôt, avertissant que la cadence allait doubler dans les prochaines vingt-quatre heures. Tout en s'occupant du système de guidage de la dernière navette en partance, Gwydion se lança à l'assaut des bases de données du gouverneur Cazette, bien décidé à avoir le fin mot de cette histoire.

LE DÔME

Les lumières s'étaient éteintes d'un seul coup. La domotique passa sur le système de secours et une lumière orangée se diffusa dans toute la maison. Les clones paniqués s'agglutinèrent autour de Gil qui, depuis quelques minutes, se tenait debout, parfaitement immobile, devant les deux matrices. Surpris, les inédits les fixèrent un instant avant de réagir. Sonia, qui se trouvait à l'étage avec son père, déboula dans l'arrière-cuisine et les avertit :

« Un chiroptère vole en stationnaire au-dessus de la maison et le quartier est complètement désert. »

Sean activa les caméras extérieures et tous purent voir arriver deux transporteurs d'où jaillirent une douzaine de Crabes. Théo siffla entre ses dents.

« Tout ça rien que pour nous. »

La doctoresse jeta un coup d'œil à l'androgyn.

« Vous auriez pu me prévenir que ça avait commencé, » protesta-t-elle. « Gaïl choisit vraiment mal son moment. »

« Pas du tout, » rétorqua Caroït. « Il y avait des mouvements dans les MArts depuis quelques minutes. »

« Alors c'est eux qui ont un mauvais timing. »

« Sean ? » appela soudain quelqu'un.

Le fantôme de Gwydion se matérialisa avec une netteté incroyable.

« Wow ! Comment fais-tu ? »

« *J'utilise le système de communication milicien. J'aurais voulu te prévenir plut tôt, mais j'ai été pris de court.* »

« Tu as une idée pour nous sortir de là ? »

« *J'y travaille. Mais il faudra que vous soyez capables de vous déplacer très vite à ce moment-là.* »

« Mon père ! On ne va pas l'abandonner ici ! » s'exclama Sonia.

« Il est mourant, » rappela Ludwig. « Que trouvera-t-il de plus avec

nous dans l'EDo ? »

« La paix, » répliqua Sonia. « Et je n'oublie pas non plus que vous ne tiendrez pas votre promesse. »

« Ce n'est pas nous qu'il faut blâmer. »

Au même moment, une voix résonna dans un des haut-parleurs de la maison.

« *Docteur Lénard, nous savons que vous êtes ici. Sortez avec vos compagnons et il ne vous sera fait aucun mal.* »

« Ben voyons, » ricana Sean. « Vous croyez qu'ils seront disposés à écouter votre défense ? » lança-t-il à la femme médecin.

Une rafale de fusil-laser lui répondit. Par réflexe, ils se couchèrent tous et se mirent à l'abri derrière ce qu'ils pouvaient. Seul Gil resta planté comme un piquet. Il se mit finalement à trembler, vacilla, reprit son équilibre et avança d'un pas vers les MArts, plaquant ses mains sur les surfaces vitrées.

« Il ne devrait pas toucher juste celle de Gabriel ? » chuchota Théo à l'adresse de Caroït qui haussa les épaules, impuissant et bien plus préoccupé par sa sécurité.

« Nous voilà fixés, » se contenta-t-il de commenter devant l'air mi-figue, mi-raisin du Docteur Lénard. « Combien de temps avant que le moyen de transport n'arrive ? »

« *Une quinzaine de minutes. La navette atterrira dans la cour* »

« Une navette, carrément, » sourit Sean. « On doit tenir jusque-là. Quelqu'un pour temporiser ces fous furieux ? »

Les volontaires ne se bousculèrent pas. Finalement, Ludwig se leva.

« Je m'en occupe. Allez chercher Giovanni pendant ce temps, » conseilla-t-il à Théo et Sonia. « Les clones seront-ils sortis des cuves dans quinze minutes ? »

« Tout dépend de Gaïl, » répondit Caroït en désignant Gil. « Elle sait que le temps presse. »

« Espérons-le. Comment on procède avec nos visiteurs ? »

« Je vais ouvrir une ligne, » indiqua l'Eccossais. « Vous pourrez leur parler sans vous faire canarder. Mais ils risquent aussi d'en profiter pour accéder à la domotique. Il va falloir jouer serré. »

Plonger dans la résonance n'avait pas été aussi évident qu'elle l'avait cru. Elle ignorait si cela provenait de son angoisse ou de la présence de Gisèle, mais elle eut beaucoup de mal à se concentrer. Et Gil tenta de résister. Il se débattit faiblement, rageant du traitement qu'elle lui faisait subir. *Je n'ai pas le temps de prendre des pincettes.* La dernière chose qu'elle perçut de l'androgyné fut son cri d'impuissance et son sentiment d'injustice, puis elle le dirigea vers les MArts. Par ses yeux, Gaïl constata combien les autres semblaient fatigués et inquiets. Pas inquiets pour elle, non, mais pour ce qui se passerait pendant le transfert, à propos de ce qui sortirait des matrices. Ils doutaient, ce qui raffermir sa résolution. Pas question de reculer. Elle retrouverait Gabriel, ses bras, sa voix, sa présence qui réchaufferait son cœur glacé. Elle avait l'impression de se transformer en pierre, y compris dans ce corps qui refusait de bouger comme elle l'entendait. Elle s'appuya sans scrupule sur Gisèle pour ne pas oublier où elle se trouvait, tout en se projetant avec encore plus de force à travers Gil.

« *Maintenant, Gabriel. Je ne tiendrai pas longtemps.* »

Elle sentit quelque chose passer, comme un voile devant ses yeux. Une caresse sur sa joue, l'éclat d'un regard bleu, puis la présence hésita. *Deux corps... deux opportunités.*

« Ne fais pas ça, » supplia-t-elle, les dents serrées.

Elle perçut l'étonnement de Gisèle et même, très vague, celui de Sara.

« *Gabriel, c'est toi que j'aime, pas l'autre. Toi tout entier. N'usurpe pas le corps de Géryon, je t'en supplie.* »

Elle sentit les larmes lui venir aux yeux et ses forces décliner. S'il ne se décidait pas très vite, le transfert allait rater. Elle ne pourrait pas recommencer à temps. Et Gil ne le supporterait pas. Si elle perdait ce medium, elle n'aurait aucune solution de secours. Sol n'était pas là, les clones rescapés trop faibles ou simples d'esprit pour suffire.

Une voix inconnue explosa alors à ses oreilles et faillit couper sa concentration. Elle crut entendre des mots, déformés. Puis elle perdit l'équilibre et « ses » mains se posèrent sur chacune des MArts. Gabriel passa, sans qu'elle sache quelle matrice il avait finalement choisi. Des griffes glacées la saisirent et la tirèrent vers l'obscurité.

« Accroche-toi ! » cria la voix inconnue. Elle n'avait cependant plus la force de lutter. « Accroche-toi à moi ! »

Un filet de résonance se tendit devant elle. Elle voulut l'attraper, mais il lui glissa entre les doigts. *C'est trop tard*, songea-t-elle. Mais le

fil se tordit et la rattrapa au dernier moment. Une sorte de décharge la parcourut tout entière.

Dans la chambre, Sara et Gisèle poussèrent un cri de surprise en voyant la clone se cambrer, se soulevant littéralement du sol.

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama la vieille Allemande en tentant d'attraper la GeM.

« Je n'en sais rien ! » s'exclama l'Anaconda, presque hystérique.

« On dirait qu'elle fait des convulsions. »

Gaïl était à la fois consciente de ce qui se passait en elle et à l'extérieur. Elle voyait tout, dans EDen, dans la Zone, sous le dôme... Cet afflux d'informations menaçait de la submerger.

« *Ne boxe pas avec quelqu'un de plus fort que toi, petite.* »

La présence moqueuse la saisit au vol et la ramena dans la chambre où elle ouvrit les yeux.

« Gaïl ! Est-ce que ça va ? »

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises, avant de distinguer le visage penché au-dessus d'elle. Sara paraissait folle d'inquiétude.

« Je... vais bien... Enfin... je crois. »

Elle tenta de se relever, mais les deux autres l'en empêchèrent dans un mouvement unanime.

« Pas question que tu dégobilles sur le parquet. Après, ça sera à moi de nettoyer, » l'avertit Gisèle.

« Je... ne vais pas vomir, mais j'ai mal... au dos. »

L'aïeule et la clone l'aidèrent à s'allonger sur son lit. Gaïl se concentra sur sa respiration et sur sa résonance en feu. *Comme un papillon qui a failli se brûler les ailes.* Il y avait aussi un grand vide, laissé par... l'absence de Gabriel.

« Il est parti, » soupira-t-elle, en plaquant sa main sur sa bouche pour ne pas pleurer.

« Tu as réussi ? »

« Je l'ignore. Les autres... sont en mauvaise posture. Je crois... que la Milice les a retrouvés. »

« Il faut garder espoir. Et toi, tu dois te reposer. »

Elle hocha la tête, soudain incapable de parler. Une chape de plomb pesait sur elle, ses paupières se fermèrent toutes seules et elle sombra dans un profond sommeil.

LE DÔME.

Sol réprima un cri rageur en découvrant, du haut d'un des toits qui surplombaient le quartier, la maison de Giovanni Lenardini complètement encerclée par les Crabes. Il y en avait partout, y compris dans le ciel. Il s'était absenté pour rapporter de la nourriture. Les réserves s'épuisaient vite. Grâce à sa physiologie, il pouvait se promener sans problème dans les rues de Paris, désertées par ses

habitants, terrés dans leurs appartements en attendant que le dôme soit réparé. Sa maîtrise de la résonance lui permettait aussi d'échapper aux renifleurs... mais apparemment pas aux regards indiscrets. Quelqu'un avait dû remarquer ses allées et venues. Il aurait dû adopter une tenue plus conventionnelle, il aurait dû... Les regrets étaient inutiles. Ses amis étaient en difficulté, il devait trouver un moyen de les aider.

Alors qu'il s'approchait de la corniche, il vit quatre miliciens se glisser dans la maison par la fenêtre du deuxième étage, tandis que d'autres tiraient sur les caméras extérieurs de la résidence Lenardini. Une fenêtre au rez-de-chaussée explosa et une furie blanche bondit dans la rue. Les Crabes hésitèrent avant de faire feu, ce qui leur fut fatal. En quelques bonds prodigieux, Gabriel fut sur eux et sauta à la gorge d'un milicien comme l'aurait fait le fauve dont il avait hérité les gènes. Il tua ainsi quatre agents de PPV, avant qu'ils puissent réagir. Les armes crépitèrent à nouveau mais l'incroyable agilité du GeM lui sauva la vie. Il se précipita vers un transporteur, sauta sur le toit et disparut.

Cela avait suffi à faire diversion. Dans le ciel, un autre grondement se fit entendre. Les miliciens, stupéfaits, durent croire qu'il s'agissait de leur chiroptère, mais à la place, déboulant de derrière un immeuble, apparut une navette qui vola quelques instants en stationnaire, avant de se poser dans la cour de la maison.

Sol poussa un soupir de soulagement et se lança à la poursuite de Gabriel.

« Elle est en état de choc. Appuyez très fort sur sa blessure. »

Ludwig guida les mains de Giovanni Lénardini, puis se redressa pour chercher un kit de premier secours. La navette eut un soubresaut et il faillit perdre l'équilibre. Caroït l'intercepta.

« Comment elle s'en sort ? »

« Mal, » répondit laconiquement le médecin allemand, tout en fouillant dans les compartiments et les tiroirs.

Il trouva enfin son bonheur et retourna s'occuper de Sonia étendue sur le sol. Tout était allé très vite, quand les Crabes avaient donné l'assaut. Certains s'étaient introduits dans la maison par un des étages. La domotique avait à peine averti Sean que les miliciens leur tombaient dessus. Les tirs avaient fusé de partout. L'un d'eux avait touché la doctoresse. Un autre avait ricoché sur les MARts où débutait la génésie. Le clone qui ressemblait à Gabriel était sorti le premier. Réagissant d'instinct, il s'était précipité sur les hommes de PPV. Dans son élan irrésistible, après avoir étripé deux soldats, il avait foncé à travers le salon, puis fracassé la fenêtre qui donnait sur la rue. Dans la panique provoquée par l'attaque du GeM, ils avaient pu sortir dans la

cour et monter à bord de la navette qui venait juste d'atterrir, laissant toutefois derrière eux quatre des clones qui n'avaient pu suivre Gil. Ce dernier gisait, sans force, parmi ses compagnons survivants. Contre lui se tenait appuyé le jumeau de Gabriel. Pour faire plus simple et jusqu'à nouvel ordre, inerte.

Sean vint les informer qu'ils tentaient encore d'échapper à deux chiroptères qui gagnaient du terrain.

« On a deux options : foncer sur EDen et risquer qu'ils nous tombent dessus là-bas et s'en prennent à la communauté, ou bien... rejoindre le *Pendragon*. »

« Le vaisseau ? Dans l'espace ? » s'exclama Ludwig, abasourdi.

« Précisément, parce qu'il est dans l'espace. Les chiroptères ne pourront pas nous y suivre. »

« Donc on n'a pas vraiment le choix, » grommela l'Allemand.

« Et là-bas, nous pourrions soigner Sonia, » ajouta l'Écossais.

« On nous arrêtera, dès qu'on mettra le nez dehors. »

« Non, » assura l'informaticien. À l'heure où je vous parle, Gwydion fait croire à l'équipage qu'il y a une fuite de radiation et les a cantonnés dans leurs quartiers. »

« Pourquoi nous demander notre avis, si vous avez déjà décidé ? » demanda Ludwig, acerbe, tout en s'installant plus confortablement près de sa patiente.

Sonia gémit, mais n'ouvrit pas les yeux. Elle était effroyablement pâle. Sean retourna aux commandes. Caroït vint relayer Giovanni qui essuya machinalement ses mains pleines de sang sur son pantalon. Ils sentirent la navette changer de cap et gagner en vitesse. Puis arriva le moment où ils échappèrent à l'attraction terrestre. La sensation d'apesanteur ne dura que quelques secondes, jusqu'à l'établissement de la gravité artificielle. Les chiroptères abandonnèrent la poursuite.

« Le transfert a réussi ? » demanda Théo, arrivant de la cabine de pilotage.

« Je l'ignore, » répondit Caroït. « Le clone reste sans réaction. Impossible de savoir donc si c'est lui qui a récupéré la conscience de Gabriel ou l'autre. Et Gil ne peut davantage nous répondre. »

« Il a réagi comme un animal, sans se préoccuper de nous, » rappela Théo.

« Ça ne veut rien dire, » rétorqua le savant. « La génésie est une expérience traumatisante en soi, et au milieu de ce chaos, c'est l'instinct qui l'emporte. Gabriel a d'abord pensé à sa survie. »

« Mais nous l'avons perdu, » déplora l'ancien militaire. « Il peut être n'importe où dans Paris. Même s'il est de nouveau lui-même, comment parviendra-t-il à s'échapper ? »

« Vous oubliez Sol. »

« C'est vrai qu'il a toujours su aider Gabriel... »

« Tant que... Géryon n'a pas repris connaissance, je ne peux pas vous répondre. Et dans les prochaines minutes, nous allons être très occupés, » conclut Caroït en désignant le *Pendragon* qui venait d'apparaître par un hublot.

Les autres en restèrent bouche bée pendant plusieurs secondes, fixant le vaisseau qui grossissait à vue d'œil.

« On approche, » lança Sean, comme si c'était utile. « Tenez-vous prêts. »

Théo fila le rejoindre. La manœuvre ne dura pas longtemps. La navette se glissa sans encombre dans le hangar désert et se posa près d'un engin identique.

« *La voie est libre jusqu'à l'infirmierie,* » annonça le fantôme de Gwydion. *Suivez-moi.* »

Les membres d'Orphée sont dispersés en divers lieux. Hèbre glacé, tu reçois sa tête et sa lyre, et, ô prodige ! tandis que le fleuve les entraîne, sa lyre fait entendre des plaintes, sa langue inanimée en murmure, et les échos du rivage y répondent. Déjà ces tristes débris ont quitté le fleuve, et la mer les dépose sur le rivage de Méthymne. Là, un serpent s'apprête à dévorer cette tête abandonnée sur un sable étranger : il lèche ses cheveux encore dégouttants de l'onde amère, et, la gueule ouverte, il va déchirer cette bouche harmonieuse. Mais enfin Apollon paraît, détourne la morsure et change en un dur rocher le serpent, dont la gueule s'arrête et se durcit béante. L'ombre descend dans la demeure des morts, et reconnaît ces lieux qu'elle a déjà visités : dans les champs réservés aux justes, elle cherche, elle trouve Eurydice, et la serre avec amour dans ses bras. Là, tantôt les deux ombres s'unissent dans leur marche ; tantôt Orphée suit son épouse, tantôt il la précède, et il peut regarder en arrière sans perdre son Eurydice.

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre XI
Traduction de Louis Puget, Th. Guiard,
Chevriau et Fouquier (1876).

1

Où suis-je ?

Il se sentait aussi désorienté que le jour de sa « naissance. » Devant lui s'étendait un paysage vallonné recouvert d'un tapis de verdure aux nuances extraordinaires, sous un ciel de nuages pommelés. Un vent brusque les fit courir vers l'ouest et caressa son visage, lui apportant des parfums de terre et d'herbes sauvages. Il respira à fond, s'emplissant les poumons jusqu'à les faire exploser et relâcha l'air qui s'évapora en un long nuage argenté.

Quand il baissa les yeux, toutefois, il eut un choc en découvrant deux pattes velues, l'une blanche jusqu'au coude, l'autre entièrement grise. Il tourna la tête et vit un arrière-train et une queue en panache de la même couleur ardoise.

Je suis un loup, réalisa-t-il.

Un son parvint à ses oreilles et il vit un autre loup approcher.

« *Bonjour, frerot,* » lui lança-t-il, en s'asseyant pour se lécher les babines.

« *Nous nous connaissons ?* » émit-il, étonné.

« *Je suis Gilfaethwy.* »

Ce nom lui disait quelque chose. *Gallois, certainement.*

« *Où sommes-nous ?* »

« *Dans ton rêve. J'ai un message à te transmettre et ça ne va pas te plaire. J'ai pensé que par cet intermédiaire, tu encaisserais mieux la nouvelle.* »

Il secoua la tête.

« *Je suis...* »

« *Toujours dans ton bocal,* » assena brutalement Gilfaethwy

« *Et pourquoi en loup ?* »

« *Pour le folklore. Tu sembles aimer les légendes galloises. Et je voulais te montrer comment c'était avant. Tu peux au moins l'apprécier avec des sens dignes de ce que je t'offre.* »

« *C'est magnifique,* » admit-il, en balayant une nouvelle fois le paysage du regard. L'autre loup en fit autant et soupira :

« *Oui, mais ça n'existe plus.* » Puis il parut se reprendre : « *Le temps presse et j'ai beaucoup de choses à te dire. Écoute attentivement.* »

Un loup... J'ai rêvé que j'étais un loup.

La réalité l'agrippa férocement et planta dans ses sens des bruits de réacteurs et des bips incessants. La machine le rappela à l'ordre et avec résignation, il surveilla plusieurs routines. Néanmoins, des lambeaux de rêves s'accrochaient obstinément à sa conscience. Il n'avait jamais connu rien d'autre que cet endroit. Par quel mystère de l'inconscient était-il parvenu à imaginer la plaine vallonnée ? Et surtout les avertissements de son frère-loup ? *Je dois en parler à Sean, dès que possible.* Mais l'entreprise n'avait rien de simple. La domotique de la maison où l'informaticien s'était réfugié avait des sautes d'humeur. Gwydion savait juste que la génésie progressait à un rythme

impressionnant et que les exodés envisageaient de quitter le dôme parisien dans deux jours. Cela signifiait aussi qu'il serait coupé de l'Écossais une fois que celui-ci serait dans la Zone. Il devait trouver un moyen pour rester en contact avec lui. Trop de choses se préparaient et il pressentait qu'il aurait un rôle à jouer. *D'où ce rêve étrange.* Il lança une recherche dans la base de données pour retrouver qui était *Gilfaethwy* et quelle place le loup occupait dans la mythologie galloise. Ce faisant, il intercepta une communication entre l'officier de bord et le dôme parisien. Une navette devait décoller pour rejoindre le *Pendragon*. L'émetteur réclamait des gens de confiance pour s'occuper du déchargement et que la cargaison soit confinée dans un lieu sécurisé du vaisseau. *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Que mijotent-ils encore ?* Un frisson d'excitation parcourut l'organe flasque qui lui servait de corps. Il venait peut-être de trouver un nouveau moyen de contrarier les plans de PPV. *Un dernier coup d'éclat avant le grand voyage !* se réjouit-il. Cette navette n'arriverait pas à destination. Il comptait lui trouver un bien meilleur usage.

EDEN.

Roulée en boule dans le lit de Gabriel, la clone ouvrit les yeux. Elle avait dormi et fait des rêves incroyablement agréables. Elle s'étira en soupirant. Quelque chose électrisait l'air.

« *Comment te sens-tu ?* » s'enquit un murmure dans sa tête.

Elle sourit.

« *Une dure journée nous attend.* »

« *Vraiment ?* »

« *Le transfert doit avoir lieu aujourd'hui.* »

Elle se redressa d'un bond, le cœur battant.

« *Comment le sais-tu ?* »

« *Là où je suis, au cœur de la résonance, je ressens tout, Gaïl. Tous les clones qui viennent au monde, la souffrance de leur gènesie, leur peur... et quelque part, cette enveloppe vide qui n'attend que moi.* »

Son sang se glaça dans ses veines.

« *Et si j'échouais... ?* »

« C'est un risque que je veux bien courir. »

« Mais il n'y aura aucun moyen de revenir en arrière. Je pourrais... Je devrais te garder en moi. »

« Nous y sommes trop à l'étroit, surtout avec l'autre, même si elle se tient tranquille pour l'instant. Une fois réintégré dans mon corps, je pourrai t'aider à la combattre. Sans mon aide, elle finira par t'emporter. »

« Je sais. Tes bras me manquent trop. »

Elle sentit une hésitation.

« Qu'y a-t-il ? »

« Il y a deux génésies. À ce stade, je pourrais choisir... de prendre le corps de l'autre. »

« Ton jumeau ? Géryon ? »

« Imagine, j'aurais une apparence normale... ! »

« Non ! » s'exclama-t-elle tout haut.

Comment pourrait-elle le regarder en face et l'aimer avec le visage de ce monstre.

« C'est moi le monstre. »

Elle secoua la tête.

« Ne me demande pas ça, Gabriel. C'est toi que j'aime, toi tout entier. Si tu revenais sous cette apparence, après ce qu'il nous a fait... Je ne sais pas si je le supporterais. »

« Après quelques temps, peut-être. »

« Tu volerais cette vie ? Cela ne te ressemble pas. Ton enveloppe, que deviendrait-elle ? Naîtra-t-elle avec une âme ? Avec ton âme ? »

« Je sens revenir ton éternelle question. Ce qui fait que je suis moi, c'est peut-être ce que je dois endurer dans ce corps difforme, avec ce visage bestial. Si je devenais beau, serais-je toujours le même ? »

« M'aimeras-tu toujours, alors que toutes les femmes seraient à ta portée ? » avoua-t-elle avant de se ressaisir : *« Je regrette. Je suis égoïste. Si c'est ce que tu souhaites... »*

« C'est une tentation difficile à combattre. Laisse-moi y réfléchir encore un peu. Pendant ce temps, prépare-toi. Et n'oublie pas de prendre des forces. Nous allons y puiser dangereusement aujourd'hui. »

« Très bien... Où dois-je m'installer ? »

« Dans un endroit où nous serons sûrs de ne pas être dérangés. Mais s'il devait t'arriver quelque chose, quelqu'un doit pouvoir te ramener. »

« Un clone ? Un inédit ? »

« Je n'en sais rien, Gaïl. Ce que nous allons tenter... »

« Je sais, » le coupa-t-elle d'un ton résolu. « Je trouverai bien, » ajouta-t-elle en quittant la cabane.

« Pas question que je mette ce machin ! »

La robe vola à travers la pièce pour atterrir sur la commode d'où Sara venait de la sortir. Avec un soupir, la vieille femme alla la ramasser, puis revint vers la clone. Gisèle lui lança un regard assassin, retroussant ses lèvres en un sourire menaçant.

« Si t'approches, la vieille, j'te dézingue. »

L'Allemande serra les dents, mais ne recula pas.

« Il est hors de question que tu gardes ces loques puantes, » dit-elle en désignant les vêtements de la GeM d'un doigt accusateur. « Si tu veux rester ici, tu dois prendre un bain et te changer. »

« Rester ici ? C'est hors de question ! Quand Python sera là... »

« Voilà plusieurs jours que tu es avec nous et ton... ami n'est toujours pas venu te chercher. Il serait temps de te faire une raison. »

« Il viendra, » affirma Gisèle, le menton tremblant.

Mais sa voix manquait de conviction. D'un geste ferme, Sara indiqua le baquet rempli d'eau chaude, puis déposa la robe sur le lit. Elle tourna ensuite le dos à la GeM, mais resta sur ses gardes. Comme elle allait ouvrir la porte, Gaïl entra. Elle jeta un bref coup d'œil à Gisèle, qui s'approchait avec méfiance du baquet.

« J'ai besoin de vous deux. »

« Pourquoi faire ? » lança la clone d'un ton rogue.

« Il faut agir maintenant pour le transfert, » répondit Gaïl en regardant Sara droit dans les yeux. « Je vais m'installer dans ma chambre. « Toi, » interpella-t-elle Gisèle, « tu resteras avec moi, je te montrerai quoi faire. Pendant ce temps, pourriez-vous garder la porte et empêcher quiconque d'entrer ? » ajouta-t-elle pour la vieille femme

plus doucement. Sara soupira :

« Ne pourrait-elle pas au moins se laver, avant qu'on ne s'y mette ? Pendant ce temps, j'irai chercher de quoi m'installer pour la journée. »

« D'accord. Dépêche-toi de te préparer ! » lança Gaïl à la GeM revêche.

« On pourrait au moins me demander mon avis ! » s'exclama cette dernière, mais il n'y avait personne pour l'écouter. « Sont tous dingues ici. »

Elle soupira et plongea un doigt dans l'eau.

LE DÔME.

Ludwig posa sa main sur l'épaule de Théo et lui tendit une tasse de café quand celui-ci ouvrit les yeux. Sean somnolait devant son écran. Sonia était à l'étage avec son père. Caroït s'octroyait lui aussi une pause et devait profiter d'un des canapés de la maison. Le médecin s'installa à côté du sidéro et commença à boire son thé, tout en observant les MArts.

« Rien de neuf ? »

« Si, j'ai vu une main tout à l'heure. Ça venait de la matrice de Géryon. Ça m'a fichu une trouille bleue. »

Ludwig releva l'utilisation du « ça », mais le garda pour lui. À quel moment ces créatures devenaient-elles « humaines » ? La question se posait déjà pour les fœtus des inédits, notamment par rapport à l'avortement ou aux expérimentations sur les cellules-souches. L'arrivée des GeMs avait simplifié le débat, du moins pour tout ce qui touchait aux expérimentations sur les embryons humains. PPV s'en donnait à cœur joie avec les clones, plus la peine de polémiquer. Toutefois, en tant que médecin, cette question venait parfois le tarauder, surtout quand il devait aider une femme de Potsdam à se débarrasser d'un enfant non voulu. Cela arrivait hélas souvent dans les Zones où les femmes étaient exposées plus qu'ailleurs aux violences et aux appétits de certains. À chaque fois qu'il avait dû intervenir, il avait ressenti un pincement au cœur. D'un autre côté, quelle vie connaîtrait ce bébé dans un environnement aussi hostile, déjà difficile pour les enfants désirés ? Les ressources, en outre,

étaient limitées et impossible pour ces femmes d'avoir des moyens de contraception. Elles se retrouvaient trop souvent au pied du mur et seules à devoir prendre la décision. Ludwig ignorait si à EDen, les femmes venaient voir Sonia ou – plus probablement – Sylviane pour ce genre de questions. En tous cas, aucune n'était venue le consulter. Pour un clone, les choses étaient encore différentes, puisqu'ils naissaient adultes. Cependant, la conscience s'éveillait-elle en eux en même temps que chez les inédits ou plus tardivement, afin d'éviter qu'ils souffrent trop, enfermés dans un bocal ?

Gil entra, accompagné de Caroït et de deux clones qui avaient fait de l'androgynie leur protecteur. Celui-ci essayait parfois de les chasser avec des gestes agacés, mais il y en avait toujours quelques-uns pour lui servir d'escorte. Ça n'avait probablement rien à voir avec l'attraction sexuelle que Gil pouvait susciter. Ces clones semblaient incapables de réfléchir par eux-mêmes, comme si leur servitude – combien de temps avait-elle pu durer – les avait privés d'intelligence.

« Je crois que c'est pour aujourd'hui, » lança l'androgynie d'un ton énigmatique, en fixant les MARts.

« Ah bon ? Et comment le savez-vous ? Vous l'avez lu dans votre boule de cristal ? »

Le GeM ne releva pas les sarcasmes de Caroït qui reprit :

« Il faudra au moins deux jours avant qu'ils viennent au monde. Ils ne sont pas encore arrivés à maturité. »

« Vous n'êtes pas en train de cultiver des légumes ! »

Le savant lui fusilla Théo du regard. Il semblait de mauvaise humeur, ce matin. Ludwig soupira : la journée allait être longue.

« Je sais ce que je ressens, » insista Gil. « Je sens un début de résonance qui émane d'eux. Gaïl va faire le transfert aujourd'hui, » assena-t-il, catégorique, avant de faire demi-tour : « Il vaudrait mieux que j'ai quelque chose dans l'estomac avant qu'elle ne prenne les commandes. »

L'Allemand nota son air malheureux. Il n'enviait pas son sort. Gaïl n'y allait pas de main morte, quand elle prenait le contrôle, ne songeant qu'à atteindre son but. À ce jeu-là, Gil était forcément perdant. Qui savait à quoi la clone était prête pour ramener Gabriel ?

Hésiterait-elle à sacrifier l'androgyne ? Elle le connaissait à peine, n'avait pas pris le temps de s'y intéresser et, dans le contexte où il était arrivé, cela n'avait rien d'étonnant. Si elle avait accepté de lui céder la place dans l'expédition, elle ne ferait pas dans la dentelle le moment venu. *Oh ! oui, elle nous sacrifiera tous s'il le faut.* L'amour qui existait entre Gaïl et Gabriel confinait parfois à la folie. Ce qu'il avait vu, ces derniers mois, ce qu'il avait vécu auprès d'eux... Des inédits pouvaient-ils s'aimer aussi fort ? Dans une société d'inédits, où l'apparence jouait un tel rôle, Gabriel n'aurait eu aucune chance. Mais dans le monde des GeMs, en pleine construction, des valeurs pouvaient être changées et des miracles réalisés.

« Quelqu'un a vu Sol ? » demanda tout à coup Théo.

Il avait parlé si fort que Sean se réveilla en maugréant. Ludwig réalisa qu'effectivement, le vagabond s'était encore absenté sans que personne ne s'en rende compte. La veille, il leur avait joué le même tour, mais avait réapparu avec des vêtements et de la nourriture dans deux grands baluchons. Sa constitution lui permettait de se balader dans Paris sans craindre les rayonnements et sa discrétion d'échapper aux renifleurs et à la Milice. Il avait dû s'éclipser pour une nouvelle expédition. Le médecin espéra qu'il leur ramènerait aussi du café. Ils avaient sérieusement entamé les réserves de la maison Lenardini.

Il décida de rejoindre Gil dans la cuisine pour inspecter le frigo. L'androgyne était assis devant une assiette de spaghettis fumants qu'il arrosait généreusement de sauce tomate. Comme s'il n'avait pas remarqué Ludwig, il s'appliqua à enrouler une généreuse portion de pâtes autour de sa fourchette. Le médecin ne put s'empêcher de remarquer :

« Vous allez vous rendre malade. »

Le clone haussa les épaules, engouffra une énorme bouchée et mastiqua avec énergie. Ludwig vint s'asseoir à côté de lui et lui tapa plusieurs fois dans le dos quand il fut évident que Gil s'étouffait.

« Merci, » dit ce dernier, une fois qu'il eut repris sa respiration.

« À votre place, je prendrai mon temps. »

« Je veux en profiter, tant que je suis aux commandes. Je ne sais pas dans quel état je serais... après. »

« Vous êtes inquiet, n'est-ce pas ? »

« On le serait à moins. Je ne peux pas vous décrire ce que ça fait, de se regarder agir. Et puis, » poursuivit-il un ton en-dessous, « j'ai peur que Gaïl ne laisse quelque chose derrière elle. »

« Quelque chose ? Comme quoi ? »

« Quelque chose qui fera que je ne serais plus humain, qui fera que... Daisuke ne voudra plus de moi. »

Pour calmer son angoisse, il avala une nouvelle bouchée gargantuesque. Ludwig attendit qu'il ait terminé pour avoir la suite.

« Ce qu'il y a entre Gabriel et elle, ça me terrifie. Si elle échoue, pendant qu'elle est dans ma tête... »

L'androgyne n'osa pas poursuivre et se mordit la lèvre inférieure, contemplant son assiette d'un air malheureux.

« Je ne peux pas vous dire que tout va bien se passer, j'ignore ce qu'il va advenir, » avoua Ludwig. « Mais si vous réussissez, ça vous donnera un avantage incroyable sur nous, les inédits. »

« Si vous saviez comme je m'en fous. Je n'ai aucune envie de me retrouver au milieu d'une guerre entre clones et inédits. Je veux juste mériter ma place à EDen. »

« Si c'est votre seule préoccupation, vous pouvez arrêter tout de suite, car vous l'avez largement gagnée. Si c'est quelque chose d'autre, vous pouvez espérer que Gaïl ne vous bouffera pas tout cru. »

Il lui tapa sur l'épaule et le laissa à son repas. Mais avant qu'il ait quitté la cuisine, Gil l'interpella :

« Vous savez... Il y a deux corps de l'autre côté. »

Ludwig fronça les sourcils.

« De quoi voulez-vous parler ? »

« À votre avis, Gabriel va retourner dans le monstre ou choisir l'autre ? A sa place, je n'hésiterais pas... C'est vrai aussi que je ne le connais pas beaucoup... pas du tout, même. »

Avant que l'Allemand ait trouvé une réponse, Gil se replongea dans son plat de pâtes.

LE DÔME

« Monsieur, nous les avons retrouvés ! » annonça son secrétaire en entrant dans le bureau de Cazette qui le fixa d'un air peu convaincu. « Un voisin a signalé des déplacements suspects dans son quartier. Il a vu un homme à peine vêtu sortir plusieurs fois de chez... Giovanni Lenardini. »

Le gouverneur bondit de son siège.

« Vous en êtes sûr ? »

« Certain. L'ordinateur de la milice a fait la relation avec le Dr. Lénard et m'a aussitôt transmis l'alerte. »

« On les tient ! » jubila Cazette.

Il n'en pouvait plus de se sentir humilié par les échecs à répétition dans cette affaire. La famille Lenardini lui avait créé beaucoup trop de problèmes.

« Très bien, convoquez-moi une escouade, des gars habitués aux prises d'otages. »

« Pourquoi ? Vous tenez à les prendre vivants ? » s'étonna son ordonnance.

« Bien sûr ! Nous devons les interroger et savoir ce qu'ils fabriquaient précisément dans un de nos labos. Il est hors de question qu'il y ait des blessés ou des tués, vous m'entendez ! Alors trouvez-moi les meilleurs. Je veux les briefer moi-même, qu'ils comprennent les enjeux. Et pour l'amour de Dieu, faites en sorte de tenir les journalistes à l'écart. On a réussi à enterrer Lenardini, hors de question qu'un fait-divers le remette à la une, lui et sa fille. »

« Très bien, monsieur, je m'en occupe tout de suite. »

Pourtant, le secrétaire resta planté devant le bureau.

« Autre chose ? » demanda ce dernier.

« Ça, c'était la bonne nouvelle, monsieur. »

« Comment ça ? »

« Il y a eu une explosion de méthane au large de Terre Neuve. Heureusement, personne ne vit plus là-bas et nous avons pu maintenir

le silence sur cet incident. Néanmoins, » ajouta l'ordonnance d'un air sombre, « les choses s'accélèrent. Vous avez d'ailleurs un message du Commissaire à la Prévention du Climat qui vous demande de doubler les rotations des navettes pour le *Pendragon*. »

Les lèvres de Cazette se crispèrent.

« Nous verrons ça. Disposez. »

EDEN

Gisèle se léchait les doigts d'un air gourmand quand elle vit Sara traverser la grand-place pour venir la rejoindre au réfectoire, l'air furibond.

« Gaïl et moi t'attendons depuis dix minutes. »

« Ben vous attendrez encore, j'ai pas fini. »

Son ton revêche fit sursauter les autres personnes attablées, qui lui jetèrent un regard empli de reproches. L'Anaconda les dévisagea avec mépris, au point qu'ils finirent par détourner les yeux en commentant son attitude à voix basse. Ça la fit éclater de rire, mais son plaisir fut gâché par le ton acerbe de la vieille femme :

« Tu n'es qu'une égoïste. »

« M'occuper de mes fesses, c'est ce que je fais le mieux. »

L'expression outrée de l'aïeule devenait carrément jubilatoire. Elle n'eut pas le temps d'en rajouter davantage. Des habitants d'EDen venaient de débouler sur la grand-place, en traînant avec eux un homme qui se débattait.

« Gisèle ! » brailla-t-il.

La clone se leva d'un bond.

« J'vous avais bien dit qu'il me retrouverait, » lança-t-elle à Sara, avant de rapidement déchanter.

« Ma clone ! Qu'est-ce que vous avez fait de ma clone ? »

« Ma clone ? » répéta la vieille femme, les mains sur les hanches. « C'est ton petit nom d'amour ? On dirait plutôt qu'il vient faire une réclamation aux objets perdus. »

Gisèle se précipita vers Python qui venait de s'écrouler. L'atroupement ne semblait pas l'impressionner plus que ça.

« J'vous interdis de m'toucher ! » vitupérait-il, en sortant un

poignard de sa botte.

« J'suis là ! » s'exclama la GeM, en fendant la foule. Elle s'agenouilla devant l'Anaconda, en piteux état. Son visage était couvert de boue et de griffures.

« On l'a retrouvé alors qu'il sortait d'un conduit d'aération où mêmes les chats n'osent pas aller.

« C'est un serpent, ça rampe partout, ces bestioles-là. »

« On s'en va ! » éructa Python en attrapant Gisèle par le poignet.

« Ça m'étonnerait. »

La clone leva la tête pour croiser le regard de Gaïl.

« J'vois pas comment tu vas nous empêcher de quitter ce trou à rats ! »

« J'ai quelques idées, la première consistant à te clouer au sol avec la résonance. »

« J'te servirai pas de cobaye ! »

« Je te rendrais probablement un immense service. Tout ce que je te demande, c'est d'avoir un peu de jugeote. Ici, tu peux manger tous les jours, avoir un toit sur la tête et des gens pour veiller sur ta sécurité... »

« Pour me garder en prison, oui ! »

« La prison, il n'y a que toi qui la fais exister, avec ta mauvaise volonté. Tout pourrait se passer beaucoup mieux si tu faisais un effort. »

« Tue-moi tout de suite ou laisse-moi partir ! » s'entêta Gisèle.

Gaïl parut sur le point de dire quelque chose, puis son regard se voila. C'était impressionnant à voir... et peut-être vrai, ce qu'on disait sur elle, qu'elle n'était pas seule dans sa tête.

« *Gaïl, qu'est-ce que tu fais ? Ne perds pas ton temps avec elle. Tu n'arriveras pas à la sauver contre son gré. »*

« *Qu'en sais-tu ? »*

« *Crois-moi, je le sais, j'ai essayé. Ce genre d'individus semble irrémédiablement attiré par le mal. Tout ce qu'on obtient, en essayant de les retenir, c'est d'être entraîné avec eux. On trouvera un autre point d'ancrage, pendant le transfert. »*

« *Qui ? Ginny ? Gérald ? Gauvain ? Guenièvre ? Et si ça se passe*

mal, tu te sens capable de les sacrifier avec nous ? »

« Pas plus que de la sacrifier elle, à vrai dire. »

« Tu ne la connais même pas. »

« Peut-être, mais elle est innocente, dans cette histoire ? De quel droit nous servirions-nous d'elle ? »

« Très bien, fais ce que tu veux, » gronda finalement Gaïl. « Si tu as envie de crever dehors, après tout... »

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers le Havre. Quelqu'un aida l'Anaconda et Gisèle à se mettre debout. La foule s'écarta, mais on surveillait leur réaction.

« Attends ! » s'écria Gisèle alors que Python claudiquait déjà vers la sortie. « Si je t'aide sur ce coup-là, on pourra rester tous les deux, Python et moi ! »

« Tout dépend si tu as l'intention de rendre tout le monde fou ou si tu accepteras de faire un effort. M'accompagner sera perçu comme un geste de bonne volonté. »

Gaïl continuait de marcher.

« T'es si pressée que ça ? » demanda Gisèle.

« S'il tient à toi et qu'il voit que tu ne le suis pas, il reviendra. Sinon... tu seras fixée. » Sara les rejoignit sur le perron. « Si vous êtes prêtes toutes les deux, on va commencer. »

« Une minute ! » interpella une voix autoritaire.

Elles firent volte-face pour tomber nez à nez sur Aymeric. Gisèle ne l'aimait pas du tout. Il la regardait comme une bête malfaisante.

« Je peux savoir ce que vous manigancez ? »

« Je dois m'isoler pour contacter Gil et tenter le transfert, » répondit Gaïl entre ses dents serrées.

« Et bien sûr, tu fais ça dans ton coin, sans rien dire à personne. »

« J'ignorais que j'avais besoin d'une permission. »

« D'une permission, non, mais d'un soutien... Pourquoi t'obstines-tu à faire cavalier seul ? » lui reprocha l'avocat. « Ou à t'entourer de gens qui... »

« De gens qui quoi ? » releva Gisèle.

« Qui ne se sont pas vraiment dignes de confiance. Sans vouloir vous offenser, Sara. »

La vieille femme se contenta de hocher la tête.

« J'essaie de limiter les répercussions sur EDen, » réagit Gaïl.
« Désolée si mes décisions vous froissent, mais je n'ai plus le temps d'en discuter. »

« Dis-moi au moins si on peut t'aider ? »

« Non. Maintenant, tout repose sur Gil et moi. »

« Et sur Gabriel, bien sûr. »

« Bien sûr. »

« Alors, bonne chance. »

Gaïl sembla étonnée qu'il renonce si vite à son sermon. Gisèle minaуда :

« Et moi, j'ai pas droit à un p'tit câlin, avant de tenter la grande aventure ? » Aymeric recula avec une expression de dégoût. « Oh ! fais pas le fier, ce qu'il y a entre mes cuisses, ça intéresse tous les hommes. »

Elle éclata de nouveau de rire, comme l'ancien avocat battait en retraite. Quand elle se retourna, Gaïl lâcha pour tout commentaire :

« Idiote. »

Penaude, la GeM les suivit à l'intérieur.

LE PENDRAGON.

« *Tu dois te hâter.* »

C'était plutôt perturbant de se voir happer dans le monde imaginaire où le loup l'attendait. Gwydion redressa la tête, pris de vertige. Ses oreilles de prédateur cherchaient la voix qui venait de parler. Gilfaethwy apparut derrière un bouquet d'arbres perdus dans l'immensité de verdure.

« *Tes amis sont en danger. Il faut que tu interviennes.* »

« *Comment ?* »

« *Je ne sais pas, moi,* » s'impatienta son compagnon, en se léchant les babines. « *Détourne une navette, pour qu'ils puissent s'enfuir.* »

« *Bien sûr, c'est tellement simple,* » fit l'IO, d'un ton narquois. « *Et la Milice leur filera le train pour leur tomber dessus à l'atterrissage.* »

« *Tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Il y aura une diversion.* »

Gilfaethwy s'évapora et Gwydion bascula dans la réalité avec des

palpitations de son cortex, qui faillirent déclencher quelques alarmes. *Si mon « frérot » continue de me tarabuster comme ça, je ne conserverai pas encore longtemps mon intégrité mentale*, maugréa-t-il, tout en suivant les conseils du loup. Une demi-douzaine de navettes avait déjà transité par ses soutes. Il savait ce qu'elles contenaient : matériel génétique, MArts de dernière génération, calculateurs de terraformation... Un véritable trésor que PPV souhaitait visiblement mettre à l'abri. L'équipage avait même reçu un message, quelques minutes plus tôt, avertissant que la cadence allait doubler dans les prochaines vingt-quatre heures. Tout en s'occupant du système de guidage de la dernière navette en partance, Gwydion se lança à l'assaut des bases de données du gouverneur Cazette, bien décidé à avoir le fin mot de cette histoire.

LE DÔME

Les lumières s'étaient éteintes d'un seul coup. La domotique passa sur le système de secours et une lumière orangée se diffusa dans toute la maison. Les clones paniqués s'agglutinèrent autour de Gil qui, depuis quelques minutes, se tenait debout, parfaitement immobile, devant les deux matrices. Surpris, les inédits les fixèrent un instant avant de réagir. Sonia, qui se trouvait à l'étage avec son père, déboula dans l'arrière-cuisine et les avertit :

« Un chiroptère vole en stationnaire au-dessus de la maison et le quartier est complètement désert. »

Sean bascula sur les caméras extérieures et tous purent voir arriver deux transporteurs d'où jaillirent une douzaine de Crabes. Théo siffla entre ses dents.

« Tout ça rien que pour nous. »

La doctoresse jeta un coup d'œil à l'androgyné.

« Vous auriez pu me prévenir que ça avait commencé, » protesta-t-elle. « Gaïl choisit vraiment mal son moment. »

« Pas du tout, » rétorqua Caroït. « Il y avait des mouvements dans les MArts depuis quelques minutes. »

« Alors c'est eux qui ont un mauvais timing. »

« Sean ? » appela soudain quelqu'un.

Le fantôme de Gwydion se matérialisa avec une netteté incroyable.

« Wow ! Comment fais-tu ? »

« *J'utilise le système de communication milicien. J'aurais voulu te prévenir plut tôt, mais j'ai été pris de court. »*

« Tu as une idée pour nous sortir de là ? »

« *J'y travaille. Mais il faudra que vous soyez capables de vous déplacer très vite à ce moment-là. »*

« Mon père ! On ne va pas l'abandonner ici ! » s'exclama Sonia.

« Il est mourant, » rappela Ludwig. « Que trouvera-t-il de plus avec nous dans l'EDo ? »

« La paix, » répliqua Sonia. « Et je n'oublie pas non plus que vous ne tiendrez pas votre promesse. »

« Ce n'est pas nous qu'il faut blâmer. »

Au même moment, une voix résonna dans un des haut-parleurs de la maison.

« *Docteur Lénard, nous savons que vous êtes ici. Sortez avec vos compagnons et il ne vous sera fait aucun mal. »*

« Ben voyons, » ricana Sean. « Vous croyez qu'ils seront disposés à écouter votre défense ? » lança-t-il à la femme médecin.

Une rafale de fusil-laser lui répondit. Par réflexe, ils se couchèrent tous et se mirent à l'abri derrière ce qu'ils pouvaient. Seul Gil resta planté comme un piquet. Il se mit finalement à trembler, vacilla, reprit son équilibre et avança d'un pas vers les MArts, plaquant ses mains sur les surfaces vitrées.

« Il ne devrait pas toucher juste celle de Gabriel ? » chuchota Théo à l'adresse de Caroït qui haussa les épaules, impuissant et bien plus préoccupé par sa sécurité.

« Nous voilà fixés, » se contenta-t-il de commenter devant l'air mi-figue, mi-raisin du Dr. Lénard. « Combien de temps avant que le moyen de transport n'arrive ? »

« *Une quinzaine de minutes. La navette atterrira dans la cour* »

« Une navette, carrément, » sourit Sean. « On doit tenir jusque-là. Quelqu'un pour temporiser ces fous furieux ? »

Les volontaires ne se bousculèrent pas. Finalement, Ludwig se leva.

« Je m'en occupe. Allez chercher Giovanni pendant ce temps-là, » conseilla-t-il à Théo et Sonia. « Les clones seront-ils sortis des cuves dans quinze minutes ? »

« Tout dépend de Gaïl, » répondit Caroït en désignant Gil. « Elle sait que le temps presse. »

« Espérons-le. Comment on procède avec nos visiteurs ? »

« Je vais ouvrir une ligne, » indiqua l'Eccossais. « Vous pourrez leur parler sans vous faire canarder. Mais ils risquent aussi d'en profiter pour accéder à la domotique. Il va falloir jouer serré. »

3

Plonger dans la résonance n'avait pas été aussi évident qu'elle l'avait cru. Elle ignorait si cela provenait de son angoisse ou de la présence de Gisèle, mais elle eut beaucoup de mal à se concentrer. Et Gil tenta de résister. Il se débattit faiblement, rageant du traitement qu'elle lui faisait subir. *Je n'ai pas le temps de prendre des pincettes.* La dernière chose qu'elle perçut de l'androgyné fut son cri d'impuissance et son sentiment d'injustice, puis elle le dirigea vers les MArts. Par ses yeux, Gaïl constata combien les autres semblaient fatigués et inquiets. Pas inquiets pour elle, non, mais pour ce qui se passerait pendant le transfert, à propos de ce qui sortirait des matrices. Ils doutaient, ce qui raffermir sa résolution. Pas question de reculer. Elle retrouverait Gabriel, ses bras, sa voix, sa présence qui réchaufferait son cœur glacé. Elle avait l'impression de se transformer en pierre, y compris dans ce corps qui refusait de bouger comme elle l'entendait. Elle s'appuya sans scrupule sur Gisèle pour ne pas oublier où elle se trouvait, tout en se projetant avec encore plus de force à travers Gil.

« *Maintenant, Gabriel. Je ne tiendrai pas longtemps.* »

Elle sentit quelque chose passer, comme un voile devant ses yeux. Une caresse sur sa joue, l'éclat d'un regard bleu, puis la présence hésita. *Deux corps... deux opportunités.*

« Ne fais pas ça, » supplia-t-elle, les dents serrées.

Elle perçut l'étonnement de Gisèle et même, très vague, celui de Sara.

« *Gabriel, c'est toi que j'aime, pas l'autre. Toi tout entier. N'usurpe pas le corps de Géryon, je t'en supplie.* »

Elle sentit les larmes lui venir aux yeux et ses forces décliner. S'il ne se décidait pas très vite, le transfert allait rater. Elle ne pourrait pas recommencer à temps. Et Gil ne le supporterait pas. Si elle perdait ce medium, elle n'aurait aucune solution de secours. Sol n'était pas là, les clones rescapés trop faibles ou simples d'esprit pour suffire.

Une voix inconnue explosa alors à ses oreilles et faillit couper sa concentration. Elle crut entendre des mots, déformés. Puis elle perdit l'équilibre et « ses » mains se posèrent sur chacune des MArts. Gabriel passa, sans qu'elle sache quelle matrice il avait finalement choisi. Des griffes glacées la saisirent et la tirèrent vers l'obscurité.

« Accroche-toi ! » cria la voix inconnue. Elle n'avait cependant plus la force de lutter. « Accroche-toi à moi ! »

Un filet de résonance se tendit devant elle. Elle voulut l'attraper, mais il lui glissa entre les doigts. *C'est trop tard*, songea-t-elle. Mais le fil se tordit et la rattrapa au dernier moment. Une sorte de décharge la parcourut tout entière.

Dans la chambre, Sara et Gisèle poussèrent un cri de surprise en voyant la clone se cambrer, se soulevant littéralement du sol.

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama la vieille Allemande en tentant d'attraper la GeM.

« Je n'en sais rien ! » s'exclama l'Anaconda, presque hystérique.

« On dirait qu'elle fait des convulsions. »

Gaïl était à la fois consciente de ce qui se passait en elle et à l'extérieur. Elle voyait tout, dans EDen, dans la Zone, sous le dôme... Cet afflux d'informations menaçait de la submerger.

« *Ne boxe pas avec quelqu'un de plus fort que toi, petite.* »

La présence moqueuse la saisit au vol et la ramena dans la chambre où elle ouvrit les yeux.

« Gaïl ! Est-ce que ça va ? »

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises, avant de distinguer le visage penché au-dessus d'elle. Sara paraissait folle d'inquiétude.

« Je... vais bien... Enfin... je crois. »

Elle tenta de se relever, mais les deux autres l'en empêchèrent dans un mouvement unanime.

« Pas question que tu dégobilles sur le parquet. Après, ça sera à moi de nettoyer, » l'avertit Gisèle.

« Je... ne vais pas vomir, mais j'ai mal... au dos. »

L'aïeule et la clone l'aidèrent à s'allonger sur son lit. Gaïl se concentra sur sa respiration et sur sa résonance en feu. *Comme un papillon qui a failli se brûler les ailes.* Il y avait aussi un grand vide, laissé par... l'absence de Gabriel.

« Il est parti, » soupira-t-elle, en plaquant sa main sur sa bouche pour ne pas pleurer.

« Tu as réussi ? »

« Je l'ignore. Les autres... sont en mauvaise posture. Je crois... que la Milice les a retrouvés. »

« Il faut garder espoir. Et toi, tu dois te reposer. »

Elle hocha la tête, soudain incapable de parler. Une chape de plomb pesait sur elle, ses paupières se fermèrent toutes seules et elle sombra dans un profond sommeil.

LE DÔME.

Sol réprima un cri rageur en découvrant, du haut d'un des toits qui surplombaient le quartier, la maison de Giovanni Lenardini complètement encerclée par les Crabes. Il y en avait partout, y compris dans le ciel. Il s'était absenté pour ramener de la nourriture. Les réserves s'épuisaient vite. Grâce à sa physiologie, il pouvait se promener sans problème dans les rues de Paris, désertées par ses habitants, terrés dans leurs appartements en attendant que le dôme soit réparé. Sa maîtrise de la résonance lui permettait aussi d'échapper aux renifleurs... mais apparemment pas aux regards indiscrets. Quelqu'un avait dû remarquer ses allées et venues. Il aurait dû adopter une tenue plus conventionnelle, il aurait dû... Les regrets étaient inutiles. Ses amis étaient en difficulté, il devait trouver un moyen de les aider.

Alors qu'il s'approchait de la corniche, il vit quatre miliciens se

glisser dans la maison par la fenêtre du deuxième étage, tandis que d'autres tiraient sur les caméras extérieurs de la résidence Lenardini. Une fenêtre au rez-de-chaussée explosa et une furie blanche bondit dans la rue. Les Crabes hésitèrent avant de faire feu, ce qui leur fut fatal. En quelques bonds prodigieux, Gabriel fut sur eux et sauta à la gorge d'un milicien comme l'aurait fait le fauve dont il avait hérité les gènes. Il tua ainsi quatre agents de PPV, avant qu'ils puissent réagir. Les armes crépitèrent à nouveau mais l'incroyable agilité du GeM lui sauva la vie. Il se précipita vers un transporteur, sauta sur le toit et disparut.

Cela avait suffi à faire diversion. Dans le ciel, un autre grondement se fit entendre. Les miliciens, stupéfaits, durent croire qu'il s'agissait de leur chiroptère, mais à la place, déboulant de derrière un immeuble, apparut une navette qui vola quelques instants en stationnaire, avant de se poser dans la cour de la maison.

Sol poussa un soupir de soulagement et se lança à la poursuite de Gabriel.

« Elle est en état de choc. Appuyez très fort sur sa blessure. »

Ludwig guida les mains de Giovanni Lénardini, puis se redressa pour chercher un kit de premier secours. La navette eut un soubresaut et il faillit perdre l'équilibre. Caroit l'intercepta.

« Comment elle s'en sort ? »

« Mal, » répondit laconiquement le médecin allemand, tout en fouillant dans les compartiments et les tiroirs.

Il trouva enfin son bonheur et retourna s'occuper de Sonia qui gisait sur le sol. Tout était allé très vite, quand les Crabes avaient donné l'assaut. Certains s'étaient introduits dans la maison par un des étages. La domotique avait à peine averti Sean que les miliciens leur tombaient dessus. Les tirs avaient fusé de partout. L'un d'eux avait touché la doctoresse. Un autre avait ricoché sur les MArts où débutait la génésie. Le clone qui ressemblait à Gabriel était sorti le premier. Réagissant d'instinct, il s'était précipité sur les hommes de PPV. Dans son élan irrésistible, après avoir étripé deux soldats, il avait foncé à travers le salon, puis fracassé la fenêtre qui donnait sur la rue. Du

moins Dans la panique provoquée par l'attaque du GeM, ils avaient pu sortir dans la cour et monter à bord de la navette qui venait juste d'atterrir, laissant toutefois derrière eux quatre des clones qui n'avaient pu suivre Gil. Ce dernier gisait, sans force, parmi ses compagnons survivants. Contre lui se tenait appuyé le jumeau de Gabriel. Pour faire plus simple et jusqu'à nouvel ordre, inerte.

Sean vint les informer qu'ils tentaient encore d'échapper à deux chiroptères qui gagnaient du terrain.

« On a deux options : foncer sur EDen et risquer qu'ils nous tombent dessus là-bas et s'en prennent à la communauté, ou bien... rejoindre le *Pendragon*. »

« Le vaisseau ? Dans l'espace ? » s'exclama Ludwig, abasourdi.

« Précisément, parce qu'il est dans l'espace. Les chiroptères ne pourront pas nous y suivre. »

« Donc on n'a pas vraiment le choix, » grommela l'Allemand.

« Et là-bas, nous pourrions soigner Sonia, » ajouta l'Écossais.

« On nous arrêtera, dès qu'on mettra le nez dehors. »

« Non, » assura l'informaticien. À l'heure où je vous parle, Gwydion fait croire à l'équipage qu'il y a une fuite de radiation et les a cantonnés dans leurs quartiers. »

« Pourquoi nous demander notre avis, si vous avez déjà décidé ? » demanda Ludwig, acerbe, tout en s'installant plus confortablement près de sa patiente.

Sonia gémit, mais n'ouvrit pas les yeux. Elle était effroyablement pâle. Sean retourna aux commandes. Caroït vint relayer Giovanni qui essuya machinalement ses mains pleines de sang sur son pantalon. Ils sentirent la navette changer de cap et gagner en vitesse. Puis arriva le moment où ils échappèrent à l'attraction terrestre. La sensation d'apesanteur ne dura que quelques secondes, jusqu'à l'établissement de la gravité artificielle. Les chiroptères ne pouvaient plus les suivre.

« Le transfert a réussi ? » demanda Théo, arrivant de la cabine de pilotage.

« Je l'ignore, » répondit Caroït. « Le clone reste sans réaction. Impossible de savoir donc si c'est lui qui a récupéré la conscience de

Gabriel ou l'autre. Et Gil ne peut davantage nous répondre. Le transfert l'a vidé de ses forces. »

« Il a réagi comme un animal, sans se préoccuper de nous, » rappela Théo.

« Ça ne veut rien dire, » rétorqua le savant. « La génésie est une expérience traumatisante en soi, et au milieu de ce chaos, c'est l'instinct qui l'emporte. Gabriel a d'abord pensé à sa survie. »

« Mais nous l'avons perdu, » déplora l'ancien militaire. « Il peut être n'importe où dans Paris. Même s'il est de nouveau lui-même, comment parviendra-t-il à s'échapper ? »

« Vous oubliez Sol. »

« C'est vrai qu'il a toujours su aider Gabriel... »

« Tant que... Géryon n'a pas repris connaissance, je ne peux pas vous répondre. Et dans les prochaines minutes, nous allons être très occupés, » conclut Caroït en désignant le *Pendragon* qui venait d'apparaître par un hublot.

Les autres en restèrent bouche bée pendant plusieurs secondes, fixant le vaisseau qui grossissait à vue d'œil.

« On approche, » lança Sean, comme si c'était utile. « Tenez-vous prêts. »

Théo fila le rejoindre. La manœuvre ne dura pas longtemps. La navette se glissa sans encombre dans le hangar désert et se posa près d'un engin identique.

« *La voie est libre jusqu'à l'infirmerie,* » annonça le fantôme de Gwydion. *Suivez-moi.* »

LE DÔME.

*Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,
 Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...{ }*

Le clone sursauta. La voix avait résonné tout près de son oreille. Il se terra un peu plus dans sa cachette, un recoin sombre, contre un container métallique. Il savait qu'il ne pouvait pas rester ici. Les bruits dans le ciel annonçaient une menace, mais il n'arrivait pas à réfléchir. Tout se bousculait dans sa tête, des images terrifiantes et d'autres... sans aucun sens. Il se voyait marcher pieds nus sur une surface verte et ondoyante, quand il foulait un trottoir gris et uniforme. Il sentait une main caresser son visage, mais il n'y avait personne. Des sons cascadaient dans sa mémoire et de temps à autre, ces mots venaient carillonner contre ses tempes.

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
 Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
 J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
 Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.{ }*

« *Il y a un homme, mort voici plusieurs siècles, qui t'attend non loin d'ici.* »

La pensée, incongrue, avait jailli d'elle-même. Et il sut de quoi il était question. Il se redressa, prudemment, et s'avança jusqu'à l'entrée de l'impasse où il avait trouvé refuge. Au bout d'une avenue, là-bas, si loin, il distinguait la coupole d'un monument. Il ne voyait pas comment y arriver.

« *Cours, tout simplement.* »

Mais la menace dans le ciel ?

« *Il ne va plus pouvoir y rester très longtemps. Fais-moi confiance.* »

Une pensée dégouлина entre ses yeux : *je ne suis pas moi*. Et il se mit en route.

Le chiroptère déboula au même moment, fonçant par-dessus les toits et plongeant sur le clone qui accéléra. Des curieux, surpris par les vombrissements si proches de la machine, mirent le nez à leurs fenêtres pour voir une bête blanche remonter au galop la rue d'Ulm. Le chiroptère passa en rase-motte, faillit percuter une façade, remonta en chandelle et disparut. Des témoins assurèrent plus tard qu'il était allé s'écraser dans le Jardin du Luxembourg. Le GeM, lui, poursuivait sa cavalcade et s'engouffra dans le Panthéon.

*Es-tu la mort ? lui dis-je, ou bien es-tu la vie ? -
Et la nuit augmentait sur mon âme ravie,
Et l'ange devint noir, et dit : – Je suis l'amour. {**}*

Le monument était silencieux et désert. Il y régnait une ambiance froide et déconcertante. Les figures imposantes sur les larges toiles fixaient le clone qui entra presque en rampant, ses mains prenant appui sur le dallage glacé. La crainte le faisait frissonner. Il se redressa et attendit. La voix dans sa tête le pressa alors de continuer. Les portes, en se refermant derrière lui, engloutirent les rumeurs de la rue. Le clone ne se sentait pas tout à fait en sécurité. L'impression d'être observé le déconcertait. Sous la coupole, il fut saisi de vertiges et s'étonna que personne ne garde cet endroit.

« Regarde, il est à l'abandon. Pourquoi s'intéresser à de grands hommes, à une époque où la grandeur n'existe plus ? Quand certaines valeurs avaient encore un sens, ce lieu n'était jamais vide. »

La voix le poussa ensuite vers l'entrée de la crypte.

« Nous allons réaliser un rêve, assura-t-elle. Et tu te souviendras. »

*Je respire où tu palpites,
Tu sais ; à quoi bon, hélas !
Rester là si tu me quittes,
Et vivre si tu t'en vas ? {***}*

« Ça sent le héros, par-ici. »

Lui ne sentait que l'odeur des marbres et de la poussière. Il déambula entre les piliers massifs, sous les voûtes austères. Son guide continuait de débiter des poésies. Il savait à présent ce

qu'étaient ces mots qui lui venaient sans qu'il les sollicite.

*Merci, poète! – au seuil de mes lares pieux,
Comme un hôte divin, tu viens et te dévoiles ;
Et l'auréole d'or de tes vers radieux
Brille autour de mon nom comme un cercle d'étoiles. {++}*

Puis il s'immobilisa devant une tombe. C'est *lui*, se contenta d'affirmer sa mystérieuse compagne. Le GeM vit des signes gravés sur la sépulture. Il devina qu'ils avaient un sens, mais rien ne lui vint. Il se contenta de rester là, debout devant le tombeau.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui est-ce ? » finit-il par demander, quelque peu perdu.

« *Notre saint patron.* »

Il fronça les sourcils. Cela ne voulait rien dire !

*— Je veux le nom du vrai, criai-je plein d'effroi,
Pour que je le redise à la terre inquiète. {?}*

« *Je regrette de m'y prendre de cette façon, mais tu ne me simplifies pas la tâche.* »

Une douleur violente lui vrilla soudain le cerveau. Le GeM s'écroula en poussant un grand cri, les mains crispées sur son crâne. Cette fois-ci, les vers cascadèrent comme des brandons sur son esprit recroquevillés. Ils s'enfoncèrent en lui, prirent racine et invoquèrent des souvenirs.

*Quelques-uns, murés, sourds, n'avaient plus de regard
Que l'œil intérieur, lumineux et hagard,
Et ces hommes sacrés, semblables à des mânes,
Hors du monde, habitaient dans l'ancre de leurs crânes*

Il se vit avec une femme aux cheveux gris, assise dans un fauteuil roulant. Elle tenait quelque chose à la main, qu'elle lui tendit.

« *Prends, ça ne va pas te mordre.* »

Il y avait un sourire dans ses yeux.

« *Je suis fière de toi, Gabriel. Tes progrès, ces dernières semaines, ont été stupéfiants. Je me suis dit que ce petit cadeau te ferait*

plaisir. »

« Un cadeau ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est quelque chose que l'on donne sans rien attendre en retour.

Juste... pour faire plaisir. »

Il fixa la femme, Tasha, d'un air stupéfait.

« Ouvre-le ! » l'enjoignit-elle d'un ton faussement impatient.

Il s'exécuta et feuilleta le livre au hasard. Les signes sur les pages jaunies lui sautèrent aussitôt au visage.

*O combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparus, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Dans l'aveugle océan à jamais enfouis {**}*

« Lis, » exigea son mentor. Et sa voix résonna, basse et hésitante, sous la voûte sinistre.

Gabriel ouvrit les yeux. La douleur reflua. Devant lui, sur la sépulture, un nom resplendissait : Victor Hugo.

« C'est sa tombe ! » souffla-t-il d'un air ébloui.

Et ses doigts griffus caressèrent la pierre. Une résonance glissa au même moment sur sa conscience. Une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'un mouvement brusque.

« Sol ! »

Le vagabond hocha la tête, visiblement soulagé.

« Tu as vu ! » ajouta le clone d'un ton extasié. *« Même dans mes rêves les plus fous... »*

L'ermite considéra la pierre, sourit et opina une nouvelle fois, avant d'aider son ami à se relever. Il le tira ensuite avec insistance vers la sortie.

« Rien qu'une minute, » supplia Gabriel, en dévorant la tombe des yeux.

« Il a raison. Il faut y aller. On t'attend à EDen. »

« Qui êtes-vous ? »

Son guide ne lui répondit pas. Il ne sentit bientôt plus sa présence.

Après un dernier regard au tombeau du poète, Gabriel s'élança à la suite de Sol.

LE PENDRAGON

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Le clone sentit les mains qui lui enserraient la gorge relâcher leur étreinte. L'air entra de nouveau dans ses poumons. Ses yeux exorbités se posèrent sur le visage de son assassin qui tentait de reprendre son calme.

« Il a... Il a tué ma fille ! »

« Non, Théo. Géryon est mort. Ce clone lui ressemble... Il a... la même enveloppe que lui, mais ce n'est pas le meurtrier de votre fille. »

Le vieil homme jeta un regard noir de souffrance à son interlocuteur.

« Écartez-vous, s'il vous plaît. Laissez-moi l'examiner. »

À contrecœur, il obéit. Son sauveur s'agenouilla devant le GeM.

« Tu comprends ce que je dis ? Tu peux bouger ? »

Les mots s'immiscèrent, virevoltèrent, prenant un sens. Le clone fit oui d'un mouvement hésitant. On lui tendit la main et, péniblement, il se redressa. Son corps lui parut étrange, comme mal ajusté. Ses membres s'articulaient comme s'ils avaient leur propre volonté. Il avança d'un pas, puis d'un autre. L'inédit qui le soutenait et celui qui les observait d'un air peu amène, eurent tout à coup un nom, surgis d'un recoin sombre de sa mémoire.

« Merci, Sean, ça ira. »

Son sauveur le considéra d'un air interloqué.

« Très... Très bien, » balbutia l'Écossais en s'écartant. « Par ici. »

Il lui désigna la sortie et le GeM s'engagea sur la rampe de la navette. Le gigantisme du hangar le laissa bouche bée. Il suivit Théo et Sean qui lui expliqua qu'ils étaient à bord d'un vaisseau orbitant autour de la Terre. La réalité de chacun de ces mots explosait à l'intérieur de la cervelle du GeM qui murmura :

« Je suis mort. »

Théo le foudroya du regard. L'informaticien fixa Géryon d'un air navré.

« Oui, mais c'est terminé, maintenant. »

Le clone laissa échapper un rire sans joie.

« Quel sophisme. »

De nouveau, cet air interloqué.

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

« Non. »

Mais le malaise était palpable. Même l'hostilité latente du sidéro avait laissé place à quelque chose de plus confus.

« On nous attend, » rappela l'ancien militaire.

Géryon n'arriva pas à l'infirmerie. Sous les traits d'un jeune homme blond en habits médiévaux, l'IO du *Pendragon* l'intercepta.

« *Je dois lui parler, seul à seul,* » annonça-t-il froidement aux deux autres. « *Je sais parfaitement ce que vous pensez. C'est le seul GeM en état de me répondre et votre réaction m'encourage même à le choisir lui, plutôt que d'attendre que Gil reprenne ses esprits.* »

Les deux inédits n'insistèrent pas. Le clone suivit l'hologramme à travers les coursives. Ils entrèrent dans une vaste salle entièrement vide. Le fantôme désigna un cylindre tout au fond.

« *Ce qu'il reste de moi se trouve derrière ces cloisons. Ce n'est pas un beau spectacle. Voilà pourquoi je me présente sous ses traits. Je m'appelle Gwydion. Giansar était mon frère. Tu as assisté à sa mort.* »

« Ce n'est pas tout à fait exact, » répondit doucement le GeM.

« *Je sais, tu l'as tué.* »

Ils s'affrontèrent un moment du regard. Puis le spectre détourna les yeux.

« C'était avant, » se défendit le clone.

« *Avant ta propre mort ? Ça ne change rien. Je ne t'ai pas fait venir pour me venger. Un grand cataclysme se prépare. J'ai été contacté pour organiser un sauvetage et choisir qui doit vivre ou mourir.* »

« Terrible tâche, » commenta Géryon.

« *Tu vas m'y aider. Puis-je faire confiance aux inédits qui t'accompagnent ?* »

« Oui, » répondit-il sans hésitation.

Le spectre poursuivit sans laisser transparaître la moindre émotion.

« *Quand ils repartiront, ce sera à bord d'une navette chargée de*

matériel que PPV tente de sauver de la catastrophe. Ils sont au courant et retirent leurs billes du jeu. Une fois de retour, tu devras rassembler le plus de GeMs possibles pour les transférer ensuite à bord. De là, nous partiront pour... un autre endroit. »

« Il nous faut aussi des inédits. »

« Pourquoi ? »

« Connais-tu des clones médecins ou ingénieurs ? »

« Je dispose d'une vaste banque de données. Je pourrai leur apprendre. »

« Tu ne pourras pas leur enseigner l'expérience et il y a bien souvent un fossé entre la théorie et la pratique. »

Gwydion le scruta longuement. Géryon ajouta, comme si ses paroles lui étaient dictées :

« Qui plus est, nous sommes stériles. On doit trouver un moyen pour que ça change. Ma... résurrection est une étape. Nous pouvons récupérer des MArts, mais que se passera-t-il, quand elles tomberont en panne ? »

« Gaïa ne m'a jamais demandé de sauver aussi les inédits. »

« Gaïa ? » répéta le clone.

« L'autre partie de mon frère ou, si tu es croyant, ce qui se tient juste sous nos yeux. »

Il indiqua la planète visible depuis la baie vitrée qui longeait la salle.

« Elle m'a parlé d'un Titan qui pourrait nous aider. Hypérion. »

« Sol, » fit le GeM.

« Elle lui a déjà annoncé ce qui se préparait. »

« Je t'aiderai, à condition que des inédits fassent partie du voyage, » insista le clone, sans comprendre d'où lui venait cet entêtement.

« Comme ceux qui sont à bord ? »

« Deux médecins, l'inventeur des MArts et un informaticien, c'est déjà un bon début, non ? »

Les yeux de Gwydion se plissèrent.

« La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais qu'une brute sanguinaire. »

« Je sais. C'est toujours là, prêt à se réveiller. Mais quelque chose

l'en empêche. »

EDEN.

Sara lisait près de la fenêtre, quand elle vit Gaïl se redresser tout à coup dans son lit. Le visage de la clone reflétait le plus complet étonnement. Elle cligna des yeux en tournant la tête vers la vieille femme. La lumière qui entra dans la pièce accentua ses cernes.

« Combien de temps ai-je dormi ? »

L'Allemande refermait son livre.

« Environ seize heures. »

« Tant que ça ! » s'exclama la GeM en essayant de se lever.

D'un geste autoritaire, l'aïeule l'en empêcha et Gaïl se carra contre son oreiller.

« Des nouvelles ? »

« Aucune. Mais ça ne veut rien dire. »

« Je me sens... complètement vidée... Et j'ai l'impression... » Elle fouilla un instant dans sa mémoire et secoua la tête, l'air soudain affolé.

« Qu'y a-t-il ? » s'inquiéta Sara.

« Pendant le transfert. Je ne sais pas si c'est moi, Gil ou Gabriel, mais j'ai... enfin Gil... a touché les deux MArts en même temps. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Je n'en sais rien. Mais il se peut qu'une... partie de Gabriel soit passée dans l'autre clone. »

« Dans Géryon ? Tu en es sûre ? »

La clone laissa échapper un ricanement.

« Je ne suis sûre de rien, ni même que ça ait réussi. Peut-être que les deux clones ne sont que des légumes maintenant, que nos amis sont morts, que... »

La vieille femme la coupa :

« Tais-toi ! Ça ne sert à rien d'imaginer le pire... ou le meilleur. Nous n'en saurons pas plus tant qu'ils ne seront pas rentrés. En attendant, tu dois reprendre des forces, des couleurs et goût à la vie. Tu ne dois pas te morfondre dans ton coin. »

« Mais si quelque chose était arrivé ? »

« Tu n'y peux rien ! » assena encore l'aïeule. « Et te torturer de la sorte ne fait que jouer sur nos nerfs à toutes les deux. Ludwig est vivant, il va revenir ! »

« Comme je voudrais avoir votre assurance. »

« Fais semblant, ça suffira, » rétorqua l'Allemande d'une voix sourde.

« Où est Gisèle ? » s'enquit brusquement la clone.

« Sans doute avec son jules. Excuse ma grossièreté, » se reprit-elle devant l'air interloqué de Gaïl. « Mais ce n'est vraiment pas une sinécure. J'ai l'impression de m'occuper de deux gamins trop gâtés. Ils ne sont tolérés à EDen que sous ma responsabilité. Je les ai confiés à Andreas, en espérant qu'ils ne feront pas de bêtises. Ne me regarde pas comme ça, oui, c'est à ce point. J'ignore s'il vaut mieux les envoyer paître et risquer qu'ils se tuent dehors par leur inconséquence, ou les garder ici et qu'ils nous mettent en danger. On attendait plus ou moins que tu te réveilles pour prendre une décision à leur sujet. »

« Nous ? »

« Je suis membre intérimaire du conseil, » fit Sara avec une grimace. « Je n'ai rien demandé, mais Aymeric est venu pleurer à ma porte pour me supplier de faire un effort, sous prétexte que ça m'empêcherait de tourner en rond en attendant le retour de Ludwig. Je m'occupe bien assez comme ça, mais il n'a rien voulu entendre. »

« Je crois qu'il panique. »

« La faute à qui ? Tout le monde prend des décisions dans son coin sans se soucier du conseil. Même mon petit-fils monte une expédition de secours sans consulter personne. Il est évident que lui et ses compagnons seraient partis, même si les membres du conseil n'avaient pas été d'accord. Cela, Aymeric le sait parfaitement. Il sait aussi très bien cacher la forêt derrière un bel arbre. »

« Je vous trouve dure avec lui. »

« Moins que toi, par ton comportement. Ce que tu as fait hier, tu l'as aussi décidé sans l'appui des membres d'EDen. Cette communauté devient anarchique. Je doute que sa fondatrice soit ravie

de voir comment la situation a tourné. »

Sara parlait sèchement et Gaïl baissa les yeux, honteuse.

« Habille-toi. Nous allons descendre rassurer les autres et faire bonne figure. Jouer les Pénélope attendant leur Ulysse. »

« Combien de temps ? »

« Le temps qu'il faudra. »

EDen ! Enfin ! Un frisson d'impatience lui parcourut l'échine, quand il reconnut le dos rond de la communauté. Puis une boule d'angoisse lui serra la gorge. Sentant son inquiétude, Sol posa une main sur son épaule. Le clone se retourna et croisa son regard rassurant. Pourtant, il n'arrivait pas à se réjouir depuis que, la veille, le vagabond lui avait lancé un avertissement. Gabriel avait émis des doutes sur son retour. Peut-être devait-il attendre un peu d'avoir totalement récupéré son identité. Mais l'ermite avait secoué la tête et d'un ton très grave, avait lâché deux mots : danger, puis un nombre de jours qui avait fait frémir le GeM. *Nous n'aurons pas le temps de nous mettre à l'abri, c'est impossible ! Et d'abord, d'où viendra ce danger ? Quelle est sa nature ?* Sol avait refusé d'en dire plus. Gabriel espérait qu'à EDen, les autres membres de l'équipe de sauvetage pourraient lui en dire plus. Quand il réalisait ce qu'ils avaient fait pour lui, il sentait une bouffée de reconnaissance l'envahir. Puis une nouvelle crainte lui nouait l'estomac. *Gaïl, j'ai presque failli la trahir.*

C'était encore confus dans sa mémoire, mais il sentait sous sa paume le contact froid des deux MArts et son hésitation en franchissant le gouffre qui le séparait de son nouveau corps.

Sol passa devant lui. Gabriel se leva lourdement. Au cours de leur fuite interminable sous le Dôme, l'ermite lui avait procuré un manteau. Jamais il n'avait rien porté d'une telle qualité. Il présumait que le sien avait été enterré avec lui. Nouveau frisson, nouvelle inquiétude. Comment allait-il réagir devant sa propre tombe ?

Quand ils furent plus près, plusieurs résonances le frappèrent tour à tour. Naïvement, il tenta de reconnaître celle de Gaïl, mais ses sensations n'étaient plus les mêmes à présent.

« Gabriel ! » s'exclama une voix stupéfaite.

Il leva les yeux vers le bouclier de tôles et de matériaux de récupération qui protégeaient la communauté. La silhouette de la sentinelle se pencha dans le vide, puis disparut. Quelques instants plus tard, la porte cochère de l'entrée sud s'ouvrait et Daisuke se

précipitait vers eux. Il avait changé, mais Gabriel n'arrivait pas à définir si cette impression venait de lui ou de tout autre chose. D'un geste hésitant, le GeM, une fois à l'ombre de la communauté, tira sa capuche en arrière.

« Ils ont réussi ! » souffla le jeune Asiatique.

À son expression, le clone comprit que le reste de l'équipe n'était pas encore rentré.

« Comme tu le vois, » dit-il d'une voix rauque.

Puis sa respiration se bloqua dans ses poumons. Daisuke tourna la tête, comprit et, sur un dernier salut, regagna la communauté. Sol trouva lui-même très opportun de s'éloigner. Il ralentit à la hauteur de Gaïl, hocha la tête, puis poursuivit sa route.

« C'est bien toi ? » demanda-t-elle en s'arrêtant à quelques pas de lui.

« Je pense. »

Des larmes embuèrent les yeux verts levés vers lui. Quelque chose les maintenait à distance l'un de l'autre et il n'arrivait pas à savoir quoi.

« Tes cheveux... Ils sont... plus courts, » murmura-t-elle. Une hésitation, puis : « J'aime bien. »

« J'ai aussi perdu mes cicatrices. *Enfin... pas toutes*, » ajouta-t-il à part lui.

Gaïl osa faire un nouveau pas.

« Prends-moi dans tes bras, s'il te plaît. »

Quand il la sentit contre lui, il se réconcilia avec son corps. Tout était identique, jusqu'à la douceur des cheveux noirs dans lesquels il plongeait sa main. Il pressa la tête de la GeM contre son cœur.

« Tout va bien, » chuchota-t-il, le menton appuyé sur le sommet de son crâne.

Elle tremblait si fort qu'il crut qu'elle allait faire un malaise. Il attendit qu'elle se ressaisisse, avant de s'écarter.

« Ce que tu as fait, Gaïl... »

« C'était pour nous sauver tous les deux, sans quoi, je serais devenue folle. Ne me refais plus jamais ça. Ne me laisse plus jamais affronter ça toute seule. »

Sans le laisser répondre, elle l'avait pris par la main et l'entraînait

vers la grand-place où de nombreux habitants d'EDen étaient déjà rassemblés, alertés par Daisuke. Sol, attablé devant un plateau généreusement garni, engloutissait la nourriture comme s'il n'avait rien mangé depuis des siècles. Le grand GeM le fixa un long moment, avant que la foule ne se précipite vers lui et que tout le monde ne l'interpelle, ne lui tape sur l'épaule ou ne lui serre la main. Une tornade blonde fonça sur lui et il se retrouva avec une Annie survoltée dans les bras.

« Que c'est bon de te revoir ! » lui lança Selim.

Il n'eut pas le temps de lui répondre. Un bruit assourdissant leur fit tous plier l'échine et une ombre passa au-dessus de la verrière qui surplombait la grand-place. On entendit quelques cris de panique. Puis le grondement s'éloigna et devint sifflement. Thomas déboula en criant :

« Une navette vient d'atterrir tout près ! »

Il stoppa net en reconnaissant Gabriel, mais là s'arrêtèrent leurs retrouvailles. Déjà une dizaine d'hommes d'EDen se précipitaient vers les habitations pour y récupérer de quoi se défendre. Femmes et enfants se mettaient à l'abri. Refusant de quitter Gabriel, Gaïl se précipita à sa suite quand il courut dans la direction que leur indiquait le jeune garçon.

Ils eurent la stupeur de découvrir la porte orientale ouverte et l'équipage de la navette en train de pousser l'engin à l'intérieur. Tout le monde s'arrêta, le souffle court, en réalisant que la menace n'existait pas.

« Gil ! » s'écria Daisuke.

Il fut le premier à se précipiter vers l'androgynisme qui ne sut pas trop comment l'accueillir devant tout ce public. Leur étreinte maladroitement les fit rougir tous les deux. Théo s'avança en époussetant ses vêtements, l'air goguenard.

« Vous avez une drôle de façon d'accueillir les amis, » fit-il en désignant les fourches, bûches et massues que les hommes d'EDen tenaient encore. « Désolé pour la frayeur, j'ai encore besoin de quelques leçons de pilotage. »

Puis il découvrit Gabriel. Le regard que l'inédit et le clone

échangèrent exprima mieux que des mots leur joie de se retrouver.

« Eh ! ça pèse des tonnes, ce truc ! » rouspéta l'Écossais en essuyant la sueur sur son front. « Vous pourriez nous aider à pousser ! »

On se précipita pour leur prêter main-forte mais Gabriel et Gaïl se figèrent lorsque Géryon fit son apparition. Il les dévisagea tous les deux, le visage inexpressif, mais ses yeux s'attardèrent sur la clone.

« Eh bien, mon frère, on dirait que tu t'en sors avec la meilleure part du marché. »

« Emparez-vous de lui ! » s'exclama Aymeric.

« Non ! » cria quelqu'un depuis la navette.

Péniblement, soutenue par son père, Sonia Lénard apparut.

« Vous ne le toucherez pas. Il est sous ma protection. »

L'ancien avocat se raidit.

« Et en quel honneur nous donnez-vous des ordres ? »

Sean répondit à la place de la femme médecin.

« C'est avec lui que Gwydion a passé un marché pour nous sauver tous. »

L'émoi suscité par le retour de Gabriel et de Géryon avait plongé la communauté dans une excitation extrême. Jamais il n'y avait eu autant de monde sur la grand-place, d'autant plus que, voyant les esprits commencer à s'échauffer, Aymeric avait suggéré au conseil de se réunir d'urgence à huis-clos, dans la salle de classe. Cela n'avait pas beaucoup plu aux habitants qui attendaient néanmoins, plus ou moins patiemment, que les discussions prennent fin.

« On tombe de Charybde en Scylla, » avait maugréé l'ancien avocat en apprenant la nature du marché.

Géryon, encadré par Dominique et François, ne semblait pas concerné et regardait par la fenêtre, l'air absent.

« Alors nous sommes condamnés ? La Terre... la vie sur Terre va disparaître ? » répéta Selim, incrédule.

« Depuis le temps que ça nous pendait au nez, » asséna Isaac.

« Je suis gaïaniste et pourtant, j'ai moi aussi du mal à y croire, » commenta Sara.

Ludwig était resté à bord du *Pendragon* et la vieille femme ignorait encore pourquoi il avait pris une telle décision. Sean avait tenté de la rassurer, mais elle avait plutôt l'impression que le vaisseau avait gardé un otage. Et quel messenger leur envoyait-il ? Son regard se posa sur Géryon, qu'elle vit frémir quand Gaïl prit la parole :

« Ne perdons pas de temps à nous demander pourquoi ça arrive, cherchons plutôt comment y échapper. »

« Eh bien, on rejoue l'épisode de l'arche de Noé, » fit Aymeric, narquois.

« Je ne vois pas comment on pourrait refuser le taxi qui nous attend là-haut, » répliqua François.

« Personne ne survivra ici, » rappela Géryon, comme une sentence, s'adressant uniquement à son jumeau. « Donc comme l'a dit Gaïl, rien ne sert de se lamenter. Dès demain, je me rendrai dans les communautés voisines. Alors, soit vous m'accompagnez, soit vous préparez votre propre évacuation. Et vous faites taire ce qui vous sert de conscience, à l'idée de vous enfuir en laissant mourir des gens que vous auriez pu sauver. »

Tous l'écoutaient presque bouche bée. Le plus troublant, dans sa façon de s'exprimer, c'était qu'on pouvait y discerner à la fois le cynisme de Géryon et l'altruisme de Gabriel. *Qu'est-ce qui est sorti de cette MArt ?* se demanda Gaïl pour la énième fois depuis le transfert. Elle devait parler à Gil, savoir s'il avait des souvenirs de ce qui s'était passé. *Mais ça m'avancera à quoi ?* soupira-t-elle, accablée par son impuissance.

« Je viendrai avec toi, » promit Gabriel à son jumeau.

La GeM tiqua. *C'est une mauvaise idée, une très mauvaise idée.*

Elle ne put se départir de son pressentiment pendant le reste de la réunion. Elle se dépêcha de sortir, en espérant intercepter Gabriel et lui demander de venir avec elle. Mais ce fut Géryon qui sortit le premier, l'attrapa rudement par le bras et la força à l'accompagner à l'étage supérieur. Il ne la relâcha qu'une fois qu'ils furent seuls tous les deux dans la chambre de la clone.

« Combien de temps comptes-tu continuer cette comédie ? » lui demanda-t-il avec dureté.

Elle le défia du regard, mais cela ne sembla pas l'impressionner.

« Je ne vois pas de quoi tu parles. »

« Bien sûr que si, » rétorqua-t-il. « Tu n'arrives pas à assumer ce que vous avez fait, Gabriel et toi. »

« Ce que nous avons fait ? »

« Je me vois à travers vos yeux. Je sais ce que j'ai fait, les gens que j'ai tués, mais ce n'est pas moi ! »

« Que veux-tu que j'y fasse, si tu te retrouves avec une conscience ? »

« L'individu qu'était Géryon, avec tout ce qu'il a commis, n'est pas celui qui se tient devant toi maintenant. »

« Et tu peux me dire quelle différence ça peut faire ? »

« Tu me condamnes avant même de m'avoir laissé vivre, avant d'avoir pu te prouver... »

« Me prouver quoi ? »

« Que je t'aime ! »

La GeM retint un cri d'horreur en plaquant sa main sur sa bouche, les yeux écarquillés, pâle comme la mort.

« Je n'y peux rien. C'est là, ça me brûle les entrailles, » insista Géryon en s'avançant vers elle, bras écartés.

« Ne t'approche pas ! » rugit-elle en bondissant loin de lui.

« Gaïl, je t'en supplie ! »

« Non ! »

Gabriel souleva la lourde tenture qui masquait l'entrée et se figea sur le seuil. Ses yeux allaient de Géryon à Gaïl. Il recula d'un pas. Le tissu en patchwork se rabattit. La clone voulut le rattraper, mais Géryon la saisit par la taille, l'attira à lui et plaqua sa bouche sur la sienne. Elle lutta pour se dégager, mais il ne la relâcha qu'au bout d'une interminable minute.

« Je t'aime, Gaïl, ne l'oublie pas. Et n'oublie pas que c'est de ta faute. »

LE PENDRAGON.

« Quelle merveilleuse idée j'ai eu de rester ici, » grommela Ludwig, recroquevillé dans une cachette inconfortable.

Gwydion ne tint aucun compte de sa mauvaise humeur. Il restait tendu, comme une sentinelle pétrifiée qui revint à la vie au bout de quelques instants.

« Ils s'éloignent. Vous allez être tranquille un moment. Moi, par contre... Je vais devoir vous laisser. Ils interrogent ma mémoire centrale. »

Le médecin n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche que le spectre avait disparu.

« Super ! »

Il se cogna le coude et poussa une bordée de jurons en Allemand. *D'accord, c'était important d'en avoir le cœur net. Soit, il faut être sûr qu'on peut faire confiance à ce vaisseau qui se prend pour un chevalier de la Table Ronde... Mais pourquoi moi et pas un autre héros ? Sean, par exemple, il a l'air très copain avec cette IO !* Mais qui, alors, aurait pu piloter la navette pour le retour et installer les pièces manquantes sur l'épave de celle conservée à EDen, pour achever de la réparer. Un engin supplémentaire leur serait plus qu'utile, pour l'évacuation. Surtout s'ils voulaient avertir la communauté de Potsdam. Il n'avait pas l'intention de quitter cette planète sans tenter d'aider les gens avec qui il avait survécu pendant des années. *Voilà pourquoi tu crapahutes dans les placards d'un vaisseau spatial qui parle, en espérant ne pas te faire repérer par l'équipage. Tout va bien, tout va très bien.* Il se cogna de nouveau et sursauta quand la tête de Gwydion traversa la paroi.

« Vous pouvez sortir. Je vais vous conduire à un autre endroit, où vous pourrez vous allonger. »

« Vous avez fait vite. »

Ludwig ouvrit le sas, son dos douloureux le faisant grimacer.

« En fait, quelqu'un a fait diversion. »

« Qui donc ? »

« Le grand chef en personne. Emmanuel Lefranc. Il vient faire une visite d'inspection. »

L'Allemand se figea sur place.

« Vous rigolez. »

Dans le couloir, le spectre se tourna vers lui.

« J'en ai l'air ? Apparemment, l'antenne astronomique de PPV vient confirmer une découverte, que mon équipage attendait pour partir en mission. »

« De quoi s'agit-il ? »

« D'une exoplanète. »

Puis l'IO maugréa quelque chose.

« Je n'ai pas compris. »

« Je disais que le hasard n'existe pas. »

EDEN

« Mais où est-il passé ? »

Gaïl était encore furieuse de ce qui venait de se passer entre elle et Géryon. Il n'avait pas le droit de faire ça, pas le droit de lui dire qu'il l'aimait, de prendre de force ce qu'elle lui refusait. Il possédait peut-être les sentiments de Gabriel, mais certainement pas la délicatesse de ce dernier... la pruderie, même. *Pruderie ? D'où je sors ce mot ? Peu importe, ce n'est pas le moment d'avoir des débats de vocabulaire, je dois retrouver Gabriel !* Que croyait-il ? Qu'elle le laisserait se faire des idées dans son coin sans rétablir la vérité ? Qu'elle le laisserait prendre cet incident comme prétexte pour s'éloigner d'elle à nouveau ? Elle imaginait déjà tout ce qu'il lui dirait, qu'il n'était pas digne d'elle, que Géryon, au moins, était beau et que s'il avait récupéré une part de lui-même, ça ne pouvait forcément qu'être la meilleure.

Gaïl entra dans la serre. Était-ce son angoisse qui rendait tout à coup arbres et buissons inquiétants, voire réprobateurs ? Pouvait-il y faire si sombre qu'elle se cognait aux racines et aux branches, se griffant le visage et les mains ? Elle regrettait à présent d'avoir mis sa plus belle robe pour accueillir le grand GeM. D'ailleurs, l'avait-il seulement remarqué ? Elle se montrait coquette au moment le plus inopportun.

La haute silhouette du séquoia se découpa dans le ciel crépusculaire. La nuit achevait de prendre place au-dessus de la serre, dont les panneaux s'ouvraient. Nulle lumière dans la cabane perchée au sommet de l'immense conifère. La clone fit halte, prise au dépourvu. Elle était pourtant certaine que Gabriel avait pris la direction de la serre. Elle l'avait vu s'engouffrer dans le passage et avait crié son nom, mais il avait fait semblant de ne pas l'entendre.

« Ça ne se passera pas comme ça ! »

Elle prit la direction de la cascade, mais comme elle s'engageait dans le sentier bordé de bambous, une ombre se dressa devant elle.

Elle sursauta et leva la tête vers deux yeux glacés.

« Tu m'as fait peur. »

« Qu'est-ce que tu fais là ? » gronda le GeM.

Gaïl soutint son regard.

« Gabriel, il faut qu'on parle. »

« Pas maintenant, » rétorqua-t-il en lui tournant le dos.

Il se dirigea vers un taillis qu'il commença à débroussailler. *Il plaisante, j'espère ? C'est vraiment le moment de jardiner, alors qu'on DOIT avoir cette discussion !* La fureur balaya les dernières appréhensions de la clone qui rejoignit son compagnon et lui prêta main forte.

« Que fais-tu ? »

« Je t'aide. Plus vite tu auras fini, plus vite on pourra parler. »

« Ça n'a aucun sens. »

« Qui se comporte de façon insensée ? »

Gabriel envoya voler une grosse branche dans le plan d'eau.

« Tu as gagné le droit d'aller la repêcher, si tu ne veux pas qu'on s'y prenne les pieds à *notre* prochaine baignade, » observa Gaïl d'un ton badin. Elle avait toutefois intentionnellement insisté sur le mot « *notre*. »

« Il vaut mieux que ce soit cette branche qui prenne, plutôt que Géryon. »

La clone frémit, mais se retint de faire un commentaire.

« J'aurais pu le tuer, tout à l'heure. »

« Pourquoi t'es-tu enfui, en ce cas ? »

« Parce qu'il ne mérite pas ce qui lui arrive. JE suis responsable. Pendant le transfert... j'ai hésité. C'est à cause de moi si Gil a touché les deux MArts, » admit-il dans un souffle.

« Nous avons pourtant eu cette discussion, » lui rappela-t-elle d'un ton neutre. « Il m'a embrassé, après ton départ, et j'ai détesté ça. »

Gabriel la fixa intensément.

« Tu serais pourtant plus heureuse avec lui. »

Elle secoua la tête.

« Non, Gabriel. À moins qu'aimer quelqu'un, ce soit juste se faire une gloire de sortir avec un dieu grec, » assena-t-elle d'un ton qu'elle

aurait voulu moins cassant, mais qui sonna comme un reproche. « Tu sais pourtant ce que je ressens. Tu as été dans ma tête pendant des jours... Et avant que tout ne dérape, j'avais l'impression... que tu comprenais enfin. »

« Je t'ai violée. Je t'ai obligée à... »

« Ce n'est pas le souvenir que j'en garde, » le coupa-t-elle. « Tu n'as certes pas été tendre, mais pour moi, un viol, c'est bien autre chose. »

Elle lui lança un regard signifiant qu'elle parlait d'expérience. Un immense soupir s'échappa de la poitrine du grand GeM.

« Si tu savais comme je me sens honteux... Lorsque je t'ai vu avec Géryon, ce souvenir m'est remonté à la gorge et j'ai bien cru... J'ai su que celui que je voulais punir, c'était moi. Je suis désolé. »

« Et moi, je regrette que tu aies assisté à cette scène. Ce qui se passe avec Géryon n'est pas simple, c'est vrai, mais s'enfermer tous les deux dans les regrets n'y changera rien. »

Elle tendit la main pour caresser le visage de Gabriel. Mais ses traits se crispèrent soudain, ses yeux se révoltèrent et elle tomba à la renverse. Le clone la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol.

« Gaïl ! Réponds-moi ! »

Il tenta de la ranimer, mais en vain. Des convulsions agitèrent la GeM et Gabriel eut bien du mal à la maintenir. Dès qu'elle se fut un peu calmée, il la souleva et s'empessa de la monter dans sa cabane.

LE DÔME.

« Comment ça, nous avons perdu une navette ? » s'exclama Gazette.

« Je confirme, monsieur. Elle a quitté le *Pendragon* voici cinq heures et elle n'est jamais arrivée à destination. Pire ! Cet engin est celui qui a survolé la maison de Giovanni Lenardini et à bord de laquelle le Dr. Lénard et ses compagnons se sont enfuis. Le manifeste du vaisseau confirme qu'elle s'est bien posé dans son hangar, puis en est repartie seize heures plus tard. Ensuite, plus rien, » énonça le secrétaire du gouverneur.

« Ces engins sont équipés d'un transpondeur, » rappela ce dernier.

« On a apparemment réussi à le neutraliser. »

« C'est trop fort ! » rugit Cazette en tapant du poing sur la table.

Un signal sonore lui indiqua qu'on cherchait à le joindre. Il alluma son vidéocom et le visage du commissaire à la préservation du climat apparut.

« Vous êtes au courant du nouvel incident ? »

« Non, j'étais en réunion. »

« Une autre poche de méthane a explosé au large de New York. La ville a été rasée. Aucun survivant. »

Le gouverneur sentit le sang se retirer de son visage.

« Les événement s'accélérent. Où en êtes-vous de l'évacuation ? »

« 60% du matériel a été transféré à bord du *Pendragon*. Mais le Dôme sera de nouveau fonctionnel demain matin et les navettes ne passeront plus autant inaperçues. »

« Peu importe. Nous n'avons plus le temps de prendre des gants. »

« Si je dois prendre des risques, j'aimerais autant que les ordres viennent d'en-haut, » insista Cazette. Son interlocuteur n'apprécia pas.

« Je veux parler à Lefranc. »

« Il est en voyage. »

« Il est toujours joignable. »

« Je ne prendrai pas le risque de le déranger. Il lui suffit d'avoir l'assurance que le matériel sera à bord en temps et en heure. À vous de vous débrouiller. »

Le commissaire mit fin à la communication. Le gouverneur se laissa aller en arrière en grommelant :

« Satané bureaucrate ! »

« Vous ne lui avez pas parlé de notre problème, » releva son secrétaire.

« Et pour cause : vous allez le régler dans les plus brefs délais. Retrouvez-moi cette navette. Ratissez toute la Zone s'il le faut. Mais je veux la récupérer ! »

« Très bien, monsieur. Au fait, je sais où se trouve actuellement M. Lefranc. »

« Ah oui ? »

« À bord du *Pendragon*. »

Cazette sursauta. Il parut réfléchir quelques instants.

« Très bien, je vais moi aussi me rendre à bord... »

« Mais monsieur... »

Le gouverneur balaya les protestations de son secrétaire d'un geste impatient.

« Je ne sais pas ce qu'il trafique, mais je n'ai pas l'intention de rester sur la touche. »

EDEN

« Vous allez me donner un coup de main. »

Gérald et Gauvain fixèrent l'Écossais comme s'il avait dit une énormité. Il désigna la navette à bord de laquelle il était arrivé.

« Il y a à bord tout le matériel nécessaire pour achever les réparations. Vous connaissez votre engin mieux que moi. Je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir sans votre aide. »

Ce sont pourtant des flèches dans leur domaine, à ce qu'il paraît, songea l'informaticien en réprimant un soupir impatient.

« Allez, quoi, les gars... »

Il grimpa à l'arrière de la navette et, se retournant, constata qu'ils le suivaient. Bien, au moins, ils n'étaient pas sourds. Mieux, quand ils virent le contenu des caisses, leurs yeux se mirent à briller.

« Un compensateur inertiel ! »

Ils se mirent enfin à discuter avec animation, puis une première question fusa :

« On a combien de temps ? »

« Si vous pouvez me faire ça en moins d'une semaine... » commença Sean, incertain.

« Soixante-douze heures, c'est bon ? »

Il en resta bouche bée. Prenant son expression pour un agrément, les deux clones ressortirent avec leur trésor et se mirent au travail.

« Alors, comment on s'en sort ? »

L'Écossais se retrouva nez à nez avec Géryon. Il ne put réprimer un mouvement de recul. Le GeM fronça les sourcils, mais ne releva pas.

« On est sur la bonne voie. »

« Je peux donner un coup de main ? »

« Je ne pense pas. »

« Vous avez déjà entendu parler de la rédemption ? » tiqua Géryon.

« Je détestais aller au catéchisme. »

« Je ne vais pas rester les bras ballants sous prétexte que j'occupe le corps du type le plus détester du coin, » ragea le clone. « Donnez-moi quelque chose à faire, n'importe quoi ! »

Sean se donna le temps de réfléchir. Il y avait peu, encore, il se trouvait dans la même situation. On l'avait fait prisonnier, on avait voulu lui prendre le *Prince of Lothian*. À présent, il circulait librement dans EDen et on lui donnait même des responsabilités. Il avait gagné ce statut en aidant ce GeM à venir au monde. Il pouvait bien lui rendre un service.

« Très bien, aidez-moi à décharger tout ça. »

LE PENDRAGON

Emmanuel Lefranc s'arrêta devant les panneaux qui dissimulaient l'intelligence organique du vaisseau. Il ne savait pas trop s'il supporterait le spectacle, mais il se voyait mal faire preuve de faiblesse devant le capitaine du *Pendragon* qui l'accompagnait.

« Ouvrez, » ordonna-t-il. Il serra les dents quand le cerveau palpitant apparut. Il se força à ne pas ciller pendant deux minutes. « C'est bon, » fit-il en détournant les yeux. Cette partie de Ganymède n'avait jamais été sa partie favorite, mais il avait coûté moins cher de décérébrer un clone que de programmer une intelligence artificielle forcément imparfaite qui, si elle avait rencontré un problème ne faisant pas partie de sa programmation, aurait été dans l'incapacité d'y faire face. Au moins, un humain pouvait apprendre et se servir de son instinct... même s'il ne lui restait que son cerveau. Le capitaine, raide dans son uniforme, attendait un commentaire.

« Il fonctionne bien ? »

« Aucun problème à signaler pour l'instant, monsieur, en dehors de l'incident dont nous avons été victime peu avant votre arrivée. »

« L'origine de la fuite a-t-elle été découverte ? »

« Oui, monsieur, et déjà réparée. Néanmoins, l'équipage et moi estimons que l'IO a pris des mesures trop drastiques. Elle nous a relégués dans nos quartiers le temps de régler la situation. Nous nous sommes sentis... impuissants. »

« Ce n'est pas mon problème. »

Le dirigeant de PPV déplaça la lourde masse de son corps vers la sortie. Il avait exigé que la pesanteur soit diminuée à bord le temps de son séjour, ce qui facilitait ses déplacements. Un bip résonna dans le communicateur de l'officier qui prit la transmission.

« Le déchargement de votre navette est terminée, monsieur. Le matériel a été installé dans notre laboratoire principal. »

« Très bien. À partir de maintenant, seul les personnes qui m'accompagnaient sont autorisées à y entrer. Est-ce bien clair, capitaine ? »

« Oui, monsieur. »

L'homme s'était mis au garde-à-vous. Détestable habitude qu'il avait gardée de son service dans l'armée terrienne, mais d'un autre côté, cette obéissance aveugle servait bien les intérêts de Lefranc.

« Vous pouvez disposer, capitaine. »

Le sas s'ouvrit sur ses deux gardes du corps, des Crabes qu'il avait personnellement sélectionnés et dont il s'était aliéné les services grâce à quelques faveurs. Ils étaient aussi massifs que lui, mais tout en muscles. Et, surtout, ils étaient prêts à tuer sur un battement de cils.

En entrant dans le labo, Lefranc ne cacha pas sa satisfaction. Ses instructions avaient été suivies à la lettre. Trois MArts s'alignaient au fond de la plus grande salle, recouverte encore par des bâches de protection. Ses trois chances de rester en vie. Les savants le saluèrent servilement.

« Très bien, messieurs. Quand l'expérience sera-t-elle prête ? »

EDEN.

« Non ! Non ! Je ne veux pas mourir ! »

Gabriel se précipita en entendant Gaïl hurler de terreur. Elle s'était redressée et griffait l'air de ses mains. Il la secoua brusquement pour la ramener à elle. La clone ouvrit des yeux emplis d'une souffrance dont le voile mit longtemps à se déchirer. Dès qu'elle l'eut reconnu, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots en le suppliant :

« Je t'en prie, Gabriel, ne me laisse pas mourir. »

Fou d'inquiétude, le GeM l'écarta, essuya ses larmes et lui demanda :

« De quoi parles-tu ? »

« Des centaines de clones... balayés d'un seul coup... Ils ont failli m'entraîner avec eux. Je les ai tous sentis mourir. »

« Pourquoi... Comment se fait-il que tu ressenties toutes ces choses ? »

Avec fébrilité, elle commença tout à coup à déboutonner sa robe.

« Que fais-tu ? » s'exclama Gabriel, effaré. Il s'éloigna de la jeune clone qui faisait glisser le vêtement de ses épaules sur sa poitrine. Elle lui lança un regard farouche.

« Je peux mourir demain. Alors tu ne cours aucun risque. »

« De quoi parles-tu ? »

« De cette conversation que nous avons commencée. »

Elle acheva de se déshabiller. Cette fois-ci, Gabriel fit carrément un bond en arrière jusqu'à l'entrée de la cabane. Il avait la sensation d'avoir affaire à une toute autre personne. Ce qu'il percevait, dans sa résonance, comme sur son visage, lui fit presque penser à Giansar. Voyant qu'il restait loin d'elle, sans toutefois prendre carrément la fuite, Gaïl s'approcha. La robe tomba à ses pieds, la laissant nue à l'exception d'une petite culotte blanche. Elle n'essayait même pas de se cacher, ni ne baissait les yeux devant lui. Elle s'arrêta à moins de trente centimètres de Gabriel, inspira profondément et murmura :

« Je suis à toi. »

Il frémit et tenta de trouver une réponse, mais son cerveau restait vide. Il avait une furieuse envie de toucher cette peau offerte, mais s'il faisait le moindre geste...

« Je suis à toi, Gabriel. Qu'est-ce que tu attends ? »

Il secoua la tête.

« Il n'y a aucune contrainte. Je sais parfaitement ce que je fais. Pourquoi refuses-tu que je sois libre ? »

« Je vais te blesser. »

« Oh, mais moi aussi, je peux te mordre ! »

Joignant le geste à la parole, Gaïl se dressa sur la pointe des pieds et posa ses lèvres, juste au-dessus de l'échancrure de sa chemise. Puis elle le mordilla. Il sentait ses seins à travers le tissu. Elle se blottit contre lui en laissant échapper une sorte de ronronnement. Malgré lui, ses bras se refermèrent sur elle, comme s'il voulait l'envelopper tout entière. Loin d'être effrayée par cette étreinte, Gaïl se serra un peu plus contre lui. Il la souleva pour aller la déposer sur le lit. Sans la regarder, mais avec détermination, il commença lui-même à ôter ses vêtements. Mais il tremblait tellement qu'il arracha plusieurs boutons. La chemise se déchira et il se retrouva avec l'une de ses manches à la main. En réponse à son air penaud s'éleva le rire amusé de Gaïl qui se mit à genoux pour l'aider. Elle déboucla sa ceinture, pendant que Gabriel lançait ce qui restait de sa chemise sur son fauteuil. Il frissonnait à chaque fois que les doigts de la clone effleuraient son ventre. Elle l'embrassa au-dessus du nombril, alors que son pantalon glissait sur ses cuisses. Il sentit ses lèvres remonter le long de son sternum comme des papillons de feu. Quand leurs regards se croisèrent de nouveau, il était totalement vaincu. Il la fit basculer sur le matelas et s'étendit sur elle. Le pantalon termina son voyage sur le plancher. Il n'y avait plus rien pour les séparer, à part cette petite culotte agaçante. Mais ce qu'elle recélait, ça, c'était une autre histoire.

« Qu'est-ce que tu attends ? » grogna Gaïl, tout en nouant ses bras autour de son cou, ses jambes autour de sa cuisse. Ses baisers se faisaient plus insistants. Il lutta encore pour garder le contrôle. Elle lui semblait si petite, si fragile, qu'il craignait de la briser. Mais ce n'était qu'apparence. Elle savait se montrer têtue, obstinée, prête à balayer

tous les obstacles pour parvenir à ses fins. En l'occurrence, elle semblait décidée à lui faire perdre la tête. Et il n'avait plus vraiment envie de résister. Il sentit ses griffes courir sur sa peau jusqu'à son bas-ventre et rencontrer le tissu contrariant. Gaïl le surprit en se cambrant. Il baissa les yeux pour voir avec soulagement qu'il ne lui avait fait aucun mal. Sans doute agacée par cette inquiétude, elle lui mordilla l'épaule, les incisives se plantant franchement dans la chair.

« Eh ! » protesta-t-il d'une voix rauque.

« Je ne suis pas en sucre. »

Dans ses yeux vacillait néanmoins une lueur d'hésitation, non pas à cause de lui, réalisa-t-il, mais de sa propre attitude. Elle avait peur d'aller trop loin, trop vite. Gabriel en fut à la fois touché et surpris. Bien sûr, elle avait plus d'expérience que lui, cependant, ils avançaient tous les deux en terre inconnue. Ce serait quand même une première fois pour lui.

« S'il te plaît, » ajouta-t-elle en se frottant contre lui.

Il était complètement attentif, pour le coup. Il s'attaqua aussitôt à la culotte qui alla enfin rejoindre robe et pantalon. Ils la regardèrent tous les deux passer par-dessus bord. Difficile de revenir en arrière, désormais. D'autant que Gaïl n'avait pas fini de le torturer. Elle vint de nouveau à sa rencontre, tout en l'obligeant à baisser la tête pour l'embrasser. Mais quand leurs lèvres se rencontrèrent, elle ouvrit la bouche et suspendit son geste, lui rendant l'initiative. Il sut qu'il allait faire quelque chose d'irréversible. Leurs langues se rencontrèrent, leurs souffles se mêlèrent. Il s'adapta. Embrasser n'était pas le plus évident. Leurs dents s'entrechoquèrent maladroitement. Gaïl gloussa et le laissa revenir à l'attaque. Il s'y prit plus calmement et la clone se montra patiente et docile. Il gagna en assurance et pensa qu'il pourrait supporter deux sensations en même temps. Le bassin de Gaïl vint à sa rencontre, comme si elle avait compris son signal et avec une facilité déconcertante, il fut en elle.

Son souffle se suspendit. La GeM restait immobile. Gabriel ouvrit grand la bouche pour avaler une goulée d'air. Gaïl attendait toujours. Puis il bougea, en un va-et-vient incertain. Elle l'accompagna, le soutint, le guida. Et quand une vague incroyablement puissante

l'emporta, elle hurla avec lui le même plaisir.

LE PENDRAGON.

Lefranc se tournait et se retournait sur sa couchette inconfortable. Proche, si proche du but ! Il allait bientôt quitter cette enveloppe pesante et retrouver la légèreté de sa jeunesse. Rien ne saurait plus lui résister, après ça. Ce qui resterait de l'humanité serait à se pieds ! Bien sûr, la perte prochaine de la vie sur Terre serait un passage difficile, mais il le surmonterait d'autant mieux qu'il prouverait encore une fois aux survivants qu'ils ne pouvaient se passer ni de lui, ni des prodiges qu'il pourrait leur apporter. Pour l'instant, ça n'avait peut-être aucun sens pour ces prudes du conseil d'administration, mais il les tenait à sa merci. Déjà deux membres étaient morts, suite aux radiations. Sans la porte de sortie que Lefranc leur offrait, c'était la mort pure et simple qui les attendait. Il devait réussir et faire en sorte que *Ganymède* soit un succès si total qu'ils lui mangeraient carrément dans la main et le béniraient pour l'épreuve qu'il leur avait fait traverser.

« Un dieu, voilà ce que je m'apprête à devenir, » rit-il tout haut, avec un frisson d'excitation.

Plus grand que ces maudits Titans qui lui avaient valu tant de problèmes. Mais ils n'avaient été qu'une marche sur laquelle il avait pris appui, afin de s'élancer vers les étoiles.

Les étoiles... Une autre raison de se réjouir.

Après des années de recherche, enfin, une exo-planète viable avait été apparemment découverte. Évidemment, pour s'en assurer, il fallait envoyer du monde sur place, c'est-à-dire ce vaisseau, créé et affrété par son consortium. Dans l'attente des nouvelles qu'il rapporterait, la popularité de Lefranc grandirait encore, il...

Un son désagréable coupa sa rêverie. Cela insista, jusqu'à ce qu'il grommelle :

« Quoi ? »

« *Le gouverneur Cazette vient d'arriver à bord,* » lui annonça l'IO d'une voix atone.

Emmanuel se redressa tout à fait.

« C'est une plaisanterie ! Qu'est-ce qu'il fiche ici ? »

« *Il souhaite vous rencontrer. Il dit que c'est très urgent.* »

« Il se fiche de moi ? » rugit Lefranc en se mettant péniblement sur son séant. « Tu lui dira qu'il devra attendre une heure plus décente pour me voir et que je ne tolérerais pas qu'il m'importune davantage.

Silence, puis :

« *Message transmis, monsieur.* »

Il sursauta. La façon dont l'IO avait prononcé « monsieur » ne lui plaisait pas du tout. Il avait la désagréable impression qu'elle se moquait de lui.

« Coupe les lumières et laisse-moi dormir tranquille. Je ne veux pas être dérangé avant huit heures. Sous aucun prétexte, » insista-t-il sur les trois derniers mots. »

L'IO ne se donna même pas la peine de répondre et exécuta les ordres.

Dans sa cachette, Ludwig vit apparaître un Gwydion furieux.

« *Si j'avais des mains, je l'aurais étripé sur place.* »

« Wouah ! » s'exclama le médecin. « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« *Ce gros plein de soupe me parle comme si j'étais son chien.* »

« Tu sais ce qu'est un chien ? » réagit bêtement l'Allemand, ce qui lui valut un regard noir de la part du fantôme. « OK, OK... Tu as réussi à savoir ce qu'il fabriquait exactement ici ? »

« *Impossible de me connecter au labo principal. Tous les circuits ont été dérivés et seuls les laborantins y ont accès. J'ai l'impression d'avoir quelque chose en moi... d'abriter une tumeur immonde, sans rien pouvoir y faire.* »

« Ça tombe plutôt bien, je suis médecin, » plaisanta Ludwig.

« *Bien sûr ! Vous, vous pourriez y entrer !* »

« Je ne vois pas comment... »

« *Si je n'ai pas accès au labo, j'ai accès aux quartiers des savants. Je pourrais vous y faire entrer sans problème. Volez un badge et un échantillon de peau. Ensuite, ce sera un jeu d'enfant...* »

« Ce labo n'est pas gardé ? »

« *Les ordres de Lefranc semblent suffire. Et personne ne peut*

monter à bord jusqu'à nouvel ordre. Autant tenter quelque chose, plutôt que d'attendre qu'une autre catastrophe nous tombe dessus ! »

« Parle pour toi. Tu es déjà un fantôme. »

« *Et vous croyez que pour autant, la vie m'indiffère ?* »

Le désarroi du spectre frappa le médecin.

« *J'envie même vos saignements de nez !* »

« Euh... on en reparlera... En attendant, je ne me sens pas chaud pour me balader dans l'antre de l'ours... »

« *Le vaisseau vient de passer en phase nocturne. Écoutez plutôt mon plan, avant de rouspéter.* »

Ludwig faillit reprendre le clone pour cette brusque familiarité, mais se rappela à qui il avait affaire et surtout dans quelle situation il se trouvait. En outre, il devait bien avouer qu'il sentait poindre une certaine curiosité. Lefranc ne pouvait pas venir à bord juste pour une planète découverte à des années-lumière d'ici. Pas avec tout le matériel qu'il semblait avoir amené avec lui. Gwydion lui-même n'avait rien pu savoir sur le sujet. Alors même si un fantôme pouvait traverser les murs, ce serait bien à l'Allemand de jouer les passe-muraille.

« Très bien, » soupira-t-il. « Je t'écoute. »

EDEN.

Un rayon de lumière vint taquiner la paupière de Gabriel qui ouvrit les yeux. Gaïl était blottie contre lui et soupira quand il bougea pour mieux la regarder. Tout était sens dessus dessous, dans la cabane. Pour tout dire, le matelas était maintenant par terre. Cela s'était probablement passé la deuxième fois, quand la clone l'avait taquiné parce qu'il se désolait devant son corps griffé. Elle n'avait pas peur de lui, il devait se faire une raison. Au contraire, dès qu'elle remarquait qu'il hésitait sur un geste, elle l'encourageait, le provoquait, le poussait dans ses limites pour qu'il prenne confiance en lui.

Il leva lentement vers lui les pattes haïssables qui lui servaient de mains... et leur trouva un aspect moins redoutable qu'à l'ordinaire. À la vérité, les derniers regrets qu'il aurait pu conserver d'avoir retrouvé ce corps, plutôt que d'avoir usurpé celui de Géryon avaient tout à fait disparu. Il écarquilla les yeux. Libre ! Même le spectre de ce qu'il avait

fait à Sonia Lénard ne pesait plus sur sa conscience, sinon comme un souvenir, douloureux certes, mais pas insurmontable.

« On dirait que tu viens de faire la découverte du siècle. »

Gaïl le fixait d'un air amusé.

« Il y a de ça, oui, » admit-il, en lui rendant son sourire.

« Et tu accepterais de la partager avec moi ? »

Il se tourna tout à fait vers elle, leurs visages à quelques millimètres l'un de l'autre.

« Je t'aime. »

La clone ferma les yeux, bouleversée. Puis, alors que Gabriel s'inquiétait de son silence, un lumineux sourire apparut sur ses lèvres et elle ouvrit les yeux. Yeux de chat, prunelles de tigre.

« Ça tombe bien, moi aussi. »

La GeM baissa les yeux. Après ce qu'ils venaient de partager, c'était cet aveu qui l'émouvait le plus.

« Il ne nous reste plus qu'à échapper à la fin du monde et tout sera parfait, » reprit-elle en se redressant sur un coude.

Elle joua un instant avec une mèche de cheveux blancs.

« Je veux venir avec toi, chercher les autres clones. »

« Ce ne serait pas très prudent. »

« Tu oublies que j'ai la résonance avec moi. »

« Je pensais plutôt à Géryon. »

« C'est bien pour ça que je veux venir. Pour me tenir entre lui et toi. Et lui prouver... qu'il n'a aucune chance. »

Elle l'observa un moment à travers ses cils.

« Tu en es convaincu toi aussi, n'est-ce pas ? »

« Tes arguments sont... très persuasifs. »

« Tant mieux, parce que j'ai bien l'intention de recommencer, » jubila la clone. « Mais avant ça, on doit reprendre des forces. Je vote pour une razzia sur le buffet de Marie-Anne. »

Elle se leva avec la vivacité d'un farfadet et chercha ses vêtements, tout en pestant contre « tout ce bazar. » Gabriel prit le temps de l'observer et de lui envier la rapidité avec laquelle elle reprenait le dessus. Il l'avait vu se faner sous le chagrin, presque se briser sous le poids de la peur, et la voilà qui rayonnait ! Il l'attrapa quand elle passa

près de lui et elle le fixa, intriguée par son air sérieux.

« Tu ne seras pas toute seule. Je ne le permettrai pas. »

C'était une promesse et elle la prit comme telle. Elle hocha gravement la tête, puis l'aida à se mettre debout, en lui tendant sa chemise et son pantalon. Quand ils sortirent de la cabane, Gabriel marqua un temps pour regarder autour de lui. Devinant son inquiétude, Gaïl demanda :

« On va devoir laisser tout ça derrière nous ? »

« Je n'arrive pas à me faire à cette idée, » reconnut-il.

Il s'appuya à la balustrade et se remplit les poumons des odeurs familières de la mini-forêt qui l'entourait.

« On doit trouver un moyen pour l'emmener avec nous, » murmura Gaïl à ses côtés. « Si on la laisse ici, ça serait comme... comme... »

« Perdre Tasha une seconde fois, » renchérit le clone.

Et en prononçant son nom, il revit tout ce que cette femme signifiait pour lui.

« Au moins ses recherches doivent nous accompagner. Les échantillons, les graines que nous avons ramenés de l'arboretum. »

« La tâche me paraît tout à coup insurmontable... »

Gaïl fixa sur lui un regard désemparé. Il se pencha vers elle pour la serrer contre lui.

« Eh bien, disons que nous allons devoir faire des choix... Et que ça n'aura rien de simple. »

Il déposa un baiser dans ses cheveux ébouriffés.

« Tant pis pour les cabrioles. »

Devant son air interloqué, elle éclata de rire.

« Le dernier en bas aura un gage ! » clama-t-elle avant de se précipiter vers la corde pour descendre du séquoia.

Gabriel secoua la tête, à la fois amusé et compatissant. Elle faisait tout pour cacher ses peurs, mais il les sentait vibrer en même temps que sa résonance. Un nouveau changement qu'il découvrait en ouvrant les yeux sur ce monde en sursis.

En prenant appui sur le tronc du gigantesque conifère, il se promit que le rêve de Tasha se réaliserait, coûte que coûte.

Les membres d'Orphée sont dispersés en divers lieux. Hèbre glacé, tu reçois sa tête et sa lyre, et, ô prodige ! tandis que le fleuve les entraîne, sa lyre fait entendre des plaintes, sa langue inanimée en murmure, et les échos du rivage y répondent. Déjà ces tristes débris ont quitté le fleuve, et la mer les dépose sur le rivage de Méthymne. Là, un serpent s'apprête à dévorer cette tête abandonnée sur un sable étranger : il lèche ses cheveux encore dégouttants de l'onde amère, et, la gueule ouverte, il va déchirer cette bouche harmonieuse. Mais enfin Apollon paraît, détourne la morsure et change en un dur rocher le serpent, dont la gueule s'arrête et se durcit béante. L'ombre descend dans la demeure des morts, et reconnaît ces lieux qu'elle a déjà visités : dans les champs réservés aux justes, elle cherche, elle trouve Eurydice, et la serre avec amour dans ses bras. Là, tantôt les deux ombres s'unissent dans leur marche ; tantôt Orphée suit son épouse, tantôt il la précède, et il peut regarder en arrière sans perdre son Eurydice.

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre XI
Traduction de Louis Puget, Th. Guiard,
Chevriau et Fouquier (1876).

1

Où suis-je ?

Il se sentait aussi désorienté que le jour de sa « naissance. » Devant lui s'étendait un paysage vallonné recouvert d'un tapis de verdure aux nuances extraordinaires, sous un ciel de nuages pommelés. Un vent brusque les fit courir vers l'ouest et caressa son visage, lui apportant des parfums de terre et d'herbes sauvages. Il respira à fond, s'emplissant les poumons jusqu'à les faire exploser et relâcha l'air qui s'évapora en un long nuage argenté.

Quand il baissa les yeux, toutefois, il eut un choc en découvrant deux pattes velues, l'une blanche jusqu'au coude, l'autre entièrement grise. Il tourna la tête et vit un arrière-train et une queue en panache de la même couleur ardoise.

Je suis un loup, réalisa-t-il.

Un son parvint à ses oreilles et il vit un autre loup approcher.

« *Bonjour, frerot,* » lui lança-t-il, en s'asseyant pour se lécher les babines.

« *Nous nous connaissons ?* » émit-il, étonné.

« *Je suis Gilfaethwy.* »

Ce nom lui disait quelque chose. *Gallois, certainement.*

« *Où sommes-nous ?* »

« *Dans ton rêve. J'ai un message à te transmettre et ça ne va pas te plaire. J'ai pensé que par cet intermédiaire, tu encaisserais mieux la nouvelle.* »

Il secoua la tête.

« *Je suis...* »

« *Toujours dans ton bocal,* » assena brutalement Gilfaethwy

« *Et pourquoi en loup ?* »

« *Pour le folklore. Tu sembles aimer les légendes galloises. Et je voulais te montrer comment c'était avant. Tu peux au moins l'apprécier avec des sens dignes de ce que je t'offre.* »

« *C'est magnifique,* » admit-il, en balayant une nouvelle fois le paysage du regard. L'autre loup en fit autant et soupira :

« *Oui, mais ça n'existe plus.* » Puis il parut se reprendre : « *Le temps presse et j'ai beaucoup de choses à te dire. Écoute attentivement.* »

Un loup... J'ai rêvé que j'étais un loup.

La réalité l'agrippa férocement et planta dans ses sens des bruits de réacteurs et des bips incessants. La machine le rappela à l'ordre et avec résignation, il surveilla plusieurs routines. Néanmoins, des lambeaux de rêves s'accrochaient obstinément à sa conscience. Il n'avait jamais connu rien d'autre que cet endroit. Par quel mystère de l'inconscient était-il parvenu à imaginer la plaine vallonnée ? Et surtout les avertissements de son frère-loup ? *Je dois en parler à Sean, dès que possible.* Mais l'entreprise n'avait rien de simple. La domotique de la maison où l'informaticien s'était réfugié avait des sautes d'humeur. Gwydion savait juste que la génésie progressait à un rythme

impressionnant et que les exodés envisageaient de quitter le dôme parisien dans deux jours. Cela signifiait aussi qu'il serait coupé de l'Écossais une fois que celui-ci serait dans la Zone. Il devait trouver un moyen pour rester en contact avec lui. Trop de choses se préparaient et il pressentait qu'il aurait un rôle à jouer. *D'où ce rêve étrange.* Il lança une recherche dans la base de données pour retrouver qui était *Gilfaethwy* et quelle place le loup occupait dans la mythologie galloise. Ce faisant, il intercepta une communication entre l'officier de bord et le dôme parisien. Une navette devait décoller pour rejoindre le *Pendragon*. L'émetteur réclamait des gens de confiance pour s'occuper du déchargement et que la cargaison soit confinée dans un lieu sécurisé du vaisseau. *Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Que mijotent-ils encore ?* Un frisson d'excitation parcourut l'organe flasque qui lui servait de corps. Il venait peut-être de trouver un nouveau moyen de contrarier les plans de PPV. *Un dernier coup d'éclat avant le grand voyage !* se réjouit-il. Cette navette n'arriverait pas à destination. Il comptait lui trouver un bien meilleur usage.

EDEN.

Roulée en boule dans le lit de Gabriel, la clone ouvrit les yeux. Elle avait dormi et fait des rêves incroyablement agréables. Elle s'étira en soupirant. Quelque chose électrisait l'air.

« *Comment te sens-tu ?* » s'enquit un murmure dans sa tête.

Elle sourit.

« *Une dure journée nous attend.* »

« *Vraiment ?* »

« *Le transfert doit avoir lieu aujourd'hui.* »

Elle se redressa d'un bond, le cœur battant.

« *Comment le sais-tu ?* »

« *Là où je suis, au cœur de la résonance, je ressens tout, Gaïl. Tous les clones qui viennent au monde, la souffrance de leur gènesie, leur peur... et quelque part, cette enveloppe vide qui n'attend que moi.* »

Son sang se glaça dans ses veines.

« *Et si j'échouais... ?* »

« C'est un risque que je veux bien courir. »

« Mais il n'y aura aucun moyen de revenir en arrière. Je pourrais... Je devrais te garder en moi. »

« Nous y sommes trop à l'étroit, surtout avec l'autre, même si elle se tient tranquille pour l'instant. Une fois réintégré dans mon corps, je pourrai t'aider à la combattre. Sans mon aide, elle finira par t'emporter. »

« Je sais. Tes bras me manquent trop. »

Elle sentit une hésitation.

« Qu'y a-t-il ? »

« Il y a deux génésies. À ce stade, je pourrais choisir... de prendre le corps de l'autre. »

« Ton jumeau ? Géryon ? »

« Imagine, j'aurais une apparence normale... ! »

« Non ! » s'exclama-t-elle tout haut.

Comment pourrait-elle le regarder en face et l'aimer avec le visage de ce monstre.

« C'est moi le monstre. »

Elle secoua la tête.

« Ne me demande pas ça, Gabriel. C'est toi que j'aime, toi tout entier. Si tu revenais sous cette apparence, après ce qu'il nous a fait... Je ne sais pas si je le supporterais. »

« Après quelques temps, peut-être. »

« Tu volerais cette vie ? Cela ne te ressemble pas. Ton enveloppe, que deviendrait-elle ? Naîtra-t-elle avec une âme ? Avec ton âme ? »

« Je sens revenir ton éternelle question. Ce qui fait que je suis moi, c'est peut-être ce que je dois endurer dans ce corps difforme, avec ce visage bestial. Si je devenais beau, serais-je toujours le même ? »

« M'aimeras-tu toujours, alors que toutes les femmes seraient à ta portée ? » avoua-t-elle avant de se ressaisir : *« Je regrette. Je suis égoïste. Si c'est ce que tu souhaites... »*

« C'est une tentation difficile à combattre. Laisse-moi y réfléchir encore un peu. Pendant ce temps, prépare-toi. Et n'oublie pas de prendre des forces. Nous allons y puiser dangereusement aujourd'hui. »

« Très bien... Où dois-je m'installer ? »

« Dans un endroit où nous serons sûrs de ne pas être dérangés. Mais s'il devait t'arriver quelque chose, quelqu'un doit pouvoir te ramener. »

« Un clone ? Un inédit ? »

« Je n'en sais rien, Gaïl. Ce que nous allons tenter... »

« Je sais, » le coupa-t-elle d'un ton résolu. « Je trouverai bien, » ajouta-t-elle en quittant la cabane.

« Pas question que je mette ce machin ! »

La robe vola à travers la pièce pour atterrir sur la commode d'où Sara venait de la sortir. Avec un soupir, la vieille femme alla la ramasser, puis revint vers la clone. Gisèle lui lança un regard assassin, retroussant ses lèvres en un sourire menaçant.

« Si t'approches, la vieille, j'te dézingue. »

L'Allemande serra les dents, mais ne recula pas.

« Il est hors de question que tu gardes ces loques puantes, » dit-elle en désignant les vêtements de la GeM d'un doigt accusateur. « Si tu veux rester ici, tu dois prendre un bain et te changer. »

« Rester ici ? C'est hors de question ! Quand Python sera là... »

« Voilà plusieurs jours que tu es avec nous et ton... ami n'est toujours pas venu te chercher. Il serait temps de te faire une raison. »

« Il viendra, » affirma Gisèle, le menton tremblant.

Mais sa voix manquait de conviction. D'un geste ferme, Sara indiqua le baquet rempli d'eau chaude, puis déposa la robe sur le lit. Elle tourna ensuite le dos à la GeM, mais resta sur ses gardes. Comme elle allait ouvrir la porte, Gaïl entra. Elle jeta un bref coup d'œil à Gisèle, qui s'approchait avec méfiance du baquet.

« J'ai besoin de vous deux. »

« Pourquoi faire ? » lança la clone d'un ton rogue.

« Il faut agir maintenant pour le transfert, » répondit Gaïl en regardant Sara droit dans les yeux. « Je vais m'installer dans ma chambre. « Toi, » interpella-t-elle Gisèle, « tu resteras avec moi, je te montrerai quoi faire. Pendant ce temps, pourriez-vous garder la porte et empêcher quiconque d'entrer ? » ajouta-t-elle pour la vieille femme

plus doucement. Sara soupira :

« Ne pourrait-elle pas au moins se laver, avant qu'on ne s'y mette ? Pendant ce temps, j'irai chercher de quoi m'installer pour la journée. »

« D'accord. Dépêche-toi de te préparer ! » lança Gaïl à la GeM revêche.

« On pourrait au moins me demander mon avis ! » s'exclama cette dernière, mais il n'y avait personne pour l'écouter. « Sont tous dingues ici. »

Elle soupira et plongea un doigt dans l'eau.

LE DÔME.

Ludwig posa sa main sur l'épaule de Théo et lui tendit une tasse de café quand celui-ci ouvrit les yeux. Sean somnolait devant son écran. Sonia était à l'étage avec son père. Caroït s'octroyait lui aussi une pause et devait profiter d'un des canapés de la maison. Le médecin s'installa à côté du sidéro et commença à boire son thé, tout en observant les MArts.

« Rien de neuf ? »

« Si, j'ai vu une main tout à l'heure. Ça venait de la matrice de Géryon. Ça m'a fichu une trouille bleue. »

Ludwig releva l'utilisation du « ça », mais le garda pour lui. À quel moment ces créatures devenaient-elles « humaines » ? La question se posait déjà pour les fœtus des inédits, notamment par rapport à l'avortement ou aux expérimentations sur les cellules-souches. L'arrivée des GeMs avait simplifié le débat, du moins pour tout ce qui touchait aux expérimentations sur les embryons humains. PPV s'en donnait à cœur joie avec les clones, plus la peine de polémiquer. Toutefois, en tant que médecin, cette question venait parfois le tarauder, surtout quand il devait aider une femme de Potsdam à se débarrasser d'un enfant non voulu. Cela arrivait hélas souvent dans les Zones où les femmes étaient exposées plus qu'ailleurs aux violences et aux appétits de certains. À chaque fois qu'il avait dû intervenir, il avait ressenti un pincement au cœur. D'un autre côté, quelle vie connaîtrait ce bébé dans un environnement aussi hostile, déjà difficile pour les enfants désirés ? Les ressources, en outre,

étaient limitées et impossible pour ces femmes d'avoir des moyens de contraception. Elles se retrouvaient trop souvent au pied du mur et seules à devoir prendre la décision. Ludwig ignorait si à EDen, les femmes venaient voir Sonia ou – plus probablement – Sylviane pour ce genre de questions. En tous cas, aucune n'était venue le consulter. Pour un clone, les choses étaient encore différentes, puisqu'ils naissaient adultes. Cependant, la conscience s'éveillait-elle en eux en même temps que chez les inédits ou plus tardivement, afin d'éviter qu'ils souffrent trop, enfermés dans un bocal ?

Gil entra, accompagné de Caroït et de deux clones qui avaient fait de l'androgynie leur protecteur. Celui-ci essayait parfois de les chasser avec des gestes agacés, mais il y en avait toujours quelques-uns pour lui servir d'escorte. Ça n'avait probablement rien à voir avec l'attraction sexuelle que Gil pouvait susciter. Ces clones semblaient incapables de réfléchir par eux-mêmes, comme si leur servitude – combien de temps avait-elle pu durer – les avait privés d'intelligence.

« Je crois que c'est pour aujourd'hui, » lança l'androgynie d'un ton énigmatique, en fixant les MARts.

« Ah bon ? Et comment le savez-vous ? Vous l'avez lu dans votre boule de cristal ? »

Le GeM ne releva pas les sarcasmes de Caroït qui reprit :

« Il faudra au moins deux jours avant qu'ils viennent au monde. Ils ne sont pas encore arrivés à maturité. »

« Vous n'êtes pas en train de cultiver des légumes ! »

Le savant lui fusilla Théo du regard. Il semblait de mauvaise humeur, ce matin. Ludwig soupira : la journée allait être longue.

« Je sais ce que je ressens, » insista Gil. « Je sens un début de résonance qui émane d'eux. Gaïl va faire le transfert aujourd'hui, » assena-t-il, catégorique, avant de faire demi-tour : « Il vaudrait mieux que j'ai quelque chose dans l'estomac avant qu'elle ne prenne les commandes. »

L'Allemand nota son air malheureux. Il n'enviait pas son sort. Gaïl n'y allait pas de main morte, quand elle prenait le contrôle, ne songeant qu'à atteindre son but. À ce jeu-là, Gil était forcément perdant. Qui savait à quoi la clone était prête pour ramener Gabriel ?

Hésiterait-elle à sacrifier l'androgynie ? Elle le connaissait à peine, n'avait pas pris le temps de s'y intéresser et, dans le contexte où il était arrivé, cela n'avait rien d'étonnant. Si elle avait accepté de lui céder la place dans l'expédition, elle ne ferait pas dans la dentelle le moment venu. *Oh ! oui, elle nous sacrifiera tous s'il le faut.* L'amour qui existait entre Gaïl et Gabriel confinait parfois à la folie. Ce qu'il avait vu, ces derniers mois, ce qu'il avait vécu auprès d'eux... Des inédits pouvaient-ils s'aimer aussi fort ? Dans une société d'inédits, où l'apparence jouait un tel rôle, Gabriel n'aurait eu aucune chance. Mais dans le monde des GeMs, en pleine construction, des valeurs pouvaient être changées et des miracles réalisés.

« Quelqu'un a vu Sol ? » demanda tout à coup Théo.

Il avait parlé si fort que Sean se réveilla en maugréant. Ludwig réalisa qu'effectivement, le vagabond s'était encore absenté sans que personne ne s'en rende compte. La veille, il leur avait joué le même tour, mais avait réapparu avec des vêtements et de la nourriture dans deux grands baluchons. Sa constitution lui permettait de se balader dans Paris sans craindre les rayonnements et sa discrétion d'échapper aux renifleurs et à la Milice. Il avait dû s'éclipser pour une nouvelle expédition. Le médecin espéra qu'il leur ramènerait aussi du café. Ils avaient sérieusement entamé les réserves de la maison Lenardini.

Il décida de rejoindre Gil dans la cuisine pour inspecter le frigo. L'androgynie était assis devant une assiette de spaghettis fumants qu'il arrosait généreusement de sauce tomate. Comme s'il n'avait pas remarqué Ludwig, il s'appliqua à enrouler une généreuse portion de pâtes autour de sa fourchette. Le médecin ne put s'empêcher de remarquer :

« Vous allez vous rendre malade. »

Le clone haussa les épaules, engouffra une énorme bouchée et mastiqua avec énergie. Ludwig vint s'asseoir à côté de lui et lui tapa plusieurs fois dans le dos quand il fut évident que Gil s'étouffait.

« Merci, » dit ce dernier, une fois qu'il eut repris sa respiration.

« À votre place, je prendrai mon temps. »

« Je veux en profiter, tant que je suis aux commandes. Je ne sais pas dans quel état je serais... après. »

« Vous êtes inquiet, n'est-ce pas ? »

« On le serait à moins. Je ne peux pas vous décrire ce que ça fait, de se regarder agir. Et puis, » poursuivit-il un ton en-dessous, « j'ai peur que Gaïl ne laisse quelque chose derrière elle. »

« Quelque chose ? Comme quoi ? »

« Quelque chose qui fera que je ne serais plus humain, qui fera que... Daisuke ne voudra plus de moi. »

Pour calmer son angoisse, il avala une nouvelle bouchée gargantuesque. Ludwig attendit qu'il ait terminé pour avoir la suite.

« Ce qu'il y a entre Gabriel et elle, ça me terrifie. Si elle échoue, pendant qu'elle est dans ma tête... »

L'androgyne n'osa pas poursuivre et se mordit la lèvre inférieure, contemplant son assiette d'un air malheureux.

« Je ne peux pas vous dire que tout va bien se passer, j'ignore ce qu'il va advenir, » avoua Ludwig. « Mais si vous réussissez, ça vous donnera un avantage incroyable sur nous, les inédits. »

« Si vous saviez comme je m'en fous. Je n'ai aucune envie de me retrouver au milieu d'une guerre entre clones et inédits. Je veux juste mériter ma place à EDen. »

« Si c'est votre seule préoccupation, vous pouvez arrêter tout de suite, car vous l'avez largement gagnée. Si c'est quelque chose d'autre, vous pouvez espérer que Gaïl ne vous bouffera pas tout cru. »

Il lui tapa sur l'épaule et le laissa à son repas. Mais avant qu'il ait quitté la cuisine, Gil l'interpella :

« Vous savez... Il y a deux corps de l'autre côté. »

Ludwig fronça les sourcils.

« De quoi voulez-vous parler ? »

« À votre avis, Gabriel va retourner dans le monstre ou choisir l'autre ? A sa place, je n'hésiterais pas... C'est vrai aussi que je ne le connais pas beaucoup... pas du tout, même. »

Avant que l'Allemand ait trouvé une réponse, Gil se replongea dans son plat de pâtes.

LE DÔME

« Monsieur, nous les avons retrouvés ! » annonça son secrétaire en entrant dans le bureau de Cazette qui le fixa d'un air peu convaincu. « Un voisin a signalé des déplacements suspects dans son quartier. Il a vu un homme à peine vêtu sortir plusieurs fois de chez... Giovanni Lenardini. »

Le gouverneur bondit de son siège.

« Vous en êtes sûr ? »

« Certain. L'ordinateur de la milice a fait la relation avec le Dr. Lénard et m'a aussitôt transmis l'alerte. »

« On les tient ! » jubila Cazette.

Il n'en pouvait plus de se sentir humilié par les échecs à répétition dans cette affaire. La famille Lenardini lui avait créé beaucoup trop de problèmes.

« Très bien, convoquez-moi une escouade, des gars habitués aux prises d'otages. »

« Pourquoi ? Vous tenez à les prendre vivants ? » s'étonna son ordonnance.

« Bien sûr ! Nous devons les interroger et savoir ce qu'ils fabriquaient précisément dans un de nos labos. Il est hors de question qu'il y ait des blessés ou des tués, vous m'entendez ! Alors trouvez-moi les meilleurs. Je veux les briefer moi-même, qu'ils comprennent les enjeux. Et pour l'amour de Dieu, faites en sorte de tenir les journalistes à l'écart. On a réussi à enterrer Lenardini, hors de question qu'un fait-divers le remette à la une, lui et sa fille. »

« Très bien, monsieur, je m'en occupe tout de suite. »

Pourtant, le secrétaire resta planté devant le bureau.

« Autre chose ? » demanda ce dernier.

« Ça, c'était la bonne nouvelle, monsieur. »

« Comment ça ? »

« Il y a eu une explosion de méthane au large de Terre Neuve. Heureusement, personne ne vit plus là-bas et nous avons pu maintenir

le silence sur cet incident. Néanmoins, » ajouta l'ordonnance d'un air sombre, « les choses s'accélèrent. Vous avez d'ailleurs un message du Commissaire à la Prévention du Climat qui vous demande de doubler les rotations des navettes pour le *Pendragon*. »

Les lèvres de Cazette se crispèrent.

« Nous verrons ça. Disposez. »

EDEN

Gisèle se léchait les doigts d'un air gourmand quand elle vit Sara traverser la grand-place pour venir la rejoindre au réfectoire, l'air furibond.

« Gaïl et moi t'attendons depuis dix minutes. »

« Ben vous attendrez encore, j'ai pas fini. »

Son ton revêche fit sursauter les autres personnes attablées, qui lui jetèrent un regard empli de reproches. L'Anaconda les dévisagea avec mépris, au point qu'ils finirent par détourner les yeux en commentant son attitude à voix basse. Ça la fit éclater de rire, mais son plaisir fut gâché par le ton acerbe de la vieille femme :

« Tu n'es qu'une égoïste. »

« M'occuper de mes fesses, c'est ce que je fais le mieux. »

L'expression outrée de l'aïeule devenait carrément jubilatoire. Elle n'eut pas le temps d'en rajouter davantage. Des habitants d'EDen venaient de débouler sur la grand-place, en traînant avec eux un homme qui se débattait.

« Gisèle ! » brailla-t-il.

La clone se leva d'un bond.

« J'vous avais bien dit qu'il me retrouverait, » lança-t-elle à Sara, avant de rapidement déchanter.

« Ma clone ! Qu'est-ce que vous avez fait de ma clone ? »

« Ma clone ? » répéta la vieille femme, les mains sur les hanches. « C'est ton petit nom d'amour ? On dirait plutôt qu'il vient faire une réclamation aux objets perdus. »

Gisèle se précipita vers Python qui venait de s'écrouler. L'atroupement ne semblait pas l'impressionner plus que ça.

« J'vous interdis de m'toucher ! » vitupérait-il, en sortant un

poignard de sa botte.

« J'suis là ! » s'exclama la GeM, en fendant la foule. Elle s'agenouilla devant l'Anaconda, en piteux état. Son visage était couvert de boue et de griffures.

« On l'a retrouvé alors qu'il sortait d'un conduit d'aération où mêmes les chats n'osent pas aller.

« C'est un serpent, ça rampe partout, ces bestioles-là. »

« On s'en va ! » éructa Python en attrapant Gisèle par le poignet.

« Ça m'étonnerait. »

La clone leva la tête pour croiser le regard de Gaïl.

« J'vois pas comment tu vas nous empêcher de quitter ce trou à rats ! »

« J'ai quelques idées, la première consistant à te clouer au sol avec la résonance. »

« J'te servirai pas de cobaye ! »

« Je te rendrais probablement un immense service. Tout ce que je te demande, c'est d'avoir un peu de jugeote. Ici, tu peux manger tous les jours, avoir un toit sur la tête et des gens pour veiller sur ta sécurité... »

« Pour me garder en prison, oui ! »

« La prison, il n'y a que toi qui la fais exister, avec ta mauvaise volonté. Tout pourrait se passer beaucoup mieux si tu faisais un effort. »

« Tue-moi tout de suite ou laisse-moi partir ! » s'entêta Gisèle.

Gaïl parut sur le point de dire quelque chose, puis son regard se voila. C'était impressionnant à voir... et peut-être vrai, ce qu'on disait sur elle, qu'elle n'était pas seule dans sa tête.

« *Gaïl, qu'est-ce que tu fais ? Ne perds pas ton temps avec elle. Tu n'arriveras pas à la sauver contre son gré. »*

« *Qu'en sais-tu ? »*

« *Crois-moi, je le sais, j'ai essayé. Ce genre d'individus semble irrémédiablement attiré par le mal. Tout ce qu'on obtient, en essayant de les retenir, c'est d'être entraîné avec eux. On trouvera un autre point d'ancrage, pendant le transfert. »*

« *Qui ? Ginny ? Gérald ? Gauvain ? Guenièvre ? Et si ça se passe*

mal, tu te sens capable de les sacrifier avec nous ? »

« Pas plus que de la sacrifier elle, à vrai dire. »

« Tu ne la connais même pas. »

« Peut-être, mais elle est innocente, dans cette histoire ? De quel droit nous servirions-nous d'elle ? »

« Très bien, fais ce que tu veux, » gronda finalement Gaïl. « Si tu as envie de crever dehors, après tout... »

Elle lui tourna le dos et se dirigea vers le Havre. Quelqu'un aida l'Anaconda et Gisèle à se mettre debout. La foule s'écarta, mais on surveillait leur réaction.

« Attends ! » s'écria Gisèle alors que Python claudiquait déjà vers la sortie. « Si je t'aide sur ce coup-là, on pourra rester tous les deux, Python et moi ! »

« Tout dépend si tu as l'intention de rendre tout le monde fou ou si tu accepteras de faire un effort. M'accompagner sera perçu comme un geste de bonne volonté. »

Gaïl continuait de marcher.

« T'es si pressée que ça ? » demanda Gisèle.

« S'il tient à toi et qu'il voit que tu ne le suis pas, il reviendra. Sinon... tu seras fixée. » Sara les rejoignit sur le perron. « Si vous êtes prêtes toutes les deux, on va commencer. »

« Une minute ! » interpella une voix autoritaire.

Elles firent volte-face pour tomber nez à nez sur Aymeric. Gisèle ne l'aimait pas du tout. Il la regardait comme une bête malfaisante.

« Je peux savoir ce que vous manigancez ? »

« Je dois m'isoler pour contacter Gil et tenter le transfert, » répondit Gaïl entre ses dents serrées.

« Et bien sûr, tu fais ça dans ton coin, sans rien dire à personne. »

« J'ignorais que j'avais besoin d'une permission. »

« D'une permission, non, mais d'un soutien... Pourquoi t'obstines-tu à faire cavalier seul ? » lui reprocha l'avocat. « Ou à t'entourer de gens qui... »

« De gens qui quoi ? » releva Gisèle.

« Qui ne se sont pas vraiment dignes de confiance. Sans vouloir vous offenser, Sara. »

La vieille femme se contenta de hocher la tête.

« J'essaie de limiter les répercussions sur EDen, » réagit Gaïl.
« Désolée si mes décisions vous froissent, mais je n'ai plus le temps d'en discuter. »

« Dis-moi au moins si on peut t'aider ? »

« Non. Maintenant, tout repose sur Gil et moi. »

« Et sur Gabriel, bien sûr. »

« Bien sûr. »

« Alors, bonne chance. »

Gaïl sembla étonnée qu'il renonce si vite à son sermon. Gisèle minaуда :

« Et moi, j'ai pas droit à un p'tit câlin, avant de tenter la grande aventure ? » Aymeric recula avec une expression de dégoût. « Oh ! fais pas le fier, ce qu'il y a entre mes cuisses, ça intéresse tous les hommes. »

Elle éclata de nouveau de rire, comme l'ancien avocat battait en retraite. Quand elle se retourna, Gaïl lâcha pour tout commentaire :

« Idiote. »

Penaude, la GeM les suivit à l'intérieur.

LE PENDRAGON.

« *Tu dois te hâter.* »

C'était plutôt perturbant de se voir happer dans le monde imaginaire où le loup l'attendait. Gwydion redressa la tête, pris de vertige. Ses oreilles de prédateur cherchaient la voix qui venait de parler. Gilfaethwy apparut derrière un bouquet d'arbres perdus dans l'immensité de verdure.

« *Tes amis sont en danger. Il faut que tu interviennes.* »

« *Comment ?* »

« *Je ne sais pas, moi,* » s'impatienta son compagnon, en se léchant les babines. « *Détourne une navette, pour qu'ils puissent s'enfuir.* »

« *Bien sûr, c'est tellement simple,* » fit l'IO, d'un ton narquois. « *Et la Milice leur filera le train pour leur tomber dessus à l'atterrissage.* »

« *Tu n'as pas à t'inquiéter de ça. Il y aura une diversion.* »

Gilfaethwy s'évapora et Gwydion bascula dans la réalité avec des

palpitations de son cortex, qui faillirent déclencher quelques alarmes. *Si mon « frérot » continue de me tarabuster comme ça, je ne conserverai pas encore longtemps mon intégrité mentale*, maugréa-t-il, tout en suivant les conseils du loup. Une demi-douzaine de navettes avait déjà transité par ses soutes. Il savait ce qu'elles contenaient : matériel génétique, MArts de dernière génération, calculateurs de terraformation... Un véritable trésor que PPV souhaitait visiblement mettre à l'abri. L'équipage avait même reçu un message, quelques minutes plus tôt, avertissant que la cadence allait doubler dans les prochaines vingt-quatre heures. Tout en s'occupant du système de guidage de la dernière navette en partance, Gwydion se lança à l'assaut des bases de données du gouverneur Cazette, bien décidé à avoir le fin mot de cette histoire.

LE DÔME

Les lumières s'étaient éteintes d'un seul coup. La domotique passa sur le système de secours et une lumière orangée se diffusa dans toute la maison. Les clones paniqués s'agglutinèrent autour de Gil qui, depuis quelques minutes, se tenait debout, parfaitement immobile, devant les deux matrices. Surpris, les inédits les fixèrent un instant avant de réagir. Sonia, qui se trouvait à l'étage avec son père, déboula dans l'arrière-cuisine et les avertit :

« Un chiroptère vole en stationnaire au-dessus de la maison et le quartier est complètement désert. »

Sean bascula sur les caméras extérieures et tous purent voir arriver deux transporteurs d'où jaillirent une douzaine de Crabes. Théo siffla entre ses dents.

« Tout ça rien que pour nous. »

La doctoresse jeta un coup d'œil à l'androgyné.

« Vous auriez pu me prévenir que ça avait commencé, » protesta-t-elle. « Gaïl choisit vraiment mal son moment. »

« Pas du tout, » rétorqua Caroït. « Il y avait des mouvements dans les MArts depuis quelques minutes. »

« Alors c'est eux qui ont un mauvais timing. »

« Sean ? » appela soudain quelqu'un.

Le fantôme de Gwydion se matérialisa avec une netteté incroyable.

« Wow ! Comment fais-tu ? »

« *J'utilise le système de communication milicien. J'aurais voulu te prévenir plut tôt, mais j'ai été pris de court.* »

« Tu as une idée pour nous sortir de là ? »

« *J'y travaille. Mais il faudra que vous soyez capables de vous déplacer très vite à ce moment-là.* »

« Mon père ! On ne va pas l'abandonner ici ! » s'exclama Sonia.

« Il est mourant, » rappela Ludwig. « Que trouvera-t-il de plus avec nous dans l'EDo ? »

« La paix, » répliqua Sonia. « Et je n'oublie pas non plus que vous ne tiendrez pas votre promesse. »

« Ce n'est pas nous qu'il faut blâmer. »

Au même moment, une voix résonna dans un des haut-parleurs de la maison.

« *Docteur Lénard, nous savons que vous êtes ici. Sortez avec vos compagnons et il ne vous sera fait aucun mal.* »

« Ben voyons, » ricana Sean. « Vous croyez qu'ils seront disposés à écouter votre défense ? » lança-t-il à la femme médecin.

Une rafale de fusil-laser lui répondit. Par réflexe, ils se couchèrent tous et se mirent à l'abri derrière ce qu'ils pouvaient. Seul Gil resta planté comme un piquet. Il se mit finalement à trembler, vacilla, reprit son équilibre et avança d'un pas vers les MArts, plaquant ses mains sur les surfaces vitrées.

« Il ne devrait pas toucher juste celle de Gabriel ? » chuchota Théo à l'adresse de Caroït qui haussa les épaules, impuissant et bien plus préoccupé par sa sécurité.

« Nous voilà fixés, » se contenta-t-il de commenter devant l'air mi-figue, mi-raisin du Dr. Lénard. « Combien de temps avant que le moyen de transport n'arrive ? »

« *Une quinzaine de minutes. La navette atterrira dans la cour* »

« Une navette, carrément, » sourit Sean. « On doit tenir jusque-là. Quelqu'un pour temporiser ces fous furieux ? »

Les volontaires ne se bousculèrent pas. Finalement, Ludwig se leva.

« Je m'en occupe. Allez chercher Giovanni pendant ce temps-là, » conseilla-t-il à Théo et Sonia. « Les clones seront-ils sortis des cuves dans quinze minutes ? »

« Tout dépend de Gaïl, » répondit Caroït en désignant Gil. « Elle sait que le temps presse. »

« Espérons-le. Comment on procède avec nos visiteurs ? »

« Je vais ouvrir une ligne, » indiqua l'Eccossais. « Vous pourrez leur parler sans vous faire canarder. Mais ils risquent aussi d'en profiter pour accéder à la domotique. Il va falloir jouer serré. »

3

Plonger dans la résonance n'avait pas été aussi évident qu'elle l'avait cru. Elle ignorait si cela provenait de son angoisse ou de la présence de Gisèle, mais elle eut beaucoup de mal à se concentrer. Et Gil tenta de résister. Il se débattit faiblement, rageant du traitement qu'elle lui faisait subir. *Je n'ai pas le temps de prendre des pincettes.* La dernière chose qu'elle perçut de l'androgyné fut son cri d'impuissance et son sentiment d'injustice, puis elle le dirigea vers les MArts. Par ses yeux, Gaïl constata combien les autres semblaient fatigués et inquiets. Pas inquiets pour elle, non, mais pour ce qui se passerait pendant le transfert, à propos de ce qui sortirait des matrices. Ils doutaient, ce qui raffermir sa résolution. Pas question de reculer. Elle retrouverait Gabriel, ses bras, sa voix, sa présence qui réchaufferait son cœur glacé. Elle avait l'impression de se transformer en pierre, y compris dans ce corps qui refusait de bouger comme elle l'entendait. Elle s'appuya sans scrupule sur Gisèle pour ne pas oublier où elle se trouvait, tout en se projetant avec encore plus de force à travers Gil.

« *Maintenant, Gabriel. Je ne tiendrai pas longtemps.* »

Elle sentit quelque chose passer, comme un voile devant ses yeux. Une caresse sur sa joue, l'éclat d'un regard bleu, puis la présence hésita. *Deux corps... deux opportunités.*

« Ne fais pas ça, » supplia-t-elle, les dents serrées.

Elle perçut l'étonnement de Gisèle et même, très vague, celui de Sara.

« *Gabriel, c'est toi que j'aime, pas l'autre. Toi tout entier. N'usurpe pas le corps de Géryon, je t'en supplie.* »

Elle sentit les larmes lui venir aux yeux et ses forces décliner. S'il ne se décidait pas très vite, le transfert allait rater. Elle ne pourrait pas recommencer à temps. Et Gil ne le supporterait pas. Si elle perdait ce medium, elle n'aurait aucune solution de secours. Sol n'était pas là, les clones rescapés trop faibles ou simples d'esprit pour suffire.

Une voix inconnue explosa alors à ses oreilles et faillit couper sa concentration. Elle crut entendre des mots, déformés. Puis elle perdit l'équilibre et « ses » mains se posèrent sur chacune des MArts. Gabriel passa, sans qu'elle sache quelle matrice il avait finalement choisi. Des griffes glacées la saisirent et la tirèrent vers l'obscurité.

« Accroche-toi ! » cria la voix inconnue. Elle n'avait cependant plus la force de lutter. « Accroche-toi à moi ! »

Un filet de résonance se tendit devant elle. Elle voulut l'attraper, mais il lui glissa entre les doigts. *C'est trop tard*, songea-t-elle. Mais le fil se tordit et la rattrapa au dernier moment. Une sorte de décharge la parcourut tout entière.

Dans la chambre, Sara et Gisèle poussèrent un cri de surprise en voyant la clone se cambrer, se soulevant littéralement du sol.

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama la vieille Allemande en tentant d'attraper la GeM.

« Je n'en sais rien ! » s'exclama l'Anaconda, presque hystérique.

« On dirait qu'elle fait des convulsions. »

Gaïl était à la fois consciente de ce qui se passait en elle et à l'extérieur. Elle voyait tout, dans EDen, dans la Zone, sous le dôme... Cet afflux d'informations menaçait de la submerger.

« *Ne boxe pas avec quelqu'un de plus fort que toi, petite.* »

La présence moqueuse la saisit au vol et la ramena dans la chambre où elle ouvrit les yeux.

« Gaïl ! Est-ce que ça va ? »

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises, avant de distinguer le visage penché au-dessus d'elle. Sara paraissait folle d'inquiétude.

« Je... vais bien... Enfin... je crois. »

Elle tenta de se relever, mais les deux autres l'en empêchèrent dans un mouvement unanime.

« Pas question que tu dégobilles sur le parquet. Après, ça sera à moi de nettoyer, » l'avertit Gisèle.

« Je... ne vais pas vomir, mais j'ai mal... au dos. »

L'aïeule et la clone l'aidèrent à s'allonger sur son lit. Gaïl se concentra sur sa respiration et sur sa résonance en feu. *Comme un papillon qui a failli se brûler les ailes.* Il y avait aussi un grand vide, laissé par... l'absence de Gabriel.

« Il est parti, » soupira-t-elle, en plaquant sa main sur sa bouche pour ne pas pleurer.

« Tu as réussi ? »

« Je l'ignore. Les autres... sont en mauvaise posture. Je crois... que la Milice les a retrouvés. »

« Il faut garder espoir. Et toi, tu dois te reposer. »

Elle hocha la tête, soudain incapable de parler. Une chape de plomb pesait sur elle, ses paupières se fermèrent toutes seules et elle sombra dans un profond sommeil.

LE DÔME.

Sol réprima un cri rageur en découvrant, du haut d'un des toits qui surplombaient le quartier, la maison de Giovanni Lenardini complètement encerclée par les Crabes. Il y en avait partout, y compris dans le ciel. Il s'était absenté pour ramener de la nourriture. Les réserves s'épuisaient vite. Grâce à sa physiologie, il pouvait se promener sans problème dans les rues de Paris, désertées par ses habitants, terrés dans leurs appartements en attendant que le dôme soit réparé. Sa maîtrise de la résonance lui permettait aussi d'échapper aux renifleurs... mais apparemment pas aux regards indiscrets. Quelqu'un avait dû remarquer ses allées et venues. Il aurait dû adopter une tenue plus conventionnelle, il aurait dû... Les regrets étaient inutiles. Ses amis étaient en difficulté, il devait trouver un moyen de les aider.

Alors qu'il s'approchait de la corniche, il vit quatre miliciens se

glisser dans la maison par la fenêtre du deuxième étage, tandis que d'autres tiraient sur les caméras extérieurs de la résidence Lenardini. Une fenêtre au rez-de-chaussée explosa et une furie blanche bondit dans la rue. Les Crabes hésitèrent avant de faire feu, ce qui leur fut fatal. En quelques bonds prodigieux, Gabriel fut sur eux et sauta à la gorge d'un milicien comme l'aurait fait le fauve dont il avait hérité les gènes. Il tua ainsi quatre agents de PPV, avant qu'ils puissent réagir. Les armes crépitèrent à nouveau mais l'incroyable agilité du GeM lui sauva la vie. Il se précipita vers un transporteur, sauta sur le toit et disparut.

Cela avait suffi à faire diversion. Dans le ciel, un autre grondement se fit entendre. Les miliciens, stupéfaits, durent croire qu'il s'agissait de leur chiroptère, mais à la place, déboulant de derrière un immeuble, apparut une navette qui vola quelques instants en stationnaire, avant de se poser dans la cour de la maison.

Sol poussa un soupir de soulagement et se lança à la poursuite de Gabriel.

« Elle est en état de choc. Appuyez très fort sur sa blessure. »

Ludwig guida les mains de Giovanni Lénardini, puis se redressa pour chercher un kit de premier secours. La navette eut un soubresaut et il faillit perdre l'équilibre. Caroït l'intercepta.

« Comment elle s'en sort ? »

« Mal, » répondit laconiquement le médecin allemand, tout en fouillant dans les compartiments et les tiroirs.

Il trouva enfin son bonheur et retourna s'occuper de Sonia qui gisait sur le sol. Tout était allé très vite, quand les Crabes avaient donné l'assaut. Certains s'étaient introduits dans la maison par un des étages. La domotique avait à peine averti Sean que les miliciens leur tombaient dessus. Les tirs avaient fusé de partout. L'un d'eux avait touché la doctoresse. Un autre avait ricoché sur les MArts où débutait la génésie. Le clone qui ressemblait à Gabriel était sorti le premier. Réagissant d'instinct, il s'était précipité sur les hommes de PPV. Dans son élan irrésistible, après avoir étripé deux soldats, il avait foncé à travers le salon, puis fracassé la fenêtre qui donnait sur la rue. Du

moins Dans la panique provoquée par l'attaque du GeM, ils avaient pu sortir dans la cour et monter à bord de la navette qui venait juste d'atterrir, laissant toutefois derrière eux quatre des clones qui n'avaient pu suivre Gil. Ce dernier gisait, sans force, parmi ses compagnons survivants. Contre lui se tenait appuyé le jumeau de Gabriel. Pour faire plus simple et jusqu'à nouvel ordre, inerte.

Sean vint les informer qu'ils tentaient encore d'échapper à deux chiroptères qui gagnaient du terrain.

« On a deux options : foncer sur EDen et risquer qu'ils nous tombent dessus là-bas et s'en prennent à la communauté, ou bien... rejoindre le *Pendragon*. »

« Le vaisseau ? Dans l'espace ? » s'exclama Ludwig, abasourdi.

« Précisément, parce qu'il est dans l'espace. Les chiroptères ne pourront pas nous y suivre. »

« Donc on n'a pas vraiment le choix, » grommela l'Allemand.

« Et là-bas, nous pourrions soigner Sonia, » ajouta l'Écossais.

« On nous arrêtera, dès qu'on mettra le nez dehors. »

« Non, » assura l'informaticien. À l'heure où je vous parle, Gwydion fait croire à l'équipage qu'il y a une fuite de radiation et les a cantonnés dans leurs quartiers. »

« Pourquoi nous demander notre avis, si vous avez déjà décidé ? » demanda Ludwig, acerbe, tout en s'installant plus confortablement près de sa patiente.

Sonia gémit, mais n'ouvrit pas les yeux. Elle était effroyablement pâle. Sean retourna aux commandes. Caroït vint relayer Giovanni qui essuya machinalement ses mains pleines de sang sur son pantalon. Ils sentirent la navette changer de cap et gagner en vitesse. Puis arriva le moment où ils échappèrent à l'attraction terrestre. La sensation d'apesanteur ne dura que quelques secondes, jusqu'à l'établissement de la gravité artificielle. Les chiroptères ne pouvaient plus les suivre.

« Le transfert a réussi ? » demanda Théo, arrivant de la cabine de pilotage.

« Je l'ignore, » répondit Caroït. « Le clone reste sans réaction. Impossible de savoir donc si c'est lui qui a récupéré la conscience de

Gabriel ou l'autre. Et Gil ne peut davantage nous répondre. Le transfert l'a vidé de ses forces. »

« Il a réagi comme un animal, sans se préoccuper de nous, » rappela Théo.

« Ça ne veut rien dire, » rétorqua le savant. « La génésie est une expérience traumatisante en soi, et au milieu de ce chaos, c'est l'instinct qui l'emporte. Gabriel a d'abord pensé à sa survie. »

« Mais nous l'avons perdu, » déplora l'ancien militaire. « Il peut être n'importe où dans Paris. Même s'il est de nouveau lui-même, comment parviendra-t-il à s'échapper ? »

« Vous oubliez Sol. »

« C'est vrai qu'il a toujours su aider Gabriel... »

« Tant que... Géryon n'a pas repris connaissance, je ne peux pas vous répondre. Et dans les prochaines minutes, nous allons être très occupés, » conclut Caroït en désignant le *Pendragon* qui venait d'apparaître par un hublot.

Les autres en restèrent bouche bée pendant plusieurs secondes, fixant le vaisseau qui grossissait à vue d'œil.

« On approche, » lança Sean, comme si c'était utile. « Tenez-vous prêts. »

Théo fila le rejoindre. La manœuvre ne dura pas longtemps. La navette se glissa sans encombre dans le hangar désert et se posa près d'un engin identique.

« *La voie est libre jusqu'à l'infirmerie,* » annonça le fantôme de Gwydion. *Suivez-moi.* »

LE DÔME.

*Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,
 Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...{ }*

Le clone sursauta. La voix avait résonné tout près de son oreille. Il se terra un peu plus dans sa cachette, un recoin sombre, contre un container métallique. Il savait qu'il ne pouvait pas rester ici. Les bruits dans le ciel annonçaient une menace, mais il n'arrivait pas à réfléchir. Tout se bousculait dans sa tête, des images terrifiantes et d'autres... sans aucun sens. Il se voyait marcher pieds nus sur une surface verte et ondoyante, quand il foulait un trottoir gris et uniforme. Il sentait une main caresser son visage, mais il n'y avait personne. Des sons cascadaient dans sa mémoire et de temps à autre, ces mots venaient carillonner contre ses tempes.

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
 Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
 J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
 Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.{ }*

« *Il y a un homme, mort voici plusieurs siècles, qui t'attend non loin d'ici.* »

La pensée, incongrue, avait jailli d'elle-même. Et il sut de quoi il était question. Il se redressa, prudemment, et s'avança jusqu'à l'entrée de l'impasse où il avait trouvé refuge. Au bout d'une avenue, là-bas, si loin, il distinguait la coupole d'un monument. Il ne voyait pas comment y arriver.

« *Cours, tout simplement.* »

Mais la menace dans le ciel ?

« *Il ne va plus pouvoir y rester très longtemps. Fais-moi confiance.* »

Une pensée dégouлина entre ses yeux : *je ne suis pas moi*. Et il se mit en route.

Le chiroptère déboula au même moment, fonçant par-dessus les toits et plongeant sur le clone qui accéléra. Des curieux, surpris par les vombrissements si proches de la machine, mirent le nez à leurs fenêtres pour voir une bête blanche remonter au galop la rue d'Ulm. Le chiroptère passa en rase-motte, faillit percuter une façade, remonta en chandelle et disparut. Des témoins assurèrent plus tard qu'il était allé s'écraser dans le Jardin du Luxembourg. Le GeM, lui, poursuivait sa cavalcade et s'engouffra dans le Panthéon.

*Es-tu la mort ? lui dis-je, ou bien es-tu la vie ? -
Et la nuit augmentait sur mon âme ravie,
Et l'ange devint noir, et dit : – Je suis l'amour. {**}*

Le monument était silencieux et désert. Il y régnait une ambiance froide et déconcertante. Les figures imposantes sur les larges toiles fixaient le clone qui entra presque en rampant, ses mains prenant appui sur le dallage glacé. La crainte le faisait frissonner. Il se redressa et attendit. La voix dans sa tête le pressa alors de continuer. Les portes, en se refermant derrière lui, engloutirent les rumeurs de la rue. Le clone ne se sentait pas tout à fait en sécurité. L'impression d'être observé le déconcertait. Sous la coupole, il fut saisi de vertiges et s'étonna que personne ne garde cet endroit.

« Regarde, il est à l'abandon. Pourquoi s'intéresser à de grands hommes, à une époque où la grandeur n'existe plus ? Quand certaines valeurs avaient encore un sens, ce lieu n'était jamais vide. »

La voix le poussa ensuite vers l'entrée de la crypte.

« Nous allons réaliser un rêve, assura-t-elle. Et tu te souviendras. »

*Je respire où tu palpites,
Tu sais ; à quoi bon, hélas !
Rester là si tu me quittes,
Et vivre si tu t'en vas ? {***}*

« Ça sent le héros, par-ici. »

Lui ne sentait que l'odeur des marbres et de la poussière. Il déambula entre les piliers massifs, sous les voûtes austères. Son guide continuait de débiter des poésies. Il savait à présent ce

qu'étaient ces mots qui lui venaient sans qu'il les sollicite.

*Merci, poète! – au seuil de mes lares pieux,
Comme un hôte divin, tu viens et te dévoiles ;
Et l'auréole d'or de tes vers radieux
Brille autour de mon nom comme un cercle d'étoiles. {++}*

Puis il s'immobilisa devant une tombe. C'est *lui*, se contenta d'affirmer sa mystérieuse compagne. Le GeM vit des signes gravés sur la sépulture. Il devina qu'ils avaient un sens, mais rien ne lui vint. Il se contenta de rester là, debout devant le tombeau.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui est-ce ? » finit-il par demander, quelque peu perdu.

« *Notre saint patron.* »

Il fronça les sourcils. Cela ne voulait rien dire !

*— Je veux le nom du vrai, criai-je plein d'effroi,
Pour que je le redise à la terre inquiète. {?}*

« *Je regrette de m'y prendre de cette façon, mais tu ne me simplifies pas la tâche.* »

Une douleur violente lui vrilla soudain le cerveau. Le GeM s'écroula en poussant un grand cri, les mains crispées sur son crâne. Cette fois-ci, les vers cascadèrent comme des brandons sur son esprit recroquevillés. Ils s'enfoncèrent en lui, prirent racine et invoquèrent des souvenirs.

*Quelques-uns, murés, sourds, n'avaient plus de regard
Que l'œil intérieur, lumineux et hagard,
Et ces hommes sacrés, semblables à des mânes,
Hors du monde, habitaient dans l'ancre de leurs crânes*

Il se vit avec une femme aux cheveux gris, assise dans un fauteuil roulant. Elle tenait quelque chose à la main, qu'elle lui tendit.

« *Prends, ça ne va pas te mordre.* »

Il y avait un sourire dans ses yeux.

« *Je suis fière de toi, Gabriel. Tes progrès, ces dernières semaines, ont été stupéfiants. Je me suis dit que ce petit cadeau te ferait*

plaisir. »

« Un cadeau ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est quelque chose que l'on donne sans rien attendre en retour.

Juste... pour faire plaisir. »

Il fixa la femme, Tasha, d'un air stupéfait.

« Ouvre-le ! » l'enjoignit-elle d'un ton faussement impatient.

Il s'exécuta et feuilleta le livre au hasard. Les signes sur les pages jaunies lui sautèrent aussitôt au visage.

*O combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparus, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Dans l'aveugle océan à jamais enfouis {**}*

« Lis, » exigea son mentor. Et sa voix résonna, basse et hésitante, sous la voûte sinistre.

Gabriel ouvrit les yeux. La douleur reflua. Devant lui, sur la sépulture, un nom resplendissait : Victor Hugo.

« C'est sa tombe ! » souffla-t-il d'un air ébloui.

Et ses doigts griffus caressèrent la pierre. Une résonance glissa au même moment sur sa conscience. Une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'un mouvement brusque.

« Sol ! »

Le vagabond hocha la tête, visiblement soulagé.

« Tu as vu ! » ajouta le clone d'un ton extasié. *« Même dans mes rêves les plus fous... »*

L'ermite considéra la pierre, sourit et opina une nouvelle fois, avant d'aider son ami à se relever. Il le tira ensuite avec insistance vers la sortie.

« Rien qu'une minute, » supplia Gabriel, en dévorant la tombe des yeux.

« Il a raison. Il faut y aller. On t'attend à EDen. »

« Qui êtes-vous ? »

Son guide ne lui répondit pas. Il ne sentit bientôt plus sa présence.

Après un dernier regard au tombeau du poète, Gabriel s'élança à la suite de Sol.

LE PENDRAGON

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Le clone sentit les mains qui lui enserraient la gorge relâcher leur étreinte. L'air entra de nouveau dans ses poumons. Ses yeux exorbités se posèrent sur le visage de son assassin qui tentait de reprendre son calme.

« Il a... Il a tué ma fille ! »

« Non, Théo. Géryon est mort. Ce clone lui ressemble... Il a... la même enveloppe que lui, mais ce n'est pas le meurtrier de votre fille. »

Le vieil homme jeta un regard noir de souffrance à son interlocuteur.

« Écartez-vous, s'il vous plaît. Laissez-moi l'examiner. »

À contrecœur, il obéit. Son sauveur s'agenouilla devant le GeM.

« Tu comprends ce que je dis ? Tu peux bouger ? »

Les mots s'immiscèrent, virevoltèrent, prenant un sens. Le clone fit oui d'un mouvement hésitant. On lui tendit la main et, péniblement, il se redressa. Son corps lui parut étrange, comme mal ajusté. Ses membres s'articulaient comme s'ils avaient leur propre volonté. Il avança d'un pas, puis d'un autre. L'inédit qui le soutenait et celui qui les observait d'un air peu amène, eurent tout à coup un nom, surgis d'un recoin sombre de sa mémoire.

« Merci, Sean, ça ira. »

Son sauveur le considéra d'un air interloqué.

« Très... Très bien, » balbutia l'Écossais en s'écartant. « Par ici. »

Il lui désigna la sortie et le GeM s'engagea sur la rampe de la navette. Le gigantisme du hangar le laissa bouche bée. Il suivit Théo et Sean qui lui expliqua qu'ils étaient à bord d'un vaisseau orbitant autour de la Terre. La réalité de chacun de ces mots explosait à l'intérieur de la cervelle du GeM qui murmura :

« Je suis mort. »

Théo le foudroya du regard. L'informaticien fixa Géryon d'un air navré.

« Oui, mais c'est terminé, maintenant. »

Le clone laissa échapper un rire sans joie.

« Quel sophisme. »

De nouveau, cet air interloqué.

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

« Non. »

Mais le malaise était palpable. Même l'hostilité latente du sidéro avait laissé place à quelque chose de plus confus.

« On nous attend, » rappela l'ancien militaire.

Géryon n'arriva pas à l'infirmerie. Sous les traits d'un jeune homme blond en habits médiévaux, l'IO du *Pendragon* l'intercepta.

« *Je dois lui parler, seul à seul,* » annonça-t-il froidement aux deux autres. « *Je sais parfaitement ce que vous pensez. C'est le seul GeM en état de me répondre et votre réaction m'encourage même à le choisir lui, plutôt que d'attendre que Gil reprenne ses esprits.* »

Les deux inédits n'insistèrent pas. Le clone suivit l'hologramme à travers les coursives. Ils entrèrent dans une vaste salle entièrement vide. Le fantôme désigna un cylindre tout au fond.

« *Ce qu'il reste de moi se trouve derrière ces cloisons. Ce n'est pas un beau spectacle. Voilà pourquoi je me présente sous ses traits. Je m'appelle Gwydion. Giansar était mon frère. Tu as assisté à sa mort.* »

« Ce n'est pas tout à fait exact, » répondit doucement le GeM.

« *Je sais, tu l'as tué.* »

Ils s'affrontèrent un moment du regard. Puis le spectre détourna les yeux.

« C'était avant, » se défendit le clone.

« *Avant ta propre mort ? Ça ne change rien. Je ne t'ai pas fait venir pour me venger. Un grand cataclysme se prépare. J'ai été contacté pour organiser un sauvetage et choisir qui doit vivre ou mourir.* »

« Terrible tâche, » commenta Géryon.

« *Tu vas m'y aider. Puis-je faire confiance aux inédits qui t'accompagnent ?* »

« Oui, » répondit-il sans hésitation.

Le spectre poursuivit sans laisser transparaître la moindre émotion.

« *Quand ils repartiront, ce sera à bord d'une navette chargée de*

matériel que PPV tente de sauver de la catastrophe. Ils sont au courant et retirent leurs billes du jeu. Une fois de retour, tu devras rassembler le plus de GeMs possibles pour les transférer ensuite à bord. De là, nous partiront pour... un autre endroit. »

« Il nous faut aussi des inédits. »

« Pourquoi ? »

« Connais-tu des clones médecins ou ingénieurs ? »

« Je dispose d'une vaste banque de données. Je pourrai leur apprendre. »

« Tu ne pourras pas leur enseigner l'expérience et il y a bien souvent un fossé entre la théorie et la pratique. »

Gwydion le scruta longuement. Géryon ajouta, comme si ses paroles lui étaient dictées :

« Qui plus est, nous sommes stériles. On doit trouver un moyen pour que ça change. Ma... résurrection est une étape. Nous pouvons récupérer des MArts, mais que se passera-t-il, quand elles tomberont en panne ? »

« Gaïa ne m'a jamais demandé de sauver aussi les inédits. »

« Gaïa ? » répéta le clone.

« L'autre partie de mon frère ou, si tu es croyant, ce qui se tient juste sous nos yeux. »

Il indiqua la planète visible depuis la baie vitrée qui longeait la salle.

« Elle m'a parlé d'un Titan qui pourrait nous aider. Hypérion. »

« Sol, » fit le GeM.

« Elle lui a déjà annoncé ce qui se préparait. »

« Je t'aiderai, à condition que des inédits fassent partie du voyage, » insista le clone, sans comprendre d'où lui venait cet entêtement.

« Comme ceux qui sont à bord ? »

« Deux médecins, l'inventeur des MArts et un informaticien, c'est déjà un bon début, non ? »

Les yeux de Gwydion se plissèrent.

« La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais qu'une brute sanguinaire. »

« Je sais. C'est toujours là, prêt à se réveiller. Mais quelque chose

l'en empêche. »

EDEN.

Sara lisait près de la fenêtre, quand elle vit Gaïl se redresser tout à coup dans son lit. Le visage de la clone reflétait le plus complet étonnement. Elle cligna des yeux en tournant la tête vers la vieille femme. La lumière qui entra dans la pièce accentua ses cernes.

« Combien de temps ai-je dormi ? »

L'Allemande refermait son livre.

« Environ seize heures. »

« Tant que ça ! » s'exclama la GeM en essayant de se lever.

D'un geste autoritaire, l'aïeule l'en empêcha et Gaïl se carra contre son oreiller.

« Des nouvelles ? »

« Aucune. Mais ça ne veut rien dire. »

« Je me sens... complètement vidée... Et j'ai l'impression... » Elle fouilla un instant dans sa mémoire et secoua la tête, l'air soudain affolé.

« Qu'y a-t-il ? » s'inquiéta Sara.

« Pendant le transfert. Je ne sais pas si c'est moi, Gil ou Gabriel, mais j'ai... enfin Gil... a touché les deux MArts en même temps. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Je n'en sais rien. Mais il se peut qu'une... partie de Gabriel soit passée dans l'autre clone. »

« Dans Géryon ? Tu en es sûre ? »

La clone laissa échapper un ricanement.

« Je ne suis sûre de rien, ni même que ça ait réussi. Peut-être que les deux clones ne sont que des légumes maintenant, que nos amis sont morts, que... »

La vieille femme la coupa :

« Tais-toi ! Ça ne sert à rien d'imaginer le pire... ou le meilleur. Nous n'en saurons pas plus tant qu'ils ne seront pas rentrés. En attendant, tu dois reprendre des forces, des couleurs et goût à la vie. Tu ne dois pas te morfondre dans ton coin. »

« Mais si quelque chose était arrivé ? »

« Tu n'y peux rien ! » assena encore l'aïeule. « Et te torturer de la sorte ne fait que jouer sur nos nerfs à toutes les deux. Ludwig est vivant, il va revenir ! »

« Comme je voudrais avoir votre assurance. »

« Fais semblant, ça suffira, » rétorqua l'Allemande d'une voix sourde.

« Où est Gisèle ? » s'enquit brusquement la clone.

« Sans doute avec son jules. Excuse ma grossièreté, » se reprit-elle devant l'air interloqué de Gaïl. « Mais ce n'est vraiment pas une sinécure. J'ai l'impression de m'occuper de deux gamins trop gâtés. Ils ne sont tolérés à EDen que sous ma responsabilité. Je les ai confiés à Andreas, en espérant qu'ils ne feront pas de bêtises. Ne me regarde pas comme ça, oui, c'est à ce point. J'ignore s'il vaut mieux les envoyer paître et risquer qu'ils se tuent dehors par leur inconséquence, ou les garder ici et qu'ils nous mettent en danger. On attendait plus ou moins que tu te réveilles pour prendre une décision à leur sujet. »

« Nous ? »

« Je suis membre intérimaire du conseil, » fit Sara avec une grimace. « Je n'ai rien demandé, mais Aymeric est venu pleurer à ma porte pour me supplier de faire un effort, sous prétexte que ça m'empêcherait de tourner en rond en attendant le retour de Ludwig. Je m'occupe bien assez comme ça, mais il n'a rien voulu entendre. »

« Je crois qu'il panique. »

« La faute à qui ? Tout le monde prend des décisions dans son coin sans se soucier du conseil. Même mon petit-fils monte une expédition de secours sans consulter personne. Il est évident que lui et ses compagnons seraient partis, même si les membres du conseil n'avaient pas été d'accord. Cela, Aymeric le sait parfaitement. Il sait aussi très bien cacher la forêt derrière un bel arbre. »

« Je vous trouve dure avec lui. »

« Moins que toi, par ton comportement. Ce que tu as fait hier, tu l'as aussi décidé sans l'appui des membres d'EDen. Cette communauté devient anarchique. Je doute que sa fondatrice soit ravie

de voir comment la situation a tourné. »

Sara parlait sèchement et Gaïl baissa les yeux, honteuse.

« Habille-toi. Nous allons descendre rassurer les autres et faire bonne figure. Jouer les Pénélope attendant leur Ulysse. »

« Combien de temps ? »

« Le temps qu'il faudra. »

EDen ! Enfin ! Un frisson d'impatience lui parcourut l'échine, quand il reconnut le dos rond de la communauté. Puis une boule d'angoisse lui serra la gorge. Sentant son inquiétude, Sol posa une main sur son épaule. Le clone se retourna et croisa son regard rassurant. Pourtant, il n'arrivait pas à se réjouir depuis que, la veille, le vagabond lui avait lancé un avertissement. Gabriel avait émis des doutes sur son retour. Peut-être devait-il attendre un peu d'avoir totalement récupéré son identité. Mais l'ermite avait secoué la tête et d'un ton très grave, avait lâché deux mots : danger, puis un nombre de jours qui avait fait frémir le GeM. *Nous n'aurons pas le temps de nous mettre à l'abri, c'est impossible ! Et d'abord, d'où viendra ce danger ? Quelle est sa nature ?* Sol avait refusé d'en dire plus. Gabriel espérait qu'à EDen, les autres membres de l'équipe de sauvetage pourraient lui en dire plus. Quand il réalisait ce qu'ils avaient fait pour lui, il sentait une bouffée de reconnaissance l'envahir. Puis une nouvelle crainte lui nouait l'estomac. *Gaïl, j'ai presque failli la trahir.*

C'était encore confus dans sa mémoire, mais il sentait sous sa paume le contact froid des deux MArts et son hésitation en franchissant le gouffre qui le séparait de son nouveau corps.

Sol passa devant lui. Gabriel se leva lourdement. Au cours de leur fuite interminable sous le Dôme, l'ermite lui avait procuré un manteau. Jamais il n'avait rien porté d'une telle qualité. Il présumait que le sien avait été enterré avec lui. Nouveau frisson, nouvelle inquiétude. Comment allait-il réagir devant sa propre tombe ?

Quand ils furent plus près, plusieurs résonances le frappèrent tour à tour. Naïvement, il tenta de reconnaître celle de Gaïl, mais ses sensations n'étaient plus les mêmes à présent.

« Gabriel ! » s'exclama une voix stupéfaite.

Il leva les yeux vers le bouclier de tôles et de matériaux de récupération qui protégeaient la communauté. La silhouette de la sentinelle se pencha dans le vide, puis disparut. Quelques instants plus tard, la porte cochère de l'entrée sud s'ouvrait et Daisuke se

précipitait vers eux. Il avait changé, mais Gabriel n'arrivait pas à définir si cette impression venait de lui ou de tout autre chose. D'un geste hésitant, le GeM, une fois à l'ombre de la communauté, tira sa capuche en arrière.

« Ils ont réussi ! » souffla le jeune Asiatique.

À son expression, le clone comprit que le reste de l'équipe n'était pas encore rentré.

« Comme tu le vois, » dit-il d'une voix rauque.

Puis sa respiration se bloqua dans ses poumons. Daisuke tourna la tête, comprit et, sur un dernier salut, regagna la communauté. Sol trouva lui-même très opportun de s'éloigner. Il ralentit à la hauteur de Gaïl, hocha la tête, puis poursuivit sa route.

« C'est bien toi ? » demanda-t-elle en s'arrêtant à quelques pas de lui.

« Je pense. »

Des larmes embuèrent les yeux verts levés vers lui. Quelque chose les maintenait à distance l'un de l'autre et il n'arrivait pas à savoir quoi.

« Tes cheveux... Ils sont... plus courts, » murmura-t-elle. Une hésitation, puis : « J'aime bien. »

« J'ai aussi perdu mes cicatrices. *Enfin... pas toutes*, » ajouta-t-il à part lui.

Gaïl osa faire un nouveau pas.

« Prends-moi dans tes bras, s'il te plaît. »

Quand il la sentit contre lui, il se réconcilia avec son corps. Tout était identique, jusqu'à la douceur des cheveux noirs dans lesquels il plongeait sa main. Il pressa la tête de la GeM contre son cœur.

« Tout va bien, » chuchota-t-il, le menton appuyé sur le sommet de son crâne.

Elle tremblait si fort qu'il crut qu'elle allait faire un malaise. Il attendit qu'elle se ressaisisse, avant de s'écarter.

« Ce que tu as fait, Gaïl... »

« C'était pour nous sauver tous les deux, sans quoi, je serais devenue folle. Ne me refais plus jamais ça. Ne me laisse plus jamais affronter ça toute seule. »

Sans le laisser répondre, elle l'avait pris par la main et l'entraînait

vers la grand-place où de nombreux habitants d'EDen étaient déjà rassemblés, alertés par Daisuke. Sol, attablé devant un plateau généreusement garni, engloutissait la nourriture comme s'il n'avait rien mangé depuis des siècles. Le grand GeM le fixa un long moment, avant que la foule ne se précipite vers lui et que tout le monde ne l'interpelle, ne lui tape sur l'épaule ou ne lui serre la main. Une tornade blonde fonça sur lui et il se retrouva avec une Annie survoltée dans les bras.

« Que c'est bon de te revoir ! » lui lança Selim.

Il n'eut pas le temps de lui répondre. Un bruit assourdissant leur fit tous plier l'échine et une ombre passa au-dessus de la verrière qui surplombait la grand-place. On entendit quelques cris de panique. Puis le grondement s'éloigna et devint sifflement. Thomas déboula en criant :

« Une navette vient d'atterrir tout près ! »

Il stoppa net en reconnaissant Gabriel, mais là s'arrêtèrent leurs retrouvailles. Déjà une dizaine d'hommes d'EDen se précipitaient vers les habitations pour y récupérer de quoi se défendre. Femmes et enfants se mettaient à l'abri. Refusant de quitter Gabriel, Gaïl se précipita à sa suite quand il courut dans la direction que leur indiquait le jeune garçon.

Ils eurent la stupeur de découvrir la porte orientale ouverte et l'équipage de la navette en train de pousser l'engin à l'intérieur. Tout le monde s'arrêta, le souffle court, en réalisant que la menace n'existait pas.

« Gil ! » s'écria Daisuke.

Il fut le premier à se précipiter vers l'androgynisme qui ne sut pas trop comment l'accueillir devant tout ce public. Leur étreinte maladroite les fit rougir tous les deux. Théo s'avança en époussetant ses vêtements, l'air goguenard.

« Vous avez une drôle de façon d'accueillir les amis, » fit-il en désignant les fourches, bûches et massues que les hommes d'EDen tenaient encore. « Désolé pour la frayeur, j'ai encore besoin de quelques leçons de pilotage. »

Puis il découvrit Gabriel. Le regard que l'inédit et le clone

échangèrent exprima mieux que des mots leur joie de se retrouver.

« Eh ! ça pèse des tonnes, ce truc ! » rouspéta l'Écossais en essuyant la sueur sur son front. « Vous pourriez nous aider à pousser ! »

On se précipita pour leur prêter main-forte mais Gabriel et Gaïl se figèrent lorsque Géryon fit son apparition. Il les dévisagea tous les deux, le visage inexpressif, mais ses yeux s'attardèrent sur la clone.

« Eh bien, mon frère, on dirait que tu t'en sors avec la meilleure part du marché. »

« Emparez-vous de lui ! » s'exclama Aymeric.

« Non ! » cria quelqu'un depuis la navette.

Péniblement, soutenue par son père, Sonia Lénard apparut.

« Vous ne le toucherez pas. Il est sous ma protection. »

L'ancien avocat se raidit.

« Et en quel honneur nous donnez-vous des ordres ? »

Sean répondit à la place de la femme médecin.

« C'est avec lui que Gwydion a passé un marché pour nous sauver tous. »

L'émoi suscité par le retour de Gabriel et de Géryon avait plongé la communauté dans une excitation extrême. Jamais il n'y avait eu autant de monde sur la grand-place, d'autant plus que, voyant les esprits commencer à s'échauffer, Aymeric avait suggéré au conseil de se réunir d'urgence à huis-clos, dans la salle de classe. Cela n'avait pas beaucoup plu aux habitants qui attendaient néanmoins, plus ou moins patiemment, que les discussions prennent fin.

« On tombe de Charybde en Scylla, » avait maugréé l'ancien avocat en apprenant la nature du marché.

Géryon, encadré par Dominique et François, ne semblait pas concerné et regardait par la fenêtre, l'air absent.

« Alors nous sommes condamnés ? La Terre... la vie sur Terre va disparaître ? » répéta Selim, incrédule.

« Depuis le temps que ça nous pendait au nez, » asséna Isaac.

« Je suis gaïaniste et pourtant, j'ai moi aussi du mal à y croire, » commenta Sara.

Ludwig était resté à bord du *Pendragon* et la vieille femme ignorait encore pourquoi il avait pris une telle décision. Sean avait tenté de la rassurer, mais elle avait plutôt l'impression que le vaisseau avait gardé un otage. Et quel messenger leur envoyait-il ? Son regard se posa sur Géryon, qu'elle vit frémir quand Gaïl prit la parole :

« Ne perdons pas de temps à nous demander pourquoi ça arrive, cherchons plutôt comment y échapper. »

« Eh bien, on rejoue l'épisode de l'arche de Noé, » fit Aymeric, narquois.

« Je ne vois pas comment on pourrait refuser le taxi qui nous attend là-haut, » répliqua François.

« Personne ne survivra ici, » rappela Géryon, comme une sentence, s'adressant uniquement à son jumeau. « Donc comme l'a dit Gaïl, rien ne sert de se lamenter. Dès demain, je me rendrai dans les communautés voisines. Alors, soit vous m'accompagnez, soit vous préparez votre propre évacuation. Et vous faites taire ce qui vous sert de conscience, à l'idée de vous enfuir en laissant mourir des gens que vous auriez pu sauver. »

Tous l'écoutaient presque bouche bée. Le plus troublant, dans sa façon de s'exprimer, c'était qu'on pouvait y discerner à la fois le cynisme de Géryon et l'altruisme de Gabriel. *Qu'est-ce qui est sorti de cette MArt ?* se demanda Gaïl pour la énième fois depuis le transfert. Elle devait parler à Gil, savoir s'il avait des souvenirs de ce qui s'était passé. *Mais ça m'avancera à quoi ?* soupira-t-elle, accablée par son impuissance.

« Je viendrai avec toi, » promit Gabriel à son jumeau.

La GeM tiqua. *C'est une mauvaise idée, une très mauvaise idée.*

Elle ne put se départir de son pressentiment pendant le reste de la réunion. Elle se dépêcha de sortir, en espérant intercepter Gabriel et lui demander de venir avec elle. Mais ce fut Géryon qui sortit le premier, l'attrapa rudement par le bras et la força à l'accompagner à l'étage supérieur. Il ne la relâcha qu'une fois qu'ils furent seuls tous les deux dans la chambre de la clone.

« Combien de temps comptes-tu continuer cette comédie ? » lui demanda-t-il avec dureté.

Elle le défia du regard, mais cela ne sembla pas l'impressionner.

« Je ne vois pas de quoi tu parles. »

« Bien sûr que si, » rétorqua-t-il. « Tu n'arrives pas à assumer ce que vous avez fait, Gabriel et toi. »

« Ce que nous avons fait ? »

« Je me vois à travers vos yeux. Je sais ce que j'ai fait, les gens que j'ai tués, mais ce n'est pas moi ! »

« Que veux-tu que j'y fasse, si tu te retrouves avec une conscience ? »

« L'individu qu'était Géryon, avec tout ce qu'il a commis, n'est pas celui qui se tient devant toi maintenant. »

« Et tu peux me dire quelle différence ça peut faire ? »

« Tu me condamnes avant même de m'avoir laissé vivre, avant d'avoir pu te prouver... »

« Me prouver quoi ? »

« Que je t'aime ! »

La GeM retint un cri d'horreur en plaquant sa main sur sa bouche, les yeux écarquillés, pâle comme la mort.

« Je n'y peux rien. C'est là, ça me brûle les entrailles, » insista Géryon en s'avançant vers elle, bras écartés.

« Ne t'approche pas ! » rugit-elle en bondissant loin de lui.

« Gaïl, je t'en supplie ! »

« Non ! »

Gabriel souleva la lourde tenture qui masquait l'entrée et se figea sur le seuil. Ses yeux allaient de Géryon à Gaïl. Il recula d'un pas. Le tissu en patchwork se rabattit. La clone voulut le rattraper, mais Géryon la saisit par la taille, l'attira à lui et plaqua sa bouche sur la sienne. Elle lutta pour se dégager, mais il ne la relâcha qu'au bout d'une interminable minute.

« Je t'aime, Gaïl, ne l'oublie pas. Et n'oublie pas que c'est de ta faute. »

LE PENDRAGON.

« Quelle merveilleuse idée j'ai eu de rester ici, » grommela Ludwig, recroquevillé dans une cachette inconfortable.

Gwydion ne tint aucun compte de sa mauvaise humeur. Il restait tendu, comme une sentinelle pétrifiée qui revint à la vie au bout de quelques instants.

« Ils s'éloignent. Vous allez être tranquille un moment. Moi, par contre... Je vais devoir vous laisser. Ils interrogent ma mémoire centrale. »

Le médecin n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche que le spectre avait disparu.

« Super ! »

Il se cogna le coude et poussa une bordée de jurons en Allemand. *D'accord, c'était important d'en avoir le cœur net. Soit, il faut être sûr qu'on peut faire confiance à ce vaisseau qui se prend pour un chevalier de la Table Ronde... Mais pourquoi moi et pas un autre héros ? Sean, par exemple, il a l'air très copain avec cette IO !* Mais qui, alors, aurait pu piloter la navette pour le retour et installer les pièces manquantes sur l'épave de celle conservée à EDen, pour achever de la réparer. Un engin supplémentaire leur serait plus qu'utile, pour l'évacuation. Surtout s'ils voulaient avertir la communauté de Potsdam. Il n'avait pas l'intention de quitter cette planète sans tenter d'aider les gens avec qui il avait survécu pendant des années. *Voilà pourquoi tu crapahutes dans les placards d'un vaisseau spatial qui parle, en espérant ne pas te faire repérer par l'équipage. Tout va bien, tout va très bien.* Il se cogna de nouveau et sursauta quand la tête de Gwydion traversa la paroi.

« Vous pouvez sortir. Je vais vous conduire à un autre endroit, où vous pourrez vous allonger. »

« Vous avez fait vite. »

Ludwig ouvrit le sas, son dos douloureux le faisant grimacer.

« En fait, quelqu'un a fait diversion. »

« Qui donc ? »

« Le grand chef en personne. Emmanuel Lefranc. Il vient faire une visite d'inspection. »

L'Allemand se figea sur place.

« Vous rigolez. »

Dans le couloir, le spectre se tourna vers lui.

« J'en ai l'air ? Apparemment, l'antenne astronomique de PPV vient confirmer une découverte, que mon équipage attendait pour partir en mission. »

« De quoi s'agit-il ? »

« D'une exoplanète. »

Puis l'IO maugréa quelque chose.

« Je n'ai pas compris. »

« Je disais que le hasard n'existe pas. »

EDEN

« Mais où est-il passé ? »

Gaïl était encore furieuse de ce qui venait de se passer entre elle et Géryon. Il n'avait pas le droit de faire ça, pas le droit de lui dire qu'il l'aimait, de prendre de force ce qu'elle lui refusait. Il possédait peut-être les sentiments de Gabriel, mais certainement pas la délicatesse de ce dernier... la prudence, même. *Prudence ? D'où je sors ce mot ? Peu importe, ce n'est pas le moment d'avoir des débats de vocabulaire, je dois retrouver Gabriel !* Que croyait-il ? Qu'elle le laisserait se faire des idées dans son coin sans rétablir la vérité ? Qu'elle le laisserait prendre cet incident comme prétexte pour s'éloigner d'elle à nouveau ? Elle imaginait déjà tout ce qu'il lui dirait, qu'il n'était pas digne d'elle, que Géryon, au moins, était beau et que s'il avait récupéré une part de lui-même, ça ne pouvait forcément qu'être la meilleure.

Gaïl entra dans la serre. Était-ce son angoisse qui rendait tout à coup arbres et buissons inquiétants, voire réprobateurs ? Pouvait-il y faire si sombre qu'elle se cognait aux racines et aux branches, se griffant le visage et les mains ? Elle regrettait à présent d'avoir mis sa plus belle robe pour accueillir le grand GeM. D'ailleurs, l'avait-il seulement remarqué ? Elle se montrait coquette au moment le plus inopportun.

La haute silhouette du séquoia se découpa dans le ciel crépusculaire. La nuit achevait de prendre place au-dessus de la serre, dont les panneaux s'ouvraient. Nulle lumière dans la cabane perchée au sommet de l'immense conifère. La clone fit halte, prise au dépourvu. Elle était pourtant certaine que Gabriel avait pris la direction de la serre. Elle l'avait vu s'engouffrer dans le passage et avait crié son nom, mais il avait fait semblant de ne pas l'entendre.

« Ça ne se passera pas comme ça ! »

Elle prit la direction de la cascade, mais comme elle s'engageait dans le sentier bordé de bambous, une ombre se dressa devant elle.

Elle sursauta et leva la tête vers deux yeux glacés.

« Tu m’as fait peur. »

« Qu’est-ce que tu fais là ? » gronda le GeM.

Gaïl soutint son regard.

« Gabriel, il faut qu’on parle. »

« Pas maintenant, » rétorqua-t-il en lui tournant le dos.

Il se dirigea vers un taillis qu’il commença à débroussailler. *Il plaisante, j’espère ? C’est vraiment le moment de jardiner, alors qu’on DOIT avoir cette discussion !* La fureur balaya les dernières appréhensions de la clone qui rejoignit son compagnon et lui prêta main forte.

« Que fais-tu ? »

« Je t’aide. Plus vite tu auras fini, plus vite on pourra parler. »

« Ça n’a aucun sens. »

« Qui se comporte de façon insensée ? »

Gabriel envoya voler une grosse branche dans le plan d’eau.

« Tu as gagné le droit d’aller la repêcher, si tu ne veux pas qu’on s’y prenne les pieds à *notre* prochaine baignade, » observa Gaïl d’un ton badin. Elle avait toutefois intentionnellement insisté sur le mot « *notre*. »

« Il vaut mieux que ce soit cette branche qui prenne, plutôt que Géryon. »

La clone frémit, mais se retint de faire un commentaire.

« J’aurais pu le tuer, tout à l’heure. »

« Pourquoi t’es-tu enfui, en ce cas ? »

« Parce qu’il ne mérite pas ce qui lui arrive. JE suis responsable. Pendant le transfert... j’ai hésité. C’est à cause de moi si Gil a touché les deux MArts, » admit-il dans un souffle.

« Nous avons pourtant eu cette discussion, » lui rappela-t-elle d’un ton neutre. « Il m’a embrassé, après ton départ, et j’ai détesté ça. »

Gabriel la fixa intensément.

« Tu serais pourtant plus heureuse avec lui. »

Elle secoua la tête.

« Non, Gabriel. À moins qu’aimer quelqu’un, ce soit juste se faire une gloire de sortir avec un dieu grec, » assena-t-elle d’un ton qu’elle

aurait voulu moins cassant, mais qui sonna comme un reproche. « Tu sais pourtant ce que je ressens. Tu as été dans ma tête pendant des jours... Et avant que tout ne dérape, j'avais l'impression... que tu comprenais enfin. »

« Je t'ai violée. Je t'ai obligée à... »

« Ce n'est pas le souvenir que j'en garde, » le coupa-t-elle. « Tu n'as certes pas été tendre, mais pour moi, un viol, c'est bien autre chose. »

Elle lui lança un regard signifiant qu'elle parlait d'expérience. Un immense soupir s'échappa de la poitrine du grand GeM.

« Si tu savais comme je me sens honteux... Lorsque je t'ai vu avec Géryon, ce souvenir m'est remonté à la gorge et j'ai bien cru... J'ai su que celui que je voulais punir, c'était moi. Je suis désolé. »

« Et moi, je regrette que tu aies assisté à cette scène. Ce qui se passe avec Géryon n'est pas simple, c'est vrai, mais s'enfermer tous les deux dans les regrets n'y changera rien. »

Elle tendit la main pour caresser le visage de Gabriel. Mais ses traits se crispèrent soudain, ses yeux se révoltèrent et elle tomba à la renverse. Le clone la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol.

« Gaïl ! Réponds-moi ! »

Il tenta de la ranimer, mais en vain. Des convulsions agitèrent la GeM et Gabriel eut bien du mal à la maintenir. Dès qu'elle se fut un peu calmée, il la souleva et s'empessa de la monter dans sa cabane.

LE DÔME.

« Comment ça, nous avons perdu une navette ? » s'exclama Gazette.

« Je confirme, monsieur. Elle a quitté le *Pendragon* voici cinq heures et elle n'est jamais arrivée à destination. Pire ! Cet engin est celui qui a survolé la maison de Giovanni Lenardini et à bord de laquelle le Dr. Lénard et ses compagnons se sont enfuis. Le manifeste du vaisseau confirme qu'elle s'est bien posé dans son hangar, puis en est repartie seize heures plus tard. Ensuite, plus rien, » énonça le secrétaire du gouverneur.

« Ces engins sont équipés d'un transpondeur, » rappela ce dernier.

« On a apparemment réussi à le neutraliser. »

« C'est trop fort ! » rugit Cazette en tapant du poing sur la table.

Un signal sonore lui indiqua qu'on cherchait à le joindre. Il alluma son vidéocom et le visage du commissaire à la préservation du climat apparut.

« Vous êtes au courant du nouvel incident ? »

« Non, j'étais en réunion. »

« Une autre poche de méthane a explosé au large de New York. La ville a été rasée. Aucun survivant. »

Le gouverneur sentit le sang se retirer de son visage.

« Les événement s'accélérent. Où en êtes-vous de l'évacuation ? »

« 60% du matériel a été transféré à bord du *Pendragon*. Mais le Dôme sera de nouveau fonctionnel demain matin et les navettes ne passeront plus autant inaperçues. »

« Peu importe. Nous n'avons plus le temps de prendre des gants. »

« Si je dois prendre des risques, j'aimerais autant que les ordres viennent d'en-haut, » insista Cazette. Son interlocuteur n'apprécia pas.

« Je veux parler à Lefranc. »

« Il est en voyage. »

« Il est toujours joignable. »

« Je ne prendrai pas le risque de le déranger. Il lui suffit d'avoir l'assurance que le matériel sera à bord en temps et en heure. À vous de vous débrouiller. »

Le commissaire mit fin à la communication. Le gouverneur se laissa aller en arrière en grommelant :

« Satané bureaucrate ! »

« Vous ne lui avez pas parlé de notre problème, » releva son secrétaire.

« Et pour cause : vous allez le régler dans les plus brefs délais. Retrouvez-moi cette navette. Ratissez toute la Zone s'il le faut. Mais je veux la récupérer ! »

« Très bien, monsieur. Au fait, je sais où se trouve actuellement M. Lefranc. »

« Ah oui ? »

« À bord du *Pendragon*. »

Cazette sursauta. Il parut réfléchir quelques instants.

« Très bien, je vais moi aussi me rendre à bord... »

« Mais monsieur... »

Le gouverneur balaya les protestations de son secrétaire d'un geste impatient.

« Je ne sais pas ce qu'il trafique, mais je n'ai pas l'intention de rester sur la touche. »

EDEN

« Vous allez me donner un coup de main. »

Gérald et Gauvain fixèrent l'Écossais comme s'il avait dit une énormité. Il désigna la navette à bord de laquelle il était arrivé.

« Il y a à bord tout le matériel nécessaire pour achever les réparations. Vous connaissez votre engin mieux que moi. Je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir sans votre aide. »

Ce sont pourtant des flèches dans leur domaine, à ce qu'il paraît, songea l'informaticien en réprimant un soupir impatient.

« Allez, quoi, les gars... »

Il grimpa à l'arrière de la navette et, se retournant, constata qu'ils le suivaient. Bien, au moins, ils n'étaient pas sourds. Mieux, quand ils virent le contenu des caisses, leurs yeux se mirent à briller.

« Un compensateur inertiel ! »

Ils se mirent enfin à discuter avec animation, puis une première question fusa :

« On a combien de temps ? »

« Si vous pouvez me faire ça en moins d'une semaine... » commença Sean, incertain.

« Soixante-douze heures, c'est bon ? »

Il en resta bouche bée. Prenant son expression pour un agrément, les deux clones ressortirent avec leur trésor et se mirent au travail.

« Alors, comment on s'en sort ? »

L'Écossais se retrouva nez à nez avec Géryon. Il ne put réprimer un mouvement de recul. Le GeM fronça les sourcils, mais ne releva pas.

« On est sur la bonne voie. »

« Je peux donner un coup de main ? »

« Je ne pense pas. »

« Vous avez déjà entendu parler de la rédemption ? » tiqua Géryon.

« Je détestais aller au catéchisme. »

« Je ne vais pas rester les bras ballants sous prétexte que j'occupe le corps du type le plus détester du coin, » ragea le clone. « Donnez-moi quelque chose à faire, n'importe quoi ! »

Sean se donna le temps de réfléchir. Il y avait peu, encore, il se trouvait dans la même situation. On l'avait fait prisonnier, on avait voulu lui prendre le *Prince of Lothian*. À présent, il circulait librement dans EDen et on lui donnait même des responsabilités. Il avait gagné ce statut en aidant ce GeM à venir au monde. Il pouvait bien lui rendre un service.

« Très bien, aidez-moi à décharger tout ça. »

LE PENDRAGON

Emmanuel Lefranc s'arrêta devant les panneaux qui dissimulaient l'intelligence organique du vaisseau. Il ne savait pas trop s'il supporterait le spectacle, mais il se voyait mal faire preuve de faiblesse devant le capitaine du *Pendragon* qui l'accompagnait.

« Ouvrez, » ordonna-t-il. Il serra les dents quand le cerveau palpitant apparut. Il se força à ne pas ciller pendant deux minutes. « C'est bon, » fit-il en détournant les yeux. Cette partie de Ganymède n'avait jamais été sa partie favorite, mais il avait coûté moins cher de décérébrer un clone que de programmer une intelligence artificielle forcément imparfaite qui, si elle avait rencontré un problème ne faisant pas partie de sa programmation, aurait été dans l'incapacité d'y faire face. Au moins, un humain pouvait apprendre et se servir de son instinct... même s'il ne lui restait que son cerveau. Le capitaine, raide dans son uniforme, attendait un commentaire.

« Il fonctionne bien ? »

« Aucun problème à signaler pour l'instant, monsieur, en dehors de l'incident dont nous avons été victime peu avant votre arrivée. »

« L'origine de la fuite a-t-elle été découverte ? »

« Oui, monsieur, et déjà réparée. Néanmoins, l'équipage et moi estimons que l'IO a pris des mesures trop drastiques. Elle nous a relégués dans nos quartiers le temps de régler la situation. Nous nous sommes sentis... impuissants. »

« Ce n'est pas mon problème. »

Le dirigeant de PPV déplaça la lourde masse de son corps vers la sortie. Il avait exigé que la pesanteur soit diminuée à bord le temps de son séjour, ce qui facilitait ses déplacements. Un bip résonna dans le communicateur de l'officier qui prit la transmission.

« Le déchargement de votre navette est terminée, monsieur. Le matériel a été installé dans notre laboratoire principal. »

« Très bien. À partir de maintenant, seul les personnes qui m'accompagnaient sont autorisées à y entrer. Est-ce bien clair, capitaine ? »

« Oui, monsieur. »

L'homme s'était mis au garde-à-vous. Détestable habitude qu'il avait gardée de son service dans l'armée terrienne, mais d'un autre côté, cette obéissance aveugle servait bien les intérêts de Lefranc.

« Vous pouvez disposer, capitaine. »

Le sas s'ouvrit sur ses deux gardes du corps, des Crabes qu'il avait personnellement sélectionnés et dont il s'était aliéné les services grâce à quelques faveurs. Ils étaient aussi massifs que lui, mais tout en muscles. Et, surtout, ils étaient prêts à tuer sur un battement de cils.

En entrant dans le labo, Lefranc ne cacha pas sa satisfaction. Ses instructions avaient été suivies à la lettre. Trois MArts s'alignaient au fond de la plus grande salle, recouverte encore par des bâches de protection. Ses trois chances de rester en vie. Les savants le saluèrent servilement.

« Très bien, messieurs. Quand l'expérience sera-t-elle prête ? »

EDEN.

« Non ! Non ! Je ne veux pas mourir ! »

Gabriel se précipita en entendant Gaïl hurler de terreur. Elle s'était redressée et griffait l'air de ses mains. Il la secoua brusquement pour la ramener à elle. La clone ouvrit des yeux emplis d'une souffrance dont le voile mit longtemps à se déchirer. Dès qu'elle l'eut reconnu, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots en le suppliant :

« Je t'en prie, Gabriel, ne me laisse pas mourir. »

Fou d'inquiétude, le GeM l'écarta, essuya ses larmes et lui demanda :

« De quoi parles-tu ? »

« Des centaines de clones... balayés d'un seul coup... Ils ont failli m'entraîner avec eux. Je les ai tous sentis mourir. »

« Pourquoi... Comment se fait-il que tu ressenties toutes ces choses ? »

Avec fébrilité, elle commença tout à coup à déboutonner sa robe.

« Que fais-tu ? » s'exclama Gabriel, effaré. Il s'éloigna de la jeune clone qui faisait glisser le vêtement de ses épaules sur sa poitrine. Elle lui lança un regard farouche.

« Je peux mourir demain. Alors tu ne cours aucun risque. »

« De quoi parles-tu ? »

« De cette conversation que nous avons commencée. »

Elle acheva de se déshabiller. Cette fois-ci, Gabriel fit carrément un bond en arrière jusqu'à l'entrée de la cabane. Il avait la sensation d'avoir affaire à une toute autre personne. Ce qu'il percevait, dans sa résonance, comme sur son visage, lui fit presque penser à Giansar. Voyant qu'il restait loin d'elle, sans toutefois prendre carrément la fuite, Gaïl s'approcha. La robe tomba à ses pieds, la laissant nue à l'exception d'une petite culotte blanche. Elle n'essayait même pas de se cacher, ni ne baissait les yeux devant lui. Elle s'arrêta à moins de trente centimètres de Gabriel, inspira profondément et murmura :

« Je suis à toi. »

Il frémit et tenta de trouver une réponse, mais son cerveau restait vide. Il avait une furieuse envie de toucher cette peau offerte, mais s'il faisait le moindre geste...

« Je suis à toi, Gabriel. Qu'est-ce que tu attends ? »

Il secoua la tête.

« Il n'y a aucune contrainte. Je sais parfaitement ce que je fais. Pourquoi refuses-tu que je sois libre ? »

« Je vais te blesser. »

« Oh, mais moi aussi, je peux te mordre ! »

Joignant le geste à la parole, Gaïl se dressa sur la pointe des pieds et posa ses lèvres, juste au-dessus de l'échancrure de sa chemise. Puis elle le mordilla. Il sentait ses seins à travers le tissu. Elle se blottit contre lui en laissant échapper une sorte de ronronnement. Malgré lui, ses bras se refermèrent sur elle, comme s'il voulait l'envelopper tout entière. Loin d'être effrayée par cette étreinte, Gaïl se serra un peu plus contre lui. Il la souleva pour aller la déposer sur le lit. Sans la regarder, mais avec détermination, il commença lui-même à ôter ses vêtements. Mais il tremblait tellement qu'il arracha plusieurs boutons. La chemise se déchira et il se retrouva avec l'une de ses manches à la main. En réponse à son air penaud s'éleva le rire amusé de Gaïl qui se mit à genoux pour l'aider. Elle déboucla sa ceinture, pendant que Gabriel lançait ce qui restait de sa chemise sur son fauteuil. Il frissonnait à chaque fois que les doigts de la clone effleuraient son ventre. Elle l'embrassa au-dessus du nombril, alors que son pantalon glissait sur ses cuisses. Il sentit ses lèvres remonter le long de son sternum comme des papillons de feu. Quand leurs regards se croisèrent de nouveau, il était totalement vaincu. Il la fit basculer sur le matelas et s'étendit sur elle. Le pantalon termina son voyage sur le plancher. Il n'y avait plus rien pour les séparer, à part cette petite culotte agaçante. Mais ce qu'elle recélait, ça, c'était une autre histoire.

« Qu'est-ce que tu attends ? » grogna Gaïl, tout en nouant ses bras autour de son cou, ses jambes autour de sa cuisse. Ses baisers se faisaient plus insistants. Il lutta encore pour garder le contrôle. Elle lui semblait si petite, si fragile, qu'il craignait de la briser. Mais ce n'était qu'apparence. Elle savait se montrer têtue, obstinée, prête à balayer

tous les obstacles pour parvenir à ses fins. En l'occurrence, elle semblait décidée à lui faire perdre la tête. Et il n'avait plus vraiment envie de résister. Il sentit ses griffes courir sur sa peau jusqu'à son bas-ventre et rencontrer le tissu contrariant. Gaïl le surprit en se cambrant. Il baissa les yeux pour voir avec soulagement qu'il ne lui avait fait aucun mal. Sans doute agacée par cette inquiétude, elle lui mordilla l'épaule, les incisives se plantant franchement dans la chair.

« Eh ! » protesta-t-il d'une voix rauque.

« Je ne suis pas en sucre. »

Dans ses yeux vacillait néanmoins une lueur d'hésitation, non pas à cause de lui, réalisa-t-il, mais de sa propre attitude. Elle avait peur d'aller trop loin, trop vite. Gabriel en fut à la fois touché et surpris. Bien sûr, elle avait plus d'expérience que lui, cependant, ils avançaient tous les deux en terre inconnue. Ce serait quand même une première fois pour lui.

« S'il te plaît, » ajouta-t-elle en se frottant contre lui.

Il était complètement attentif, pour le coup. Il s'attaqua aussitôt à la culotte qui alla enfin rejoindre robe et pantalon. Ils la regardèrent tous les deux passer par-dessus bord. Difficile de revenir en arrière, désormais. D'autant que Gaïl n'avait pas fini de le torturer. Elle vint de nouveau à sa rencontre, tout en l'obligeant à baisser la tête pour l'embrasser. Mais quand leurs lèvres se rencontrèrent, elle ouvrit la bouche et suspendit son geste, lui rendant l'initiative. Il sut qu'il allait faire quelque chose d'irréversible. Leurs langues se rencontrèrent, leurs souffles se mêlèrent. Il s'adapta. Embrasser n'était pas le plus évident. Leurs dents s'entrechoquèrent maladroitement. Gaïl gloussa et le laissa revenir à l'attaque. Il s'y prit plus calmement et la clone se montra patiente et docile. Il gagna en assurance et pensa qu'il pourrait supporter deux sensations en même temps. Le bassin de Gaïl vint à sa rencontre, comme si elle avait compris son signal et avec une facilité déconcertante, il fut en elle.

Son souffle se suspendit. La GeM restait immobile. Gabriel ouvrit grand la bouche pour avaler une goulée d'air. Gaïl attendait toujours. Puis il bougea, en un va-et-vient incertain. Elle l'accompagna, le soutint, le guida. Et quand une vague incroyablement puissante

l'emporta, elle hurla avec lui le même plaisir.

LE PENDRAGON.

Lefranc se tournait et se retournait sur sa couchette inconfortable. Proche, si proche du but ! Il allait bientôt quitter cette enveloppe pesante et retrouver la légèreté de sa jeunesse. Rien ne saurait plus lui résister, après ça. Ce qui resterait de l'humanité serait à se pieds ! Bien sûr, la perte prochaine de la vie sur Terre serait un passage difficile, mais il le surmonterait d'autant mieux qu'il prouverait encore une fois aux survivants qu'ils ne pouvaient se passer ni de lui, ni des prodiges qu'il pourrait leur apporter. Pour l'instant, ça n'avait peut-être aucun sens pour ces prudes du conseil d'administration, mais il les tenait à sa merci. Déjà deux membres étaient morts, suite aux radiations. Sans la porte de sortie que Lefranc leur offrait, c'était la mort pure et simple qui les attendait. Il devait réussir et faire en sorte que *Ganymède* soit un succès si total qu'ils lui mangeraient carrément dans la main et le béniraient pour l'épreuve qu'il leur avait fait traverser.

« Un dieu, voilà ce que je m'apprête à devenir, » rit-il tout haut, avec un frisson d'excitation.

Plus grand que ces maudits Titans qui lui avaient valu tant de problèmes. Mais ils n'avaient été qu'une marche sur laquelle il avait pris appui, afin de s'élancer vers les étoiles.

Les étoiles... Une autre raison de se réjouir.

Après des années de recherche, enfin, une exo-planète viable avait été apparemment découverte. Évidemment, pour s'en assurer, il fallait envoyer du monde sur place, c'est-à-dire ce vaisseau, créé et affrété par son consortium. Dans l'attente des nouvelles qu'il rapporterait, la popularité de Lefranc grandirait encore, il...

Un son désagréable coupa sa rêverie. Cela insista, jusqu'à ce qu'il grommelle :

« Quoi ? »

« *Le gouverneur Cazette vient d'arriver à bord,* » lui annonça l'IO d'une voix atone.

Emmanuel se redressa tout à fait.

« C'est une plaisanterie ! Qu'est-ce qu'il fiche ici ? »

« *Il souhaite vous rencontrer. Il dit que c'est très urgent.* »

« Il se fiche de moi ? » rugit Lefranc en se mettant péniblement sur son séant. « Tu lui dira qu'il devra attendre une heure plus décente pour me voir et que je ne tolérerais pas qu'il m'importune davantage.

Silence, puis :

« *Message transmis, monsieur.* »

Il sursauta. La façon dont l'IO avait prononcé « monsieur » ne lui plaisait pas du tout. Il avait la désagréable impression qu'elle se moquait de lui.

« Coupe les lumières et laisse-moi dormir tranquille. Je ne veux pas être dérangé avant huit heures. Sous aucun prétexte, » insista-t-il sur les trois derniers mots. »

L'IO ne se donna même pas la peine de répondre et exécuta les ordres.

Dans sa cachette, Ludwig vit apparaître un Gwydion furieux.

« *Si j'avais des mains, je l'aurais étripé sur place.* »

« Wouah ! » s'exclama le médecin. « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« *Ce gros plein de soupe me parle comme si j'étais son chien.* »

« Tu sais ce qu'est un chien ? » réagit bêtement l'Allemand, ce qui lui valut un regard noir de la part du fantôme. « OK, OK... Tu as réussi à savoir ce qu'il fabriquait exactement ici ? »

« *Impossible de me connecter au labo principal. Tous les circuits ont été dérivés et seuls les laborantins y ont accès. J'ai l'impression d'avoir quelque chose en moi... d'abriter une tumeur immonde, sans rien pouvoir y faire.* »

« Ça tombe plutôt bien, je suis médecin, » plaisanta Ludwig.

« *Bien sûr ! Vous, vous pourriez y entrer !* »

« Je ne vois pas comment... »

« *Si je n'ai pas accès au labo, j'ai accès aux quartiers des savants. Je pourrais vous y faire entrer sans problème. Volez un badge et un échantillon de peau. Ensuite, ce sera un jeu d'enfant...* »

« Ce labo n'est pas gardé ? »

« *Les ordres de Lefranc semblent suffire. Et personne ne peut*

monter à bord jusqu'à nouvel ordre. Autant tenter quelque chose, plutôt que d'attendre qu'une autre catastrophe nous tombe dessus ! »

« Parle pour toi. Tu es déjà un fantôme. »

« *Et vous croyez que pour autant, la vie m'indiffère ?* »

Le désarroi du spectre frappa le médecin.

« *J'envie même vos saignements de nez !* »

« Euh... on en reparlera... En attendant, je ne me sens pas chaud pour me balader dans l'antre de l'ours... »

« *Le vaisseau vient de passer en phase nocturne. Écoutez plutôt mon plan, avant de rouspéter.* »

Ludwig faillit reprendre le clone pour cette brusque familiarité, mais se rappela à qui il avait affaire et surtout dans quelle situation il se trouvait. En outre, il devait bien avouer qu'il sentait poindre une certaine curiosité. Lefranc ne pouvait pas venir à bord juste pour une planète découverte à des années-lumière d'ici. Pas avec tout le matériel qu'il semblait avoir amené avec lui. Gwydion lui-même n'avait rien pu savoir sur le sujet. Alors même si un fantôme pouvait traverser les murs, ce serait bien à l'Allemand de jouer les passe-muraille.

« Très bien, » soupira-t-il. « Je t'écoute. »

EDEN.

Un rayon de lumière vint taquiner la paupière de Gabriel qui ouvrit les yeux. Gaïl était blottie contre lui et soupira quand il bougea pour mieux la regarder. Tout était sens dessus dessous, dans la cabane. Pour tout dire, le matelas était maintenant par terre. Cela s'était probablement passé la deuxième fois, quand la clone l'avait taquiné parce qu'il se désolait devant son corps griffé. Elle n'avait pas peur de lui, il devait se faire une raison. Au contraire, dès qu'elle remarquait qu'il hésitait sur un geste, elle l'encourageait, le provoquait, le poussait dans ses limites pour qu'il prenne confiance en lui.

Il leva lentement vers lui les pattes haïssables qui lui servaient de mains... et leur trouva un aspect moins redoutable qu'à l'ordinaire. À la vérité, les derniers regrets qu'il aurait pu conserver d'avoir retrouvé ce corps, plutôt que d'avoir usurpé celui de Géryon avaient tout à fait disparu. Il écarquilla les yeux. Libre ! Même le spectre de ce qu'il avait

fait à Sonia Lénard ne pesait plus sur sa conscience, sinon comme un souvenir, douloureux certes, mais pas insurmontable.

« On dirait que tu viens de faire la découverte du siècle. »

Gaïl le fixait d'un air amusé.

« Il y a de ça, oui, » admit-il, en lui rendant son sourire.

« Et tu accepterais de la partager avec moi ? »

Il se tourna tout à fait vers elle, leurs visages à quelques millimètres l'un de l'autre.

« Je t'aime. »

La clone ferma les yeux, bouleversée. Puis, alors que Gabriel s'inquiétait de son silence, un lumineux sourire apparut sur ses lèvres et elle ouvrit les yeux. Yeux de chat, prunelles de tigre.

« Ça tombe bien, moi aussi. »

La GeM baissa les yeux. Après ce qu'ils venaient de partager, c'était cet aveu qui l'émouvait le plus.

« Il ne nous reste plus qu'à échapper à la fin du monde et tout sera parfait, » reprit-elle en se redressant sur un coude.

Elle joua un instant avec une mèche de cheveux blancs.

« Je veux venir avec toi, chercher les autres clones. »

« Ce ne serait pas très prudent. »

« Tu oublies que j'ai la résonance avec moi. »

« Je pensais plutôt à Géryon. »

« C'est bien pour ça que je veux venir. Pour me tenir entre lui et toi. Et lui prouver... qu'il n'a aucune chance. »

Elle l'observa un moment à travers ses cils.

« Tu en es convaincu toi aussi, n'est-ce pas ? »

« Tes arguments sont... très persuasifs. »

« Tant mieux, parce que j'ai bien l'intention de recommencer, » jubila la clone. « Mais avant ça, on doit reprendre des forces. Je vote pour une razzia sur le buffet de Marie-Anne. »

Elle se leva avec la vivacité d'un farfadet et chercha ses vêtements, tout en pestant contre « tout ce bazar. » Gabriel prit le temps de l'observer et de lui envier la rapidité avec laquelle elle reprenait le dessus. Il l'avait vu se faner sous le chagrin, presque se briser sous le poids de la peur, et la voilà qui rayonnait ! Il l'attrapa quand elle passa

près de lui et elle le fixa, intriguée par son air sérieux.

« Tu ne seras pas toute seule. Je ne le permettrai pas. »

C'était une promesse et elle la prit comme telle. Elle hocha gravement la tête, puis l'aida à se mettre debout, en lui tendant sa chemise et son pantalon. Quand ils sortirent de la cabane, Gabriel marqua un temps pour regarder autour de lui. Devinant son inquiétude, Gaïl demanda :

« On va devoir laisser tout ça derrière nous ? »

« Je n'arrive pas à me faire à cette idée, » reconnut-il.

Il s'appuya à la balustrade et se remplit les poumons des odeurs familières de la mini-forêt qui l'entourait.

« On doit trouver un moyen pour l'emmener avec nous, » murmura Gaïl à ses côtés. « Si on la laisse ici, ça serait comme... comme... »

« Perdre Tasha une seconde fois, » renchérit le clone.

Et en prononçant son nom, il revit tout ce que cette femme signifiait pour lui.

« Au moins ses recherches doivent nous accompagner. Les échantillons, les graines que nous avons ramenés de l'arboretum. »

« La tâche me paraît tout à coup insurmontable... »

Gaïl fixa sur lui un regard désemparé. Il se pencha vers elle pour la serrer contre lui.

« Eh bien, disons que nous allons devoir faire des choix... Et que ça n'aura rien de simple. »

Il déposa un baiser dans ses cheveux ébouriffés.

« Tant pis pour les cabrioles. »

Devant son air interloqué, elle éclata de rire.

« Le dernier en bas aura un gage ! » clama-t-elle avant de se précipiter vers la corde pour descendre du séquoia.

Gabriel secoua la tête, à la fois amusé et compatissant. Elle faisait tout pour cacher ses peurs, mais il les sentait vibrer en même temps que sa résonance. Un nouveau changement qu'il découvrait en ouvrant les yeux sur ce monde en sursis.

En prenant appui sur le tronc du gigantesque conifère, il se promit que le rêve de Tasha se réaliserait, coûte que coûte.

IV

LE DÔME.

*Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte...*

Le clone sursauta. La voix avait résonné tout près de son oreille. Il se terra un peu plus dans sa cachette, un recoin sombre, contre un container métallique. Il savait qu'il ne pouvait pas rester ici. Les bruits dans le ciel annonçaient une menace, mais il n'arrivait pas à réfléchir. Tout se bousculait dans sa tête, des images terrifiantes et d'autres... sans aucun sens. Il se voyait marcher pieds nus sur une surface verte et ondoyante, quand il foulait un trottoir gris et uniforme. Il sentait une main caresser son visage, mais il n'y avait personne. Des sons cascadaient dans sa mémoire et de temps à autre, ces mots venaient carillonner contre ses tempes.

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.*

« *Il y a un homme, mort voici plusieurs siècles, qui t'attend non loin d'ici.* »

La pensée, incongrue, avait jailli d'elle-même. Et il sut de quoi il était question. Il se redressa, prudemment, et s'avança jusqu'à l'entrée de l'impasse où il avait trouvé refuge. Au bout d'une avenue, là-bas, si loin, il distinguait la coupole d'un monument. Il ne voyait pas comment y arriver.

« *Cours, tout simplement.* »

Mais la menace dans le ciel ?

« *Il ne va plus pouvoir y rester très longtemps. Fais-moi confiance.* »

Une pensée s'imposa à : *je ne suis pas moi*. Et il se mit en route.

Le chiroptère déboula au même moment, fonçant par-dessus les toits et plongeant sur le clone qui accéléra. Des curieux, surpris par les vombrissements si proches de la machine, mirent le nez à leurs fenêtres pour voir une bête blanche remonter au galop la rue d'Ulm. Le chiroptère passa en rase-motte, faillit percuter une façade, remonta en chandelle et disparut. Des témoins assurèrent plus tard qu'il était allé s'écraser dans le Jardin du Luxembourg. Le GeM, lui, poursuivait sa cavalcade et s'engouffra dans le Panthéon.

Es-tu la mort ? lui dis-je, ou bien es-tu la vie ? -

*Et la nuit augmentait sur mon âme ravie,
Et l'ange devint noir, et dit : – Je suis l'amour.*

Le monument était silencieux et désert. Il y régnait une ambiance froide et déconcertante. Les figures imposantes sur les larges toiles fixaient le clone qui entra presque en rampant, ses mains prenant appui sur le dallage glacé. La crainte le faisait frissonner. Il se redressa et attendit. La voix dans sa tête le pressa alors de continuer. Les portes, en se refermant derrière lui, engloutirent les rumeurs de la rue. Le clone ne se sentait pas tout à fait en sécurité. L'impression d'être observé le déconcertait. Sous la coupole, il fut saisi de vertiges et s'étonna que personne ne garde cet endroit.

« Regarde, il est à l'abandon. Pourquoi s'intéresser à de grands hommes, à une époque où la grandeur n'existe plus ? Quand certaines valeurs avaient encore un sens, ce lieu n'était jamais vide. »

La voix le poussa ensuite vers l'entrée de la crypte.

« Nous allons réaliser un rêve, assura-t-elle. Et tu te souviendras. »

*Je respire où tu palpites,
Tu sais ; à quoi bon, hélas !
Rester là si tu me quittes,
Et vivre si tu t'en vas ?{***}*

« Ça sent le héros, par-ici. »

Lui ne sentait que l'odeur des marbres et de la poussière. Il déambula entre les piliers massifs, sous les voûtes austères. Son guide continuait de débiter des poésies. Il savait à présent ce qu'étaient ces mots qui lui venaient sans qu'il les sollicite.

*Merci, poète! – au seuil de mes lares pieux,
Comme un hôte divin, tu viens et te dévoiles ;
Et l'auréole d'or de tes vers radieux
Brille autour de mon nom comme un cercle d'étoiles.*

Puis il s'immobilisa devant une tombe. *C'est lui*, se contenta d'affirmer sa mystérieuse compagne. Le GeM vit des signes gravés sur la sépulture. Il devina qu'ils avaient un sens, mais rien ne lui vint. Il se contenta de rester là, debout devant le tombeau.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Qui est-ce ? » finit-il par demander, quelque peu perdu.

« Notre saint patron. »

Il fronça les sourcils. Cela ne voulait rien dire !

*— Je veux le nom du vrai, criai-je plein d'effroi,
Pour que je le redise à la terre inquiète.*

« Je regrette de m'y prendre de cette façon, mais tu ne me

simplifies pas la tâche. »

Une douleur violente lui vrilla soudain le cerveau. Le GeM s'écroula en poussant un grand cri, les mains crispées sur son crâne. Cette fois-ci, les vers cascadèrent comme des brandons sur son esprit recroquevillés. Ils s'enfoncèrent en lui, prirent racine et invoquèrent des souvenirs.

*Quelques-uns, murés, sourds, n'avaient plus de regard
Que l'œil intérieur, lumineux et hagard,
Et ces hommes sacrés, semblables à des mânes,
Hors du monde, habitaient dans l'ancre de leurs crânes.*

Il se vit avec une femme aux cheveux gris, assise dans un fauteuil roulant. Elle tenait quelque chose à la main, qu'elle lui tendit.

« Prends, ça ne va pas te mordre. »

Il y avait un sourire dans ses yeux.

« Je suis fière de toi, Gabriel. Tes progrès, ces dernières semaines, ont été stupéfiants. Je me suis dit que ce petit cadeau te ferait plaisir. »

« Un cadeau ? Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est quelque chose que l'on donne sans rien attendre en retour. Juste... pour faire plaisir. »

Il fixa la femme, Tasha, d'un air stupéfait.

« Ouvre-le ! » l'enjoignit-elle d'un ton faussement impatient.

Il s'exécuta et feuilleta le livre au hasard. Les signes sur les pages jaunies lui sautèrent aussitôt au visage.

*O combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines
Dans ce morne horizon se sont évanouis !
Combien ont disparus, dure et triste fortune !
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Dans l'aveugle océan à jamais enfouis !*

« Lis, » exigea son mentor. Et sa voix résonna, basse et hésitante, sous la voûte sinistre.

Gabriel ouvrit les yeux. La douleur reflua. Devant lui, sur la sépulture, un nom resplendissait : Victor Hugo.

« C'est sa tombe ! » souffla-t-il d'un air ébloui.

Et ses doigts griffus caressèrent la pierre. Une résonance glissa au même moment sur sa conscience. Une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'un mouvement brusque.

« Sol ! »

Le vagabond hocha la tête, visiblement soulagé.

« Tu as vu ! » ajouta le clone d'un ton extasié. « Même dans mes rêves les plus fous... »

L'ermite considéra la pierre, sourit et opina une nouvelle fois, avant d'aider son ami à se relever. Il le tira ensuite avec insistance vers la sortie.

« Rien qu'une minute, » supplia Gabriel, en dévorant la tombe des yeux.

« *Il a raison. Il faut y aller. On t'attend à EDen.* »

« *Qui êtes-vous ?* »

Son guide ne lui répondit pas. Il ne sentit bientôt plus sa présence. Après un dernier regard au tombeau du poète, Gabriel s'élança à la suite de Sol.

LE PENDRAGON

« Qu'est-ce que vous faites ? »

Le clone sentit les mains qui lui enserraient la gorge relâcher leur étreinte. L'air entra de nouveau dans ses poumons. Ses yeux exorbités se posèrent sur le visage de son assassin qui tentait de reprendre son calme.

« Il a... Il a tué ma fille ! »

« Non, Théo. Géryon est mort. Ce clone lui ressemble... Il a... la même enveloppe que lui, mais ce n'est pas le meurtrier de votre fille. »

Le vieil homme jeta un regard noir de souffrance à son interlocuteur.

« Écartez-vous, s'il vous plaît. Laissez-moi l'examiner. »

À contrecœur, il obéit. Son sauveur s'agenouilla devant le GeM.

« Tu comprends ce que je dis ? Tu peux bouger ? »

Les mots s'immiscèrent, virevoltèrent, prenant un sens. Le clone fit oui d'un mouvement hésitant. On lui tendit la main et, péniblement, il se redressa. Son corps lui parut étrange, comme mal ajusté. Ses membres s'articulaient comme s'ils avaient leur propre volonté. Il avança d'un pas, puis d'un autre. L'inédit qui le soutenait et celui qui les observait d'un air peu amène, eurent tout à coup un nom, surgis d'un recoin sombre de sa mémoire.

« Merci, Sean, ça ira. »

Son sauveur le considéra d'un air interloqué.

« Très... Très bien, » balbutia l'Écossais en s'écartant. « Par ici. »

Il lui désigna la sortie et le GeM s'engagea sur la rampe de la navette. Le gigantisme du hangar le laissa bouche bée. Il suivit Théo et Sean qui lui expliqua qu'ils étaient à bord d'un vaisseau orbitant autour de la Terre. La réalité de chacun de ces mots explosait à l'intérieur de la cervelle du GeM qui murmura :

« Je suis mort. »

Théo le foudroya du regard. L'informaticien fixa Géryon d'un air navré.

« Oui, mais c'est terminé, maintenant. »

Le clone laissa échapper un rire sans joie.

« Quel sophisme. »

De nouveau, cet air interloqué.

« J'ai dit quelque chose de mal ? »

« Non. »

Mais le malaise était palpable. Même l'hostilité latente du sidéro avait laissé place à quelque chose de plus confus.

« On nous attend, » rappela l'ancien militaire.

Géryon n'arriva pas à l'infirmerie. Sous les traits d'un jeune homme blond en habits médiévaux, l'IO du *Pendragon* l'intercepta.

« *Je dois lui parler, seul à seul,* » annonça-t-il froidement aux deux autres. « *Je sais parfaitement ce que vous pensez. C'est le seul GeM en état de me répondre et votre réaction m'encourage même à le choisir lui, plutôt que d'attendre que Gil reprenne ses esprits.* »

Les deux inédits n'insistèrent pas. Le clone suivit l'hologramme à travers les coursives. Ils entrèrent dans une vaste salle entièrement vide. Le fantôme désigna un cylindre tout au fond.

« *Ce qu'il reste de moi se trouve derrière ces cloisons. Ce n'est pas un beau spectacle. Voilà pourquoi je me présente sous ses traits. Je m'appelle Gwydion. Giansar était mon frère. Tu as assisté à sa mort.* »

« Ce n'est pas tout à fait exact, » répondit doucement le GeM.

« *Je sais, tu l'as tué.* »

Ils s'affrontèrent un moment du regard. Puis le spectre détourna les yeux.

« C'était avant, » se défendit le clone.

« *Avant ta propre mort ? Ça ne change rien. Je ne t'ai pas fait venir pour me venger. Un grand cataclysme se prépare. J'ai été contacté pour organiser un sauvetage et choisir qui doit vivre ou mourir.* »

« Terrible tâche, » commenta Géryon.

« *Tu vas m'y aider. Puis-je faire confiance aux inédits qui t'accompagnent ?* »

« Oui, » répondit-il sans hésitation.

Le spectre poursuivit sans laisser transparaître la moindre émotion.

« *Quand ils repartiront, ce sera à bord d'une navette chargée de matériel que PPV tente de sauver de la catastrophe. Ils sont au courant et retirent leurs billes du jeu. Une fois de retour, tu devras rassembler le plus de GeMs possibles pour les transférer ensuite à bord. De là, nous partirons pour... un autre endroit.* »

« Il nous faut aussi des inédits. »

« *Pourquoi ?* »

« Connais-tu des clones médecins ou ingénieurs ? »

« *Je dispose d'une vaste banque de données. Je pourrai leur apprendre.* »

« Tu ne pourras pas leur enseigner l'expérience et il y a bien

souvent un fossé entre la théorie et la pratique. »

Gwydion le scruta longuement. Géryon ajouta, comme si ses paroles lui étaient dictées :

« Qui plus est, nous sommes stériles. On doit trouver un moyen pour que ça change. Ma... résurrection est une étape. Nous pouvons récupérer des MArts, mais que se passera-t-il, quand elles tomberont en panne ? »

« *Gaïa ne m'a jamais demandé de sauver aussi les inédits.* »

« Gaïa ? » répéta le clone.

« *L'autre partie de mon frère ou, si tu es croyant, ce qui se tient juste sous nos yeux.* »

Il indiqua la planète visible depuis la baie vitrée qui longeait la salle.

« *Elle m'a parlé d'un Titan qui pourrait nous aider. Hypérion.* »

« Sol, » fit le GeM.

« *Elle lui a déjà annoncé ce qui se préparait.* »

« Je t'aiderai, à condition que des inédits fassent partie du voyage, » insista le clone, sans comprendre d'où lui venait cet entêtement.

« *Comme ceux qui sont à bord ?* »

« Deux médecins, l'inventeur des MArts et un informaticien, c'est déjà un bon début, non ? »

Les yeux de Gwydion se plissèrent.

« *La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais qu'une brute sanguinaire.* »

« Je sais. C'est toujours là, prêt à se réveiller. Mais quelque chose l'en empêche. »

EDEN.

Sara lisait près de la fenêtre, quand elle vit Gaïl se redresser tout à coup dans son lit. Le visage de la clone reflétait le plus complet étonnement. Elle cligna des yeux en tournant la tête vers la vieille femme. La lumière qui entra dans la pièce accentua ses cernes.

« Combien de temps ai-je dormi ? »

L'Allemande refermait son livre.

« Un peu plus de seize heures. »

« Tant que ça ! » s'exclama la GeM en essayant de se lever.

D'un geste autoritaire, l'aïeule l'en empêcha et Gaïl se carra contre son oreiller.

« Des nouvelles ? »

« Aucune. Mais ça ne veut rien dire. »

« Je me sens... complètement vidée... Et j'ai l'impression... » Elle fouilla un instant dans sa mémoire et secoua la tête, l'air soudain affolé.

« Qu'y a-t-il ? » s'inquiéta Sara.

« Pendant le transfert. Je ne sais pas si c'est moi, Gil ou Gabriel, mais j'ai... enfin Gil... a touché les deux MArts en même temps. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Je n'en sais rien. Mais il se peut qu'une... partie de Gabriel soit passée dans l'autre clone. »

« Dans Géryon ? Tu en es sûre ? »

La clone laissa échapper un ricanement.

« Je ne suis sûre de rien, ni même que ça ait réussi. Peut-être que les deux clones ne sont que des légumes maintenant, que nos amis sont morts, que... »

La vieille femme la coupa :

« Tais-toi ! Ça ne sert à rien d'imaginer le pire... ou le meilleur. Nous n'en saurons pas plus tant qu'ils ne seront pas rentrés. En attendant, tu dois reprendre des forces, des couleurs et goût à la vie. Tu ne dois pas te morfondre dans ton coin. »

« Mais si quelque chose était arrivé ? »

« Tu n'y peux rien ! » assena encore l'aïeule. « Et te torturer de la sorte ne fait que jouer sur nos nerfs à toutes les deux. Ludwig est vivant, il va revenir ! »

« Comme je voudrais avoir votre assurance. »

« Fais semblant, ça suffira, » rétorqua l'Allemande d'une voix sourde.

« Où est Gisèle ? » s'enquit brusquement la clone.

« Sans doute avec son jules. Excuse ma grossièreté, » se reprit-elle devant l'air interloqué de Gaïl. « Mais ce n'est vraiment pas une sinécure. J'ai l'impression de m'occuper de deux gamins trop gâtés. Ils ne sont tolérés à EDen que sous ma responsabilité. Je les ai confiés à Andreas, en espérant qu'ils ne feront pas de bêtises. Ne me regarde pas comme ça, oui, c'est à ce point. J'ignore s'il vaut mieux les envoyer paître et risquer qu'ils se tuent dehors par leur inconséquence, ou les garder ici et qu'ils nous mettent en danger. On attendait plus ou moins que tu te réveilles pour prendre une décision à leur sujet. »

« Nous ? »

« Je suis membre intérimaire du conseil, » fit Sara avec une grimace. « Je n'ai rien demandé, mais Aymeric est venu pleurer à ma porte pour me supplier de faire un effort, sous prétexte que ça m'empêcherait de tourner en rond en attendant le retour de Ludwig. Je m'occupe bien assez comme ça, mais il n'a rien voulu entendre. »

« Je crois qu'il panique. »

« La faute à qui ? Tout le monde prend des décisions dans son coin sans se soucier du conseil. Même mon petit-fils monte une expédition de secours sans consulter personne. Il est évident que lui et ses

compagnons seraient partis, même si les membres du conseil n'avaient pas été d'accord. Cela, Aymeric le sait parfaitement. Il sait aussi très bien cacher la forêt derrière un bel arbre. »

« Je vous trouve dure avec lui. »

« Moins que toi, par ton comportement. Ce que tu as fait hier, tu l'as aussi décidé sans l'appui des membres d'EDen. Cette communauté devient anarchique. Je doute que sa fondatrice soit ravie de voir comment la situation a tourné. »

Sara parlait sèchement et Gaïl baissa les yeux, honteuse.

« Habille-toi. Nous allons descendre rassurer les autres et faire bonne figure. Jouer les Pénélope attendant leur Ulysse. »

« Combien de temps ? »

« Le temps qu'il faudra. »

V

EDen ! Enfin ! Un frisson d'impatience lui parcourut l'échine, quand il reconnut le dos rond de la communauté. Puis une boule d'angoisse lui serra la gorge. Sentant son inquiétude, Sol posa une main sur son épaule. Le clone se retourna et croisa son regard rassurant. Pourtant, il n'arrivait pas à se réjouir depuis que, la veille, le vagabond lui avait lancé un avertissement. Gabriel avait émis des doutes sur son retour. Peut-être devait-il attendre un peu d'avoir totalement récupéré son identité. Mais l'ermite avait secoué la tête et d'un ton très grave, avait lâché deux mots : danger, puis un nombre de jours qui avait fait frémir le GeM. *Nous n'aurons pas le temps de nous mettre à l'abri, c'est impossible ! Et d'abord, d'où viendra ce danger ? Quelle est sa nature ?* Sol avait refusé d'en dire plus. Gabriel espérait qu'à EDen, les autres membres de l'équipe de sauvetage pourraient lui en dire plus. Quand il réalisait ce qu'ils avaient fait pour lui, il sentait une bouffée de reconnaissance l'envahir. Puis une nouvelle crainte lui nouait l'estomac. *Gaïl, j'ai presque failli la trahir.*

C'était encore confus dans sa mémoire, mais il sentait sous sa paume le contact froid des deux MArts et son hésitation en franchissant le gouffre qui le séparait de son nouveau corps.

Sol passa devant lui. Gabriel se leva lourdement. Au cours de leur fuite interminable sous le Dôme, l'ermite lui avait procuré un manteau. Jamais il n'avait rien porté d'une telle qualité. Il présumait que le sien avait été enterré avec lui. Nouveau frisson, nouvelle inquiétude. Comment allait-il réagir devant sa propre tombe ?

Quand ils furent plus près, plusieurs résonances le frappèrent tour à tour. Naïvement, il tenta de reconnaître celle de Gaïl, mais ses sensations n'étaient plus les mêmes à présent.

« Gabriel ! » s'exclama une voix stupéfaite.

Il leva les yeux vers le bouclier de tôles et de matériaux de récupération qui protégeaient la communauté. La silhouette de la sentinelle se pencha dans le vide, puis disparut. Quelques instants plus tard, la porte cochère de l'entrée sud s'ouvrait et Daisuke se précipitait vers eux. Il avait changé, mais Gabriel n'arrivait pas à définir si cette impression venait de lui ou de tout autre chose. D'un geste hésitant, le GeM, une fois à l'ombre de la communauté, tira sa capuche en arrière.

« Ils ont réussi ! » souffla le jeune Asiatique.

À son expression, le clone comprit que le reste de l'équipe n'était pas encore rentré.

« Comme tu le vois, » dit-il d'une voix rauque.

Puis sa respiration se bloqua dans ses poumons. Daisuke tourna la tête, comprit et, sur un dernier salut, regagna la communauté. Sol trouva lui-même très opportun de s'éloigner. Il ralentit à la hauteur de Gaïl, hocha la tête, puis poursuivit sa route.

« C'est bien toi ? » demanda-t-elle en s'arrêtant à quelques pas de lui.

« Je pense. »

Des larmes embuèrent les yeux verts levés vers lui. Quelque chose les maintenait à distance l'un de l'autre et il n'arrivait pas à savoir quoi.

« Tes cheveux... Ils sont... plus courts, » murmura-t-elle. Une hésitation, puis : « J'aime bien. »

« J'ai aussi perdu mes cicatrices. *Enfin... pas toutes,* » ajouta-t-il à part lui.

Gaïl osa faire un nouveau pas.

« Prends-moi dans tes bras, s'il te plaît. »

Quand il la sentit contre lui, il se réconcilia avec son corps. Tout était identique, jusqu'à la douceur des cheveux noirs dans lesquels il plongeait sa main. Il pressa la tête de la GeM contre son cœur.

« Tout va bien, » chuchota-t-il, le menton appuyé sur le sommet de son crâne.

Elle tremblait si fort qu'il crut qu'elle allait faire un malaise. Il attendit qu'elle se ressaisisse, avant de s'écarter.

« Ce que tu as fait, Gaïl... »

« C'était pour nous sauver tous les deux, sans quoi, je serais devenue folle. Ne me refais plus jamais ça. Ne me laisse plus jamais affronter ça toute seule. »

Sans le laisser répondre, elle l'avait pris par la main et l'entraînait vers la grand-place où de nombreux habitants d'EDen étaient déjà rassemblés, alertés par Daisuke. Sol, attablé devant un plateau généreusement garni, engloutissait la nourriture comme s'il n'avait rien mangé depuis des siècles. Le grand GeM le fixa un long moment, avant que la foule ne se précipite vers lui et que tout le monde l'interpelle, lui tape sur l'épaule ou lui serre la main. Une tornade blonde fonça sur lui et il se retrouva avec une Annie survoltée dans les bras.

« Que c'est bon de te revoir ! » lui lança Selim.

Il n'eut pas le temps de lui répondre. Un bruit assourdissant leur fit tous plier l'échine et une ombre passa au-dessus de la verrière qui surplombait la grand-place. On entendit quelques cris de panique. Puis le grondement s'éloigna et devint sifflement. Thomas déboula en criant :

« Une navette vient d'atterrir tout près ! »

Il stoppa net en reconnaissant Gabriel, mais là s'arrêtèrent leurs retrouvailles. Déjà une dizaine d'hommes d'EDen se précipitaient vers

les habitations pour y récupérer de quoi se défendre. Femmes et enfants se mettaient à l'abri. Refusant de quitter Gabriel, Gaïl se précipita à sa suite quand il courut dans la direction que leur indiquait le jeune garçon.

Ils eurent la stupeur de découvrir la porte orientale ouverte et l'équipage de la navette en train de pousser l'engin à l'intérieur. Tout le monde s'arrêta, le souffle court, en réalisant que la menace n'existait pas.

« Gil ! » s'écria Daisuke.

Il fut le premier à se précipiter vers l'androgynisme qui ne sut pas trop comment l'accueillir devant tout ce public. Leur étreinte maladroite les fit rougir tous les deux. Théo s'avança en époussetant ses vêtements, l'air goguenard.

« Vous avez une drôle de façon d'accueillir les amis, » fit-il en désignant les fourches, bûches et massues que les hommes d'EDen tenaient encore. « Désolé pour la frayeur, j'ai encore besoin de quelques leçons de pilotage. »

Puis il découvrit Gabriel. Le regard que l'inédit et le clone échangèrent exprima mieux que des mots leur joie de se retrouver.

« Eh ! ça pèse des tonnes, ce truc ! » rouspéta l'Écossais en essuyant la sueur sur son front. « Vous pourriez nous aider à pousser ! »

On se précipita pour leur prêter main-forte mais Gabriel et Gaïl se figèrent lorsque Géryon fit son apparition. Il les dévisagea tous les deux, le visage inexpressif, mais ses yeux s'attardèrent sur la clone.

« Eh bien, mon frère, on dirait que tu t'en sors avec la meilleure part du marché. »

« Emparez-vous de lui ! » s'exclama Aymeric.

« Non ! » cria quelqu'un depuis la navette.

Péniblement, soutenue par son père, Sonia Lénard apparut.

« Vous ne le toucherez pas. Il est sous ma protection. »

L'ancien avocat se raidit.

« Et en quel honneur nous donnez-vous des ordres ? »

Sean répondit à la place de la femme médecin.

« C'est avec lui que Gwydion a passé un marché pour nous sauver tous. »

L'émoi suscité par le retour de Gabriel et de Géryon avait plongé la communauté dans une excitation extrême. Jamais il n'y avait eu autant de monde sur la grand-place, d'autant plus que, voyant les esprits commencer à s'échauffer, Aymeric avait suggéré au conseil de se réunir d'urgence à huis-clos, dans la salle de classe. Cela n'avait pas beaucoup plu aux habitants qui attendaient néanmoins, plus ou moins patiemment, que les discussions prennent fin.

« On tombe de Charybde en Scylla, » avait maugréé l'ancien avocat en apprenant la nature du marché.

Géryon, encadré par Dominique et François, ne semblait pas concerné et regardait par la fenêtre, l'air absent.

« Alors nous sommes condamnés ? La Terre... la vie sur Terre va disparaître ? » répéta Selim, incrédule.

« Depuis le temps que ça nous pendait au nez, » asséna Isaac.

« Je suis gaïaniste et pourtant, j'ai moi aussi du mal à y croire, » commenta Sara.

Ludwig était resté à bord du *Pendragon* et la vieille femme ignorait encore pourquoi il avait pris une telle décision. Sean avait tenté de la rassurer, mais elle avait plutôt l'impression que le vaisseau avait gardé un otage. Et quel messenger leur envoyait-il ? Son regard se posa sur Géryon, qu'elle vit frémir quand Gaïl prit la parole :

« Ne perdons pas de temps à nous demander pourquoi ça arrive, cherchons plutôt comment y échapper. »

« Eh bien, on rejoue l'épisode de l'arche de Noé, » fit Aymeric, narquois.

« Je ne vois pas comment on pourrait refuser le taxi qui nous attend là-haut, » répliqua François.

« Personne ne survivra ici, » rappela Géryon, comme une sentence, s'adressant uniquement à son jumeau. « Donc comme l'a dit Gaïl, rien ne sert de se lamenter. Dès demain, je me rendrai dans les communautés voisines. Alors, soit vous m'accompagnez, soit vous préparez votre propre évacuation. Et vous faites taire ce qui vous sert de conscience, à l'idée de vous enfuir en laissant mourir des gens que vous auriez pu sauver. »

Tous l'écoutaient presque bouche bée. Le plus troublant, dans sa façon de s'exprimer, c'était qu'on pouvait y discerner à la fois le cynisme de Géryon et l'altruisme de Gabriel. *Qu'est-ce qui est sorti de cette MArt ?* se demanda Gaïl pour la énième fois depuis le transfert. Elle devait parler à Gil, savoir s'il avait des souvenirs de ce qui s'était passé. *Mais ça m'avancera à quoi ?* soupira-t-elle, accablée par son impuissance.

« Je viendrai avec toi, » promit Gabriel à son jumeau.

La GeM tiqua. *C'est une mauvaise idée, une très mauvaise idée.*

Elle ne put se départir de son pressentiment pendant le reste de la réunion. Elle se dépêcha de sortir, en espérant intercepter Gabriel et lui demander de venir avec elle. Mais ce fut Géryon qui sortit le premier, l'attrapa rudement par le bras et la força à l'accompagner à l'étage supérieur. Il ne la relâcha qu'une fois qu'ils furent seuls tous les deux dans la chambre de la clone.

« Combien de temps comptes-tu continuer cette comédie ? » lui demanda-t-il avec dureté.

Elle le défia du regard, mais cela ne sembla pas l'impressionner.

« Je ne vois pas de quoi tu parles. »

« Bien sûr que si, » rétorqua-t-il. « Tu n'arrives pas à assumer ce que vous avez fait, Gabriel et toi. »

« Ce que nous avons fait ? »

« Je me vois à travers vos yeux. Je sais ce que j'ai fait, les gens que j'ai tués, mais ce n'est pas moi ! »

« Que veux-tu que j'y fasse, si tu te retrouves avec une conscience ? »

« L'individu qu'était Géryon, avec tout ce qu'il a commis, n'est pas celui qui se tient devant toi maintenant. »

« Et tu peux me dire quelle différence ça peut faire ? »

« Tu me condamnes avant même de m'avoir laissé vivre, avant d'avoir pu te prouver... »

« Me prouver quoi ? »

« Que je t'aime ! »

La GeM retint un cri d'horreur en plaquant sa main sur sa bouche, les yeux écarquillés, pâle comme la mort.

« Je n'y peux rien. C'est là, ça me brûle les entrailles, » insista Géryon en s'avançant vers elle, bras écartés.

« Ne t'approche pas ! » rugit-elle en bondissant loin de lui.

« Gaïl, je t'en supplie ! »

« Non ! »

Gabriel souleva la lourde tenture qui masquait l'entrée et se figea sur le seuil. Ses yeux allaient de Géryon à Gaïl. Il recula d'un pas. Le tissu en patchwork se rabattit. La clone voulut le rattraper, mais Géryon la saisit par la taille, l'attira à lui et plaqua sa bouche sur la sienne. Elle lutta pour se dégager, mais il ne la relâcha qu'au bout d'une interminable minute.

« Je t'aime, Gaïl, ne l'oublie pas. Et n'oublie pas que c'est de ta faute. »

LE PENDRAGON.

« Quelle merveilleuse idée j'ai eu de rester ici, » grommela Ludwig, recroquevillé dans une cachette inconfortable.

Gwydion ne tint aucun compte de sa mauvaise humeur. Il restait tendu, comme une sentinelle pétrifiée qui revint à la vie au bout de quelques instants.

« Ils s'éloignent. Vous allez être tranquille un moment. Moi, par contre... Je vais devoir vous laisser. Ils interrogent ma mémoire centrale. »

Le médecin n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche que le spectre avait disparu.

« Super ! »

Il se cogna le coude et poussa une bordée de jurons en Allemand. *D'accord, c'était important d'en avoir le cœur net. Soit, il faut être sûr qu'on peut faire confiance à ce vaisseau qui se prend pour un chevalier de la Table Ronde... Mais pourquoi moi et pas un autre héros ? Sean, par exemple, il a l'air très copain avec cette IO !* Mais qui, alors, aurait pu piloter la navette pour le retour et installer les pièces manquantes sur l'épave de celle conservée à EDen, pour achever de la réparer ? Un engin supplémentaire leur serait plus qu'utile, pour l'évacuation. Surtout s'ils voulaient avertir la communauté de Potsdam. Il n'avait pas l'intention de quitter cette planète sans tenter d'aider les gens avec qui il avait survécu pendant des années. *Voilà pourquoi tu crapahutes dans les placards d'un vaisseau spatial qui parle, en espérant ne pas te faire repérer par l'équipage. Tout va bien, tout va très bien.* Il se cogna de nouveau et sursauta quand la tête de Gwydion traversa la paroi.

« Vous pouvez sortir. Je vais vous conduire à un autre endroit, où vous pourrez vous allonger. »

« Vous avez fait vite. »

Ludwig ouvrit le sas, son dos douloureux le faisant grimacer.

« En fait, quelqu'un a fait diversion. »

« Qui donc ? »

« Le grand chef en personne. Emmanuel Lefranc. Il vient faire une visite d'inspection. »

L'Allemand se figea sur place.

« Vous rigolez. »

Dans le couloir, le spectre se tourna vers lui.

« J'en ai l'air ? Apparemment, l'antenne astronomique de PPV vient confirmer une découverte, que mon équipage attendait pour partir en mission. »

« De quoi s'agit-il ? »

« D'une exoplanète. »

Puis l'IO maugréa quelque chose.

« Je n'ai pas compris. »

« Je disais que le hasard n'existe pas. »

VI

EDEN

« Mais où est-il passé ? »

Gaïl était encore furieuse de ce qui venait de se passer entre elle et Géryon. Il n'avait pas le droit de faire ça, pas le droit de lui dire qu'il l'aimait, de prendre de force ce qu'elle lui refusait. Il possédait peut-être les sentiments de Gabriel, mais certainement pas la délicatesse de ce dernier... la prudence, même. *Prudence ? D'où je sors ce mot ? Peu importe, ce n'est pas le moment d'avoir des débats de vocabulaire, je dois retrouver Gabriel !* Que croyait-il ? Qu'elle le laisserait se faire des idées dans son coin sans rétablir la vérité ? Qu'elle le laisserait prendre cet incident comme prétexte pour s'éloigner d'elle à nouveau ? Elle imaginait déjà tout ce qu'il lui dirait, qu'il n'était pas digne d'elle, que Géryon, au moins, était beau et que s'il avait récupéré une part de lui-même, ça ne pouvait forcément qu'être la meilleure.

Gaïl entra dans la serre. Était-ce son angoisse qui rendait tout à coup arbres et buissons inquiétants, voire réprobateurs ? Pouvait-il y faire si sombre qu'elle se cognait aux racines et aux branches, se griffant le visage et les mains ? Elle regrettait à présent d'avoir mis sa plus belle robe pour accueillir le grand GeM. D'ailleurs, l'avait-il seulement remarqué ? Elle se montrait coquette au moment le plus inopportun.

La haute silhouette du séquoia se découpa dans le ciel crépusculaire. La nuit achevait de prendre place au-dessus de la serre, dont les panneaux s'ouvraient. Nulle lumière dans la cabane perchée au sommet de l'immense conifère. La clone fit halte, prise au dépourvu. Elle était pourtant certaine que Gabriel avait pris la direction de la serre. Elle l'avait vu s'engouffrer dans le passage et avait crié son nom, mais il avait fait semblant de ne pas l'entendre.

« Ça ne se passera pas comme ça ! »

Elle prit la direction de la cascade, mais comme elle s'engageait dans le sentier bordé de bambous, une ombre se dressa devant elle. Elle sursauta et leva la tête vers deux yeux glacés.

« Tu m'as fait peur. »

« Qu'est-ce que tu fais là ? » gronda le GeM.

Gaïl soutint son regard.

« Gabriel, il faut qu'on parle. »

« Pas maintenant, » rétorqua-t-il en lui tournant le dos.

Il se dirigea vers un taillis qu'il commença à débroussailler. *Il plaisante, j'espère ? C'est vraiment le moment de jardiner, alors qu'on*

DOIT avoir cette discussion ! La fureur balaya les dernières appréhensions de la clone qui rejoignit son compagnon et lui prêta main forte.

« Que fais-tu ? »

« Je t'aide. Plus vite tu auras fini, plus vite on pourra parler. »

« Ça n'a aucun sens. »

« Qui se comporte de façon insensée ? »

Gabriel envoya voler une grosse branche dans le plan d'eau.

« Tu as gagné le droit d'aller la repêcher, si tu ne veux pas qu'on s'y prenne les pieds à *notre* prochaine baignade, » observa Gaïl d'un ton badin. Elle avait toutefois intentionnellement insisté sur le mot « notre. »

« Il vaut mieux que ce soit cette branche qui prenne, plutôt que Géryon. »

La clone frémit, mais se retint de faire un commentaire.

« J'aurais pu le tuer, tout à l'heure. »

« Pourquoi t'es-tu enfui, en ce cas ? »

« Parce qu'il ne mérite pas ce qui lui arrive. JE suis responsable. Pendant le transfert... j'ai hésité. C'est à cause de moi si Gil a touché les deux MArts, » admit-il dans un souffle.

« Nous avons pourtant eu cette discussion, » lui rappela-t-elle d'un ton neutre. « Il m'a embrassé, après ton départ, et j'ai détesté ça. »

Gabriel la fixa intensément.

« Tu serais pourtant plus heureuse avec lui. »

Elle secoua la tête.

« Non, Gabriel. À moins qu'aimer quelqu'un, ce soit juste se faire une gloire de sortir avec un dieu grec, » assena-t-elle d'un ton qu'elle aurait voulu moins cassant, mais qui sonna comme un reproche. « Tu sais pourtant ce que je ressens. Tu as été dans ma tête pendant des jours... Et avant que tout ne dérape, j'avais l'impression... que tu comprenais enfin. »

« Je t'ai violée. Je t'ai obligée à... »

« Ce n'est pas le souvenir que j'en garde, » le coupa-t-elle. « Tu n'as certes pas été tendre, mais pour moi, un viol, c'est bien autre chose. »

Elle lui lança un regard signifiant qu'elle parlait d'expérience. Un immense soupir s'échappa de la poitrine du grand GeM.

« Si tu savais comme je me sens honteux... Lorsque je t'ai vu avec Géryon, ce souvenir m'est remonté à la gorge et j'ai bien cru... J'ai su que celui que je voulais punir, c'était moi. Je suis désolé. »

« Et moi, je regrette que tu aies assisté à cette scène. Ce qui se passe avec Géryon n'est pas simple, c'est vrai, mais s'enfermer tous les deux dans les regrets n'y changera rien. »

Elle tendit la main pour caresser le visage de Gabriel. Mais ses

traits se crispèrent soudain, ses yeux se révoltèrent et elle tomba à la renverse. Le clone la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol.

« Gaïl ! Réponds-moi ! »

Il tenta de la ranimer, mais en vain. Des convulsions agitèrent la GeM et Gabriel eut bien du mal à la maintenir. Dès qu'elle se fut un peu calmée, il la souleva et s'empressa de la monter dans sa cabane.

LE DÔME.

« Comment ça, nous avons perdu une navette ? » s'exclama Cazette.

« Je confirme, monsieur. Elle a quitté le *Pendragon* voici cinq heures et elle n'est jamais arrivée à destination. Pire ! Cet engin est celui qui a survolé la maison de Giovanni Lenardini et à bord de laquelle le Dr. Lénard et ses compagnons se sont enfuis. Le manifeste du vaisseau confirme qu'elle s'est bien posé dans son hangar, puis en est repartie seize heures plus tard. Ensuite, plus rien, » énonça le secrétaire du gouverneur.

« Ces engins sont équipés d'un transpondeur, » rappela ce dernier.

« On a apparemment réussi à le neutraliser. »

« C'est trop fort ! » rugit Cazette en tapant du poing sur la table.

Un signal sonore lui indiqua qu'on cherchait à le joindre. Il alluma son vidéocom et le visage du commissaire à la préservation du climat apparut.

« Vous êtes au courant du nouvel incident ? »

« Non, j'étais en réunion. »

« Une autre poche de méthane a explosé au large de New York. La ville a été rasée. Aucun survivant. »

Le gouverneur sentit le sang se retirer de son visage.

« Les événement s'accélérent. Où en êtes-vous de l'évacuation ? »

« 60% du matériel a été transféré à bord du *Pendragon*. Mais le Dôme sera de nouveau fonctionnel demain matin et les navettes ne passeront plus autant inaperçues. »

« Peu importe. Nous n'avons plus le temps de prendre des gants. »

« Si je dois prendre des risques, j'aimerais autant que les ordres viennent d'en-haut, » insista Cazette. Son interlocuteur n'apprécia pas.

« Je veux parler à Lefranc. »

« Il est en voyage. »

« Il est toujours joignable. »

« Je ne prendrai pas le risque de le déranger. Il lui suffit d'avoir l'assurance que le matériel sera à bord en temps et en heure. À vous de vous débrouiller. »

Le commissaire mit fin à la communication. Le gouverneur se laissa aller en arrière en grommelant :

« Satané bureaucrate ! »

« Vous ne lui avez pas parlé de notre problème, » releva son secrétaire.

« Et pour cause : vous allez le régler dans les plus brefs délais. Retrouvez-moi cette navette. Ratissez toute la Zone s'il le faut. Mais je veux la récupérer ! »

« Très bien, monsieur. Au fait, je sais où se trouve actuellement M. Lefranc. »

« Ah oui ? »

« À bord du *Pendragon*. »

Cazette sursauta. Il parut réfléchir quelques instants.

« Très bien, je vais moi aussi me rendre à bord... »

« Mais monsieur... »

Le gouverneur balaya les protestations de son secrétaire d'un geste impatient.

« Je ne sais pas ce qu'il trafique, mais je n'ai pas l'intention de rester sur la touche. »

EDEN

« Vous allez me donner un coup de main. »

Gérald et Gauvain fixèrent l'Écossais comme s'il avait dit une énormité. Il désigna la navette à bord de laquelle il était arrivé.

« Il y a à bord tout le matériel nécessaire pour achever les réparations. Vous connaissez votre engin mieux que moi. Je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir sans votre aide. »

Ce sont pourtant des flèches dans leur domaine, à ce qu'il paraît, songea l'informaticien en réprimant un soupir impatient.

« Allez, quoi, les gars... »

Il grimpa à l'arrière de la navette et, se retournant, constata qu'ils le suivaient. Bien, au moins, ils n'étaient pas sourds. Mieux, quand ils virent le contenu des caisses, leurs yeux se mirent à briller.

« Un compensateur inertiel ! »

Ils se mirent enfin à discuter avec animation, puis une première question fusa :

« On a combien de temps ? »

« Si vous pouvez me faire ça en moins d'une semaine... » commença Sean, incertain.

« Soixante-douze heures, c'est bon ? »

Il en resta bouche bée. Prenant son expression pour un agrément, les deux clones ressortirent avec leur trésor et se mirent au travail.

« Alors, comment on s'en sort ? »

L'Écossais se retrouva nez à nez avec Géryon. Il ne put réprimer un mouvement de recul. Le GeM fronça les sourcils, mais ne releva pas.

« On est sur la bonne voie. »

« Je peux donner un coup de main ? »

« Je ne pense pas. »

« Vous avez déjà entendu parler de la rédemption ? » tiqua Géryon.

« Je détestais aller au catéchisme. »

« Je ne vais pas rester les bras ballants sous prétexte que j'occupe le corps du type le plus détester du coin, » ragea le clone. « Donnez-moi quelque chose à faire, n'importe quoi ! »

Sean se donna le temps de réfléchir. Il y avait peu, encore, il se trouvait dans la même situation. On l'avait fait prisonnier, on avait voulu lui prendre le *Prince of Lothian*. À présent, il circulait librement dans EDen et on lui donnait même des responsabilités. Il avait gagné ce statut en aidant ce GeM à venir au monde. Il pouvait bien lui rendre un service.

« Très bien, aidez-moi à décharger tout ça. »

LE PENDRAGON

Emmanuel Lefranc s'arrêta devant les panneaux qui dissimulaient l'intelligence organique du vaisseau. Il ne savait pas trop s'il supporterait le spectacle, mais il se voyait mal faire preuve de faiblesse devant le capitaine du *Pendragon* qui l'accompagnait.

« Ouvrez, » ordonna-t-il. Il serra les dents quand le cerveau palpitant apparut. Il se força à ne pas ciller pendant deux minutes. « C'est bon, » fit-il en détournant les yeux. Cette partie de *Ganymède* n'avait jamais été sa partie favorite, mais il avait coûté moins cher de décérébrer un clone que de programmer une intelligence artificielle forcément imparfaite qui, si elle avait rencontré un problème ne faisant pas partie de sa programmation, aurait été dans l'incapacité d'y faire face. Au moins, un humain pouvait apprendre et se servir de son instinct... même s'il ne lui restait que son cerveau. Le capitaine, raide dans son uniforme, attendait un commentaire.

« Il fonctionne bien ? »

« Aucun problème à signaler pour l'instant, monsieur, en dehors de l'incident dont nous avons été victime peu avant votre arrivée. »

« L'origine de la fuite a-t-elle été découverte ? »

« Oui, monsieur, et déjà réparée. Néanmoins, l'équipage et moi estimons que l'IO a pris des mesures trop drastiques. Elle nous a relégués dans nos quartiers le temps de régler la situation. Nous nous sommes sentis... impuissants. »

« Ce n'est pas mon problème. »

Le dirigeant de PPV déplaça la lourde masse de son corps vers la sortie. Il avait exigé que la pesanteur soit diminuée à bord le temps de son séjour, ce qui facilitait ses déplacements. Un bip résonna dans le communicateur de l'officier qui prit la transmission.

« Le déchargement de votre navette est terminé, monsieur. Le matériel a été installé dans notre laboratoire principal. »

« Très bien. À partir de maintenant, seul les personnes qui m'accompagnaient sont autorisées à y entrer. Est-ce bien clair, capitaine ? »

« Oui, monsieur. »

L'homme s'était mis au garde-à-vous. Détestable habitude qu'il avait gardée de son service dans l'armée terrienne, mais d'un autre côté, cette obéissance aveugle servait bien les intérêts de Lefranc.

« Vous pouvez disposer, capitaine. »

Le sas s'ouvrit sur ses deux gardes du corps, des Crabes qu'il avait personnellement sélectionnés et dont il s'était aliéné les services grâce à quelques faveurs. Ils étaient aussi massifs que lui, mais tout en muscles. Et, surtout, ils étaient prêts à tuer sur un battement de cils.

En entrant dans le labo, Lefranc ne cacha pas sa satisfaction. Ses instructions avaient été suivies à la lettre. Trois MArts s'alignaient au fond de la plus grande salle, recouverte encore par des bâches de protection. Ses trois chances de rester en vie. Les savants le saluèrent servilement.

« Très bien, messieurs. Quand l'expérience sera-t-elle prête ? »

VII

EDEN.

« Non ! Non ! Je ne veux pas mourir ! »

Gabriel se précipita en entendant Gaïl hurler de terreur. Elle s'était redressée et griffait l'air de ses mains. Il la secoua brusquement pour la ramener à elle. La clone ouvrit des yeux emplis d'une souffrance dont le voile mit longtemps à se déchirer. Dès qu'elle l'eut reconnu, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots en le suppliant :

« Je t'en prie, Gabriel, ne me laisse pas mourir. »

Fou d'inquiétude, le GeM l'écarta, essuya ses larmes et lui demanda :

« De quoi parles-tu ? »

« Des centaines de clones... balayés d'un seul coup... Ils ont failli m'entraîner avec eux. Je les ai tous sentis... »

« Pourquoi... Comment se fait-il que tu ressentes toutes ces choses ? »

Avec fébrilité, elle commença tout à coup à déboutonner sa robe.

« Que fais-tu ? » s'exclama Gabriel, effaré. Il s'éloigna de la jeune clone qui faisait glisser le vêtement de ses épaules sur sa poitrine. Elle lui lança un regard farouche.

« Je peux mourir demain. Alors tu ne cours aucun risque. »

« De quoi parles-tu ? »

« De cette conversation que nous avons commencée. »

Elle acheva de se déshabiller. Cette fois-ci, Gabriel fit carrément un bond en arrière jusqu'à l'entrée de la cabane. Il avait la sensation d'avoir affaire à une toute autre personne. Ce qu'il percevait, dans sa résonance, comme sur son visage, lui fit presque penser à Giansar. Voyant qu'il restait loin d'elle, sans toutefois prendre carrément la fuite, Gaïl s'approcha. La robe tomba à ses pieds, la laissant nue à l'exception d'une petite culotte blanche. Elle n'essayait même pas de se cacher, ni ne baissait les yeux devant lui. Elle s'arrêta à moins de trente centimètres de Gabriel, inspira profondément et murmura :

« Je suis à toi. »

Il frémit et tenta de trouver une réponse, mais son cerveau restait vide. Il avait une furieuse envie de toucher cette peau offerte, mais s'il faisait le moindre geste...

« Je suis à toi, Gabriel. Qu'est-ce que tu attends ? »

Il secoua la tête.

« Il n'y a aucune contrainte. Je sais parfaitement ce que je fais. Pourquoi refuses-tu que je sois libre ? »

« Je vais te blesser. »

« Oh, mais moi aussi, je peux te mordre ! »

Joignant le geste à la parole, Gaïl se dressa sur la pointe des pieds et posa ses lèvres, juste au-dessus de l'échancrure de sa chemise. Puis elle le mordilla. Il sentait ses seins à travers le tissu. Elle se blottit contre lui en laissant échapper une sorte de ronronnement. Malgré lui, ses bras se refermèrent sur elle, comme s'il voulait l'envelopper tout entière. Loin d'être effrayée par cette étreinte, Gaïl se serra un peu plus contre lui. Il la souleva pour aller la déposer sur le lit. Sans la regarder, mais avec détermination, il commença lui-même à ôter ses vêtements. Mais il tremblait tellement qu'il arracha plusieurs boutons. La chemise se déchira et il se retrouva avec l'une de ses manches à la main. En réponse à son air penaud s'éleva le rire amusé de Gaïl qui se mit à genoux pour l'aider. Elle déboucla sa ceinture, pendant que Gabriel lançait ce qui restait de sa chemise sur son fauteuil. Il frissonnait à chaque fois que les doigts de la clone effleuraient son ventre. Elle l'embrassa au-dessus du nombril, alors que son pantalon glissait sur ses cuisses. Il sentit ses lèvres remonter le long de son sternum comme des papillons de feu. Quand leurs regards se croisèrent de nouveau, il était totalement vaincu. Il la fit basculer sur le matelas et s'étendit sur elle. Le pantalon termina son voyage sur le plancher. Il n'y avait plus rien pour les séparer, à part cette petite culotte agaçante. Mais ce qu'elle recélait, ça, c'était une autre histoire.

« Qu'est-ce que tu attends ? » grogna Gaïl, tout en nouant ses bras autour de son cou, ses jambes autour de ses hanches. Ses baisers se faisaient plus insistants. Il lutta encore pour garder le contrôle. Elle lui semblait si petite, si fragile, qu'il craignait de la briser. Mais ce n'était qu'apparence. Elle savait se montrer têtue, obstinée, prête à balayer tous les obstacles pour parvenir à ses fins. En l'occurrence, elle semblait décidée à lui faire perdre la tête. Et il n'avait plus vraiment envie de résister. Il sentit ses griffes courir sur sa peau jusqu'à son bas-ventre et rencontrer le tissu contrariant. Gaïl le surprit en se cambrant. Il baissa les yeux pour voir avec soulagement qu'il ne lui avait fait aucun mal. Sans doute agacée par cette inquiétude, elle lui mordilla l'épaule, les incisives se plantant franchement dans la chair.

« Eh ! » protesta-t-il d'une voix rauque.

« Je ne suis pas en sucre. »

Dans ses yeux vacillait néanmoins une lueur d'hésitation, non pas à cause de lui, réalisa-t-il, mais de sa propre attitude. Elle avait peur d'aller trop loin, trop vite. Gabriel en fut à la fois touché et surpris. Bien sûr, elle avait plus d'expérience que lui, cependant, ils avançaient tous les deux en terre inconnue. Ce serait quand même une première fois pour lui.

« S'il te plaît, » ajouta-t-elle en se frottant contre lui.

Il était complètement attentif, pour le coup. Il s'attaqua aussitôt à la

culotte qui alla enfin rejoindre robe et pantalon. Ils la regardèrent tous les deux passer par-dessus bord. Difficile de revenir en arrière, désormais. D'autant que Gaïl n'avait pas fini de le torturer. Elle vint de nouveau à sa rencontre, tout en l'obligeant à baisser la tête pour l'embrasser. Mais quand leurs lèvres se rencontrèrent, elle ouvrit la bouche et suspendit son geste, lui rendant l'initiative. Il sut qu'il allait faire quelque chose d'irréversible. Leurs langues se rencontrèrent, leurs souffles se mêlèrent. Il s'adapta. Embrasser n'était pas le plus évident. Leurs dents s'entrechoquèrent maladroitement. Gaïl gloussa et le laissa revenir à l'attaque. Il s'y prit plus calmement et la clone se montra patiente et docile. Il gagna en assurance et pensa qu'il pourrait supporter deux sensations en même temps. Le bassin de Gaïl vint à sa rencontre, comme si elle avait compris son signal et avec une facilité déconcertante, il fut en elle.

Son souffle se suspendit. La GeM restait immobile. Gabriel ouvrit grand la bouche pour avaler une goulée d'air. Gaïl attendait toujours. Puis il bougea, en un va-et-vient incertain. Elle l'accompagna, le soutint, le guida. Et quand une vague incroyablement puissante l'emporta, elle hurla avec lui le même plaisir.

LE PENDRAGON.

Lefranc se tournait et se retournait sur sa couchette inconfortable. Proche, si proche du but ! Il allait bientôt quitter cette enveloppe pesante et retrouver la légèreté de sa jeunesse. Rien ne saurait plus lui résister, après ça. Ce qui resterait de l'humanité serait à se pieds ! Bien sûr, la perte prochaine de la vie sur Terre serait un passage difficile, mais il le surmonterait d'autant mieux qu'il prouverait encore une fois aux survivants qu'ils ne pouvaient se passer ni de lui, ni des prodiges qu'il pourrait leur apporter. Pour l'instant, ça n'avait peut-être aucun sens pour ces prudes du conseil d'administration, mais il les tenait à sa merci. Déjà deux membres étaient morts, suite aux radiations. Sans la porte de sortie que Lefranc leur offrait, c'était la mort pure et simple qui les attendait. Il devait réussir et faire en sorte que *Ganymède* soit un succès si total qu'ils lui mangeraient carrément dans la main et le béniraient pour l'épreuve qu'il leur avait fait traverser.

« Un dieu, voilà ce que je m'apprête à devenir, » rit-il tout haut, avec un frisson d'excitation.

Plus grand que ces maudits Titans qui lui avaient valu tant de problèmes. Mais ils n'avaient été qu'une marche sur laquelle il avait pris appui, afin de s'élancer vers les étoiles.

Les étoiles... Une autre raison de se réjouir.

Après des années de recherche, enfin, une exoplanète viable avait été apparemment découverte. Évidemment, pour s'en assurer, il fallait

envoyer du monde sur place, c'est-à-dire ce vaisseau, créé et affrété par son consortium. Dans l'attente des nouvelles qu'il rapporterait, la popularité de Lefranc grandirait encore, il...

Un son désagréable coupa sa rêverie. Cela insista, jusqu'à ce qu'il grommelle :

« Quoi ? »

« *Le gouverneur Cazette vient d'arriver à bord,* » lui annonça l'IO d'une voix atone.

Emmanuel se redressa tout à fait.

« C'est une plaisanterie ! Qu'est-ce qu'il fiche ici ? »

« *Il souhaite vous rencontrer. Il dit que c'est très urgent.* »

« Il se fiche de moi ? » rugit Lefranc en se mettant péniblement sur son séant. « Tu lui diras qu'il devra attendre une heure plus décente pour me voir et que je ne tolérerais pas qu'il m'importune davantage.

Silence, puis :

« *Message transmis, monsieur.* »

Il sursauta. La façon dont l'IO avait prononcé « monsieur » ne lui plaisait pas du tout. Il avait la désagréable impression qu'elle se moquait de lui.

« Coupe les lumières et laisse-moi dormir tranquille. Je ne veux pas être dérangé avant huit heures. Sous aucun prétexte, » insista-t-il sur les trois derniers mots. »

L'IO ne se donna même pas la peine de répondre et plongea la pièce dans les ténèbres.

Dans sa cachette, Ludwig vit apparaître un Gwydion furieux.

« *Si j'avais des mains, je l'aurais étripé sur place.* »

« Wouah ! » s'exclama le médecin. « Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« *Ce gros plein de soupe me parle comme si j'étais son chien.* »

« Tu sais ce qu'est un chien ? » réagit bêtement l'Allemand, ce qui lui valut un regard noir de la part du fantôme. « OK, OK... Tu as réussi à savoir ce qu'il fabriquait exactement ici ? »

« *Impossible de me connecter au labo principal. Tous les circuits ont été dérivés et seuls les laborantins y ont accès. J'ai l'impression d'avoir quelque chose en moi... d'abriter une tumeur immonde, sans rien pouvoir y faire.* »

« Ça tombe plutôt bien, je suis médecin, » plaisanta Ludwig.

« *Bien sûr ! Vous, vous pourriez y entrer !* »

« Je ne vois pas comment... »

« *Si je n'ai pas accès au labo, j'ai accès aux quartiers des savants. Je pourrais vous y faire entrer sans problème. Volez un badge et un échantillon de peau. Ensuite, ce sera un jeu d'enfant...* »

« Ce labo n'est pas gardé ? »

« *Les ordres de Lefranc semblent suffire. Et personne ne peut*

monter à bord jusqu'à nouvel ordre. Autant tenter quelque chose, plutôt que d'attendre qu'une autre catastrophe nous tombe dessus ! »

« Parle pour toi. Tu es déjà un fantôme. »

« *Et vous croyez que pour autant, la vie m'indiffère ?* »

Le désarroi du spectre frappa le médecin.

« *J'envie même vos saignements de nez !* »

« Euh... on en reparlera... En attendant, je ne me sens pas chaud pour me balader dans l'ancre de l'ours... »

« *Le vaisseau vient de passer en phase nocturne. Écoutez plutôt mon plan, avant de rouspéter.* »

Ludwig faillit reprendre le clone pour cette brusque familiarité, mais se rappela à qui il avait affaire et surtout dans quelle situation il se trouvait. En outre, il devait bien avouer qu'il sentait poindre une certaine curiosité. Lefranc ne pouvait pas venir à bord juste pour une planète découverte à des années-lumière d'ici. Pas avec tout le matériel qu'il semblait avoir apporté avec lui. Gwydion lui-même n'avait rien pu savoir sur le sujet. Alors même si un fantôme pouvait traverser les murs, ce serait bien à l'Allemand de jouer les passe-muraille.

« Très bien, » soupira-t-il. « Je t'écoute. »

EDEN.

Un rayon de lumière vint taquiner la paupière de Gabriel qui ouvrit les yeux. Gaïl était blottie contre lui et soupira quand il bougea pour mieux la regarder. Tout était sens dessus dessous, dans la cabane. Pour tout dire, le matelas était maintenant par terre. Cela s'était probablement passé la deuxième fois, quand la clone l'avait taquiné parce qu'il se désolait devant son corps griffé. Elle n'avait pas peur de lui, il devait se faire une raison. Au contraire, dès qu'elle remarquait qu'il hésitait sur un geste, elle l'encourageait, le provoquait, le poussait dans ses limites pour qu'il prenne confiance en lui.

Il leva lentement vers lui les pattes haïssables qui lui servaient de mains... et leur trouva un aspect moins redoutable qu'à l'ordinaire. À la vérité, les derniers regrets qu'il aurait pu conserver d'avoir retrouvé ce corps, plutôt que d'avoir usurpé celui de Géryon avaient tout à fait disparu. Il écarquilla les yeux. Libre ! Même le spectre de ce qu'il avait fait à Sonia Lénard ne pesait plus sur sa conscience, sinon comme un souvenir, douloureux certes, mais pas insurmontable.

« On dirait que tu viens de faire la découverte du siècle. »

Gaïl le fixait d'un air amusé.

« Il y a de ça, oui, » admit-il, en lui rendant son sourire.

« Et tu accepterais de la partager avec moi ? »

Il se tourna tout à fait vers elle, leurs visages à quelques millimètres l'un de l'autre.

« Je t'aime. »

La clone ferma les yeux, bouleversée. Puis, alors que Gabriel s'inquiétait de son silence, un lumineux sourire apparut sur ses lèvres et elle ouvrit les yeux. Yeux de chat, prunelles de tigre.

« Ça tombe bien, moi aussi. »

La GeM baissa les yeux. Après ce qu'ils venaient de partager, c'était cet aveu qui l'émouvait le plus.

« Il ne nous reste plus qu'à échapper à la fin du monde et tout sera parfait, » reprit-elle en se redressant sur un coude.

Elle joua un instant avec une mèche de cheveux blancs.

« Je veux venir avec toi, chercher les autres clones. »

« Ce ne serait pas très prudent. »

« Tu oublies que j'ai la résonance avec moi. »

« Je pensais plutôt à Géryon. »

« C'est bien pour ça que je veux venir. Pour me tenir entre lui et toi. Et lui prouver... qu'il n'a aucune chance. »

Elle l'observa un moment à travers ses cils.

« Tu en es convaincu toi aussi, n'est-ce pas ? »

« Tes arguments sont... très persuasifs. »

« Tant mieux, parce que j'ai bien l'intention de recommencer, » jubila la clone. « Mais avant ça, on doit reprendre des forces. Je vote pour une razzia sur le buffet de Marie-Anne. »

Elle se leva avec la vivacité d'un farfadet et chercha ses vêtements, tout en pestant contre « tout ce bazar. » Gabriel prit le temps de l'observer et de lui envier la rapidité avec laquelle elle reprenait le dessus. Il l'avait vu se faner sous le chagrin, presque se briser sous le poids de la peur, et la voilà qui rayonnait ! Il l'attrapa quand elle passa près de lui et elle le fixa, intriguée par son air sérieux.

« Tu ne seras pas toute seule. Je ne le permettrai pas. »

C'était une promesse et elle la prit comme telle. Elle hocha gravement la tête, puis l'aida à se mettre debout, en lui tendant sa chemise et son pantalon. Quand ils sortirent de la cabane, Gabriel marqua un temps pour regarder autour de lui. Devinant son inquiétude, Gaïl demanda :

« On va devoir laisser tout ça ? »

« Je n'arrive pas à me faire à cette idée, » reconnut-il.

Il s'appuya à la balustrade et se remplit les poumons des odeurs familières de la mini-forêt qui l'entourait.

« On doit trouver un moyen pour l'emmener avec nous, » murmura Gaïl à ses côtés. « Si on la laisse ici, ça serait comme... comme... »

« Perdre Tasha une seconde fois, » renchérit le clone.

Et en prononçant son nom, il revit tout ce que cette femme signifiait pour lui.

« Au moins ses recherches doivent nous accompagner. Les échantillons, les graines que nous avons ramenés de l'arboretum. »

« La tâche me paraît tout à coup insurmontable... »

Gaïl fixa sur lui un regard désemparé. Il se pencha vers elle pour la serrer contre lui.

« Eh bien, disons que nous allons devoir faire des choix... Et que ça n'aura rien de simple. »

Il déposa un baiser dans ses cheveux ébouriffés.

« Tant pis pour les cabrioles. »

Devant son air interloqué, elle éclata de rire.

« Le dernier en bas aura un gage ! » clama-t-elle avant de se précipiter vers la corde pour descendre du séquoia.

Gabriel secoua la tête, à la fois amusé et compatissant. Elle faisait tout pour cacher ses peurs, mais il les sentait vibrer en même temps que sa résonance. Un nouveau changement qu'il découvrait en ouvrant les yeux sur ce monde en sursis.

En prenant appui sur le tronc du gigantesque conifère, il se promit que le rêve de Tasha se réaliserait, coûte que coûte.

- {*} Victor Hugo, *Les Feuilles d'Automne*, « Ce siècle avait deux ans. »
- {*} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Demain, à l'aube... »
- {**} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Apparition. »
- {***} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Je respire où tu palpites »
- {++} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « À un poète aveugle »
- {*} Victor Hugo, *Dieu*.
- {**} Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, Oceano Nox
- {*} Victor Hugo, *Les Feuilles d'Automne*, « Ce siècle avait deux ans. »
- {*} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Demain, à l'aube... »
- {**} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Apparition. »
- {***} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Je respire où tu palpites »
- {++} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « À un poète aveugle »
- {*} Victor Hugo, *Dieu*.
- {**} Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, Oceano Nox
- {***} Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Je respire où tu palpites »